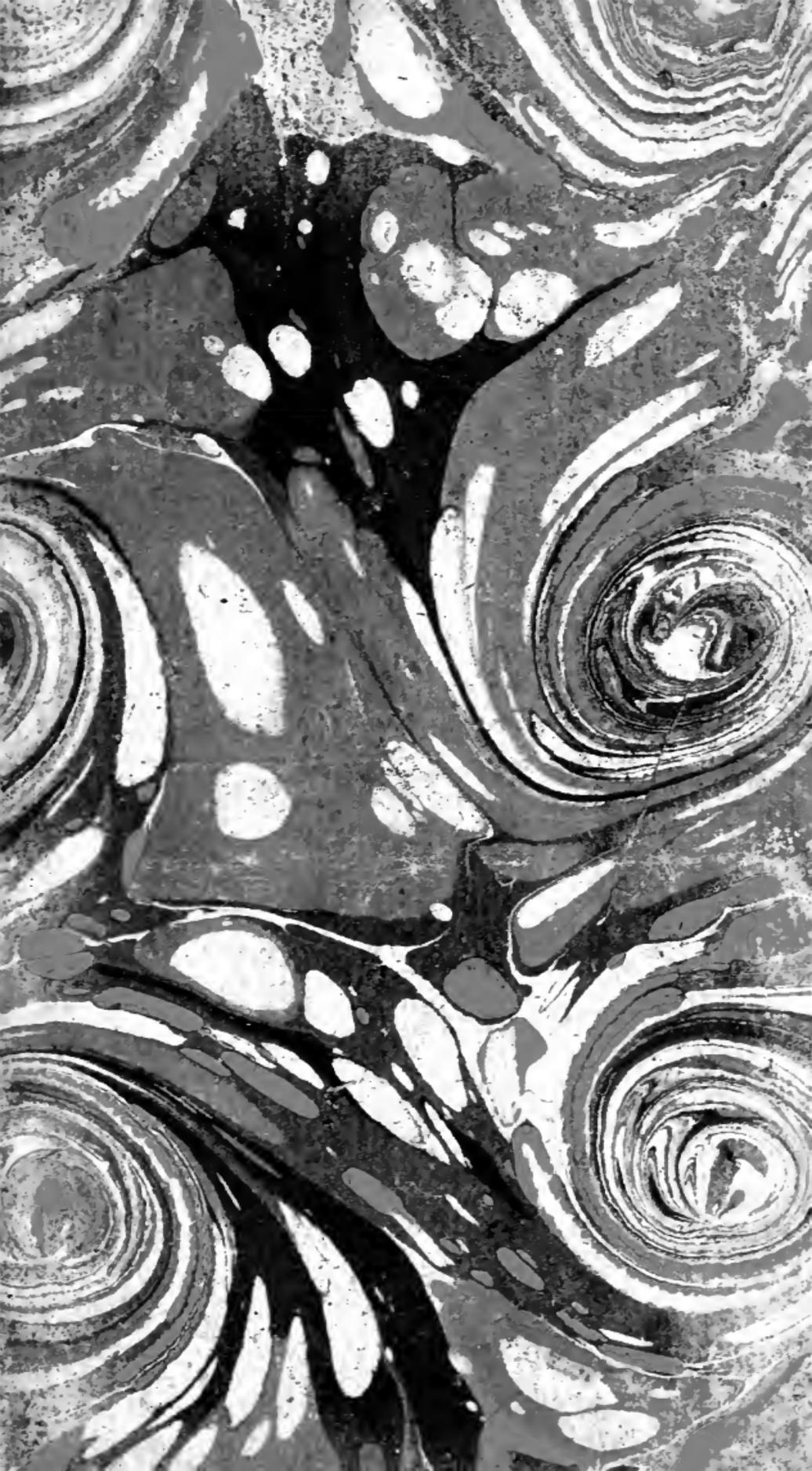






LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
Emblems
x843Em15
Oem1717

**Rarebook & Special
Collections**



136/21

E34





Joseph. Kempter scilicet excudit. A. V.

EMBLEMES

OU

DEVISES

CHRÉTIENNES:

OUVRAGE MÉLÉ DE
Prose & de Vers,

ET

ENRICHIE DE FIGURES,
DEDIE' AU ROY.

SECONDE EDITION.



A LYON,

Chez MATHIEU CHAVANCE,
Libraire, rue Merciere.

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EMRI EMES

DE
CHRETIENNES

EMRIEM DE FIGURES

SECOND EDITION

ALON

MAINTIEN CHANGES

AVEC PRIVILEGE DU ROY

Dem 1717



AU ROY.

SIRE,

*La premiere Edition de ce Livre ayant
eu le bonheur de paroître sous le nom de
VOSTRE AUGUSTE PERE,
J'ay crû que VOSTRE MAJESTE'*

A ij

E P I S T R E.

trouveroit bon que la seconde parût sous le sien. Ces fleurs, cueillies dans le sein de la Religion Chrétienne, ne pouvoient tomber dans des meilleures mains que dans celles d'un Jeune Roy très-Chrétien.

La Royale Education qu'elle reçoit de son Illustre & Sage Gouverneur ne nous permet pas de douter qu'elle ne suive les glorieuses traces du GRAND MONARQUE auquel elle a succédé.

Fasse le Ciel qu'elle puisse avoir une vie aussi longue pour exercer les hautes vertus qu'elle nous promet, tant pour le bien de la Religion que pour le bonheur de l'Etat. Ce sont, SIRE, les Vœux de tous les François, & en particulier ceux de

Vôtre très-humble, très-obéissant
& très-fidèle sujet.

M. CHAVANCE.



POÈME

ALLEGORIQUE.

VN haut Lis sur sa tige verte
 Penchant son calice d'argent,
 De la triste & prochaine perte
 Donnoit un presage affligeant.

Pour remplir dignement sa place
 Il ne voyoit qu'un rejetton,
 Qui seul de sa nombreuse race
 Offroit un fragile bouton.

Ce Roy des Lis accablé d'âge
 S'adresse au Lis le plus prochain :
 " PRINCE , dit-il , vous êtes sage,
 " Vous me voyez près de ma fin.
 " Je laisse sous vôtre tutelle
 " Ce Jeune Lis , tout mon espoir :
 " Je le confie à vôtre Zele ,
 " Je meurs , faites vôtre devoir.



2 POEME ALLEGORIQUE.

Le Sage Lis prompt & facile
A se livrer à la pitié,
Promet & jure à son Pupile
Une ardente & vive amitié.

Oüi, j'auray pour vôtre âge tendre,
lui dit-il, des soins assidûs :
Je ne songeray qu'à défendre
Le rang, l'honneur, qui vous sont dûs.

De ce riche & noble Parterre
Recevez l'hommage & la foy :
Et des belles fleurs qu'il enferme,
Montrez-vous le plus digne Roy.



O FRANCE! un si glorieux Type
T'annonce des biens inouïs ;
Sous la Regence de PHILIPPE
S'éleve ton Jeune LOUIS.

A ton bonheur le Ciel conspire,
Et Dieu ton puissant Protecteur,
Conservera pour ton Empire,
Et le PUPILE, & le TUTEUR.



3

O D E
SUR L'EDUCATION
DU ROY.

PAR un ordre plein de sagesse ,
Le CREATEUR de l'Univers ;
Aux Animaux de chaque espee
Imprime des instincts divers :
La Colombe est simple , timide ;
Le Lion est fier , intrepide ;
Le Serpent est traître , malin ;
Enfin sans dementir sa race ,
Chaque Animal doux ou vorace ,
A son penchant propre & inclin.

A iij

L'Homme seul , l'Homme avec la vie
Ne transmet point à ses Enfans ,
Ses mœurs , ses talens ; son genie ;
Les Bons engendrent des Méchans :
Les Méchans engendrent des Sages ;
Et l'on remarque en tous les âges ,
Qu'un esprit n'est droit ou tortu ,
Qu'à mesure que son caprice
Lui donne du goût pour le vice ,
Ou sa raison pour la vertu.



Tel qu'un jeune arbre dans la plaine
Jouit de la fureur des vents :
Du côté que son poids l'entraîne
Courbe tous les rameaux naissans ;
Si la sage main qui le plante
Par une adresse bienfaisante ,
Ne lui prête un heureux secours :
Ainsi la fragile jeunesse

Vers le mal se porte sans cesse,
Dès qu'on n'en régle pas le cours.



Souvent même l'Homme rebelle
Au joug de l'éducation,
Sourd aux loix d'un guide fidèle,
N'écoute que la passion:
Tel jadis le boüillant Achille,
Toujours emporté par sa bile,
Oublia Phænix & Chiron;
Et malgré ses soins & ses peines,
Seneque vid briser les chaînes.
Dont il croyoit lier Neron.



Heureux le Prince qui se livre
Aux vertus dès ses jeunes ans,
Et qui pour modèles à suivre,
Prend les Tites ou les Trajans.
Dans un âge mûr il n'aspire

Qu'à faire briller son Empire ;
 Du Peuple il soulage le faix ;
 Il pleure la triste journée
 Que ses mains n'ont point couronnée
 Par des graces & des bienfaits.



Ainsi brillent dans nôtre histoire
 Et les CAPETS & les VALOIS ;
 Ces Princes dignes de mémoire,
 Amis des Arts, Vengeurs des Loix.
 De nos BOURBONS la Tige Auguste
 A produit un LOUIS le Juste ,
 Après HENRY le Conquerant ;
 Et l'aveugle & cruelle Parque
 Nous viét d'enlever un MONARQUE ;
 Le plus digne du Nom de Grand.



FRANCE, avec tes chagrins fais trêve ,
 Reprens tes superbes atours ;

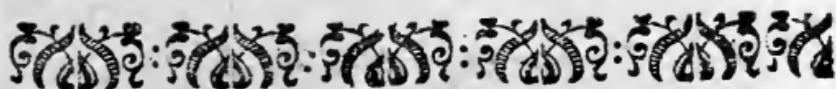
Le Jeune P R I N C E qu'on t'élève ,
Ne te promet que d'heureux jours.
A travers le foible de l'âge
Il nous fait entrevoir le Sage ,
L'honnête Homme , & même le R O Y ;
Mais ce R O Y si digne de l'être ,
Après le Ciel qui l'a fait naître ,
Tu le devras à V I L L E R O Y .





Par regle, & par mesure.

Si l'on ne peut tracer une simple Figure
 Sans la Regle, & sans le Compas;
 Peut-on s'imaginer que toute la nature
 Soit l'effet du hazard, & non d'un divin bras?



DE

L'EXISTENCE

DE DIEU.

L'IMPIE a dit en lui-même ;
Il n'y a point de Dieu ; mais si
 cet Impie écouôit les sentimens
 de son cœur , il connoîtroit bien
 qu'il cherche à s'abuser lui-même. L'exi-
 stence d'un Estre souverain est si fortement
 imprimée au dedans de l'homme

Que quand tout l'Univers, l'eau, la terre & les cieux

N'en retraceroient pas une preuve à nos yeux ,

Le témoignage seul de nôtre conscience

Nous convaincroit assez de sa divine essence.

Ce n'est donc point le cœur de l'Impie qui
 lui dit qu'il n'y a point de Dieu, c'est l'impie
 au contraire qui tâche à contredire son
 cœur qui porte en lui-même ce témoignage
 irréprochable.

Mais ces foibles esprits que l'on nomme esprits
 forts

Font pour l'aneantir d'inutiles efforts ;

Ainsi que leurs discours leur force est affectée ,

A v

Et l'on n'a jamais vû de veritable Athée.

Car quand même l'impie voudroit demen-
tir cette voix , interieure qui lui prêche sans
cesse un Createur & un Maître de l'Uni-
vers ; pourroit-il resister à cette voix exte-
rieure , par laquelle toutes les creatures lui
disent hautement qu'elles ne se sont point
créées elles-mêmes ? Pourroit-il regarder
le Firmament & les Astres sans y recon-
noître l'effet d'une sublime intelligence ?
Pourroit-il contempler la viciscitude des
Elemens sans reconnoître une Puissance
Souveraine qui les entretient dans une par-
faite union malgré leur discorde naturelle ?
Et pourroit-il enfin jeter les yeux sur les
moindres merveilles de la Nature , sans con-
venir qu'il faut qu'il y ayt un Estre tout-
puissant qui soit l'unique Auteur de toute
chose. En effet , si ce même Impie n'oseroit
dire que le hazard puisse produire, je ne dis
pas un Palais , mais même une simple figure
qui ayt en elle une juste proportion , & s'il
attribuë aux Artisans tout ce qui paroît à ses
yeux de regulier , & qui renferme quelque
simetrie ; comment ose-t'il avancer que les
merveilles de la Nature, qui sont si fort au
dessus de tout ce que l'Art peut produire ,
soient l'effet d'une puissance aveugle ? Rien
n'est donc plus certain & plus évident que

E M B L E M E I. 11

l'existence d'un premier Estre tout-puissant & independant. Les hommes de toutes les Nations ont crû un Dieu, & s'ils n'ont pas connu le veritable, c'est un effet de l'aveuglement que le peché de nôtre premier Pere a répandu sur toute sa posterité; mais quelques épaisles que soient ces tenebres elles n'ont pû tout-à-fait obscurcir cette divine lumiere que le Createur imprima dans toutes les creatures raisonnables au moment qu'il leur donna l'être: Et si quelque mortel ose nier ce caractère inéfaçable, c'est que s'abandonnant à la brutalité de ses passions, qu'il regarde comme sa seule divinité, il voudroit se pouvoir persuader qu'il n'y a point un Dieu Juste & Puissant, qui punit severement dans ce monde ou dans l'autre ceux qui ne veulent pas observer ses divins Commandemens.





*Je suis réglée par des mouvemens
cachés.*

Par des secrets ressorts que l'Art derobe aux yeux ,
Je donne au tems qui fuit une exacte mesure.

Ainsi l'Auteur de la Nature

Regle les mouvemens de la Terre & des Cieux.



DIEU REGLE TOUT.

NON seulement Dieu est le Créateur de l'Univers, mais il en regle encor tous les mouvemens ; c'est lui qui tient les cieux suspendus sur nos têtes ; c'est lui qui tient la mer resserrée dans son lit ; c'est lui qui soutient la terre dans son équilibre ; & c'est lui qui après avoir donné l'Estre & la vie aux creatures, les conserve & les empêche de retomber dans le neant dont sa puissante main les a tirées.

La Divine Providence s'étend jusque sur les moindres sujets, dans lesquels elle n'est pas moins admirable que lorsqu'elle agit sur les plus grands ; il est vrai que les ressorts qu'elle met en œuvre passent presque toujours la conception de l'esprit-humain, mais ils n'en sont pas moins réels : Et comme on ne croit pas que l'aiguille d'une montre se meut d'elle-même, parceque les ressorts qui la font mouvoir sont au dedans ; ainsi l'on ne peut pas dire que la Nature agit sans le secours de celui qui l'a créée, parce que les voyes par lesquelles il opere nous sont inconnuës.

Il n'y a jamais eu que des esprits brutaux que la volupté empêche de lever les yeux vers le Ciel , qui ayent osé nier cette Providence Universelle pour admettre un je ne sçay quel Destin arbitre de tout l'Univers ; mais outre que ce Destin n'est autre chose que Dieu même , n'est-ce pas se contredire manifestement que d'avancer qu'il y a un Dieu , & nier en même tems qu'il se mêle de la conduite du monde.

Car comment concevoir un Dieu Puissant & Sage
Si la terre & les cieux ne sont pas son ouvrage ,
Ou si tout l'Univers qui sortit à sa voix
Ne suivoit pas encor ses souveraines loix ?

Les Payens ne pouvant découvrir la source des injustices qui regnent sur la terre , concludoient que Dieu ne pouvoit gouverner le monde ; mais les Chrétiens convaincus de l'immortalité de l'ame , & instruits que le peché du Premier-homme est la cause de ce desordre , bien loin d'en prendre occasion de nier la Providence , ils en tirent un argument invincible pour la soutenir ;

Car voyans le méchant sur le trône exalté ,
Et l'innocent gemir dans la captivité ,
Ils admirent de Dieu la sagesse profonde
Qui souffre tous les maux qui regnent dans le monde.

EMBLEME II. 15

Perfuadés que Dieu n'est pas injuste ils sçavent qu'après la mort ,

Il est une autre vie , où son bras irrité
Vangera le mépris qu'on fait de sa bonté ;
Et las de tolerer les forfaits & les crimes
Plongera les pecheurs dans l'horreur des abîmes.

C'est ce qui console les Chrétiens dans les afflictions, qui sont presque inseparables d'une bonne vie : Ils sçavent que le regne des méchans passera plus vîte que l'ombre & que la fumée , & que celui des justes durera éternellement , & bien loin de croire avec les Epicuriens

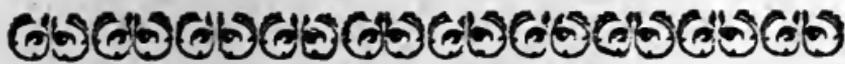
Que l'état des humains est un jeu du hazard,
Où la Divinité ne prend aucune part :
Ils sont persuadés que le Ciel juste & sage
N'abandonne aux méchans les honneurs en partage
Que pour nous faire voir quel en est le neant ,
Et qu'il reserve aux Bons un bonheur bien plus grand.





Purement & Saintement.

Conservé par les mains d'une chaste Prêtresse
 Sur l'Autel de Vesta ce feu brûloit sans cesse,
 Et faisoit voir qu'un cœur exempt d'impureté
 Peut seul être agreable à la Divinité.



IL FAUT SERVIR DIEU

avec un cœur pur.

LA connoissance d'un Dieu attire nécessairement après elle un culte respectueux ; mais comme cette connoissance a été tres-imparfaite parini les Payens & les Idolâtres , le culte qu'ils ont rendu à leur divinité a été conforme à ce déreglement de leur imagination. Il seroit trop long de raporter ici en combien de manières ridicules & même injurieuses ils sacrifioient à leurs Dieux, jusqu'à croire qu'ils se plaisoient à voir répandre le sang humain sur leurs Autels. Et comment les Payens assis à l'ombre de la mort , pour me servir des termes de l'Ecriture , n'auroient-ils pas donné dans ces extravagances , puisque les Juifs , quoy qu'éclairez par la Loy de Moïse , avoient tant de peine à s'en abstenir ? L'Histoire du Vieux Testament est remplie de leur prévarication ; tantôt ils élevent un Veau d'or , & se font des Dieux eux-mêmes ; tantôt ils vont adorer les Idôles des Gentils , auxquelles ils sacrifient leurs propres enfans ; enfin rejetant le vrai Dieu qui les avoit

choisis pour ses adorateurs , ils se livrent aux abominations des Payens les plus aveugles.

Peut-on s'étonner après cela si parmi les Gentils , le vulgaire donnoit aveuglement dans un culte monstrueux ? j'ai dit le Vulgaire , car il s'est trouvé de sages Philosophes , qui n'ajoutans aucune foy aux fables du Paganisme , & qui croyans que Dieu est un Estre simple & degagé de toute matière, ont aussi proposé un culte convenable à cette idée.

Ce feu continuel que les Romains faisoient entretenir par des Vierges sur l'Autel de Vesta , étoit une image de la pureté avec laquelle nous devons adorer Dieu. Ce n'est point en effet avec des Hecatombes & des Holocaustes que nous pouvons plaire à la Divinité ; c'est pourquoi nous voyons que Dieu même rejette si souvent les Sacrifices des Juifs , quoiqu'ils fussent ordonnez par la Loy ; parceque le cœur qui offroit n'étoit pas animé de cette pieté pure , qui doit être l'ame de toutes les offrandes que l'on fait à Dieu. C'est ce qu'un Payen nous a lui-même enseigné par ces paroles :

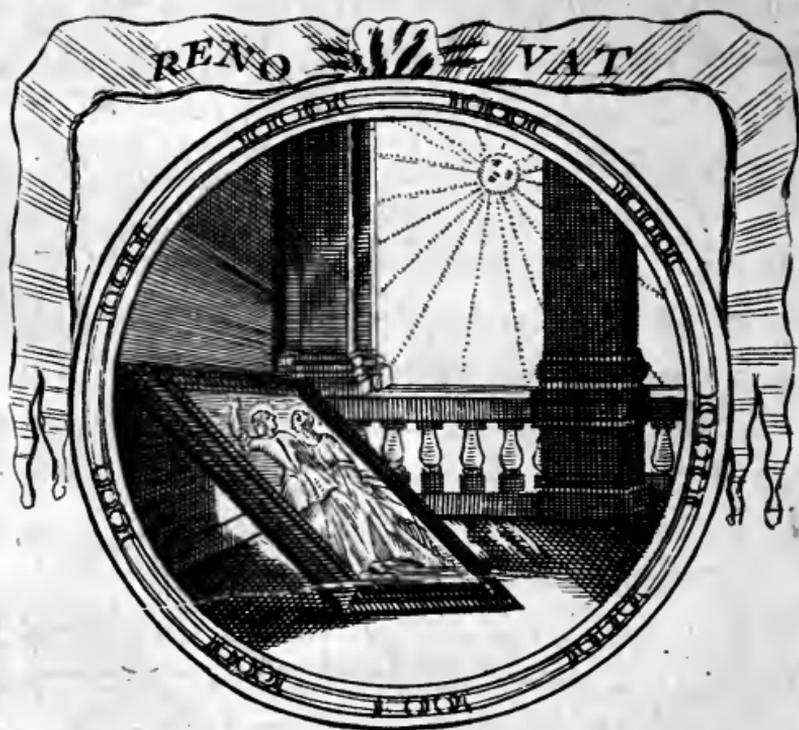
Pour te rendre agreable aux yeux des immortels
Vainement de tes dons tu charges leurs Autels ,
En vain le Prêtre égorge & Taureaux & Genisses

Si ton esprit n'est pur , saint , & religieux ;
Si ton cœur n'est d'accord avec ses Sacrifices ,
Tu perds tous les presens que ta main fait aux
Dieux ;

Et loin de recevoir le sang de tes Victimes

Ils regardent tes dons comme de nouveaux crimes.

Leçon qui devoit couvrir de honte ces
Chrêtiens , qui plus charnels que les Juifs,
& plus aveugles que les Payens , font con-
sister la Religion dans un culte tout exte-
rieur , & qui croyent se rendre agreables à
Dieu & en obtenir le pardon de leurs cri-
mes, en lui offrant quelque portion de leur
bien , sans changer le fond de leur cœur ;
& sans renoncer à leurs habitudes criminel-
les : mais ils doivent craindre que Dieu ne
regarde leurs offrandes comme autant de sa-
crileges , & ne les rejette comme celle de
Cain & celles des méchans Juifs , qui loin
de toucher les entrailles de sa misericorde
attirent sur eux le poids de sa colere. Oüy
mon Dieu , la plus agreable offrande qu'on
puisse vous faire est celle du cœur ; c'est du
cœur que vous voulez que les Chrêtiens
vous honnorent , & vous n'êtes venu abo-
lir les anciens Sacrifices que pour nous en-
seigner que vous voulez être adoré en
Esprit & en Verité.



il le renouvelle.

Ainsi que le Soleil r'anime les couleurs
 D'un tableau que couvroit une épaisse poussière :
 De-même le Seigneur par sa vive lumière
 Fait revivre sa Loy presqu'êteinte en nos cœurs.



*JESUS-CHRIST A REPARE
le desordre du peché Originel.*

LORSQU'UN tableau a été long-tems couvert de poussière, il n'y a qu'à le laver & à le presenter aux rayons du Soleil, & aussi-tôt on y voit renaître les couleurs que la poudre avoit presque entièrement effacées.

Cet Emblème est un juste symbole de la manière dont Dieu a rétabli sa ressemblance qu'il avoit imprimée dans nôtre ame, & que le peché y avoit presque entièrement obscurcie. Car après nous avoir regénerez dans les eaux du Baptême, Dieu par une bonté infinie nous échauffe, nous éclaire, & fait revivre en nous, par sa Grace, les traits de cette divine ressemblance, dont il nous avoit ornez dans la creation du premier homme.

Après avoir fait sortir du neant toutes les creatures à sa seule parole, le Createur voulant donner un Roy à l'Univers, sembla prendre conseil en lui-même, & après avoir formé l'homme de ses propres mains il lui inspira un souffle de vie, & mit dans

son corps une ame qui portoit l'image & le caractère de la Divinité.

Quand l'Écriture ne nous marqueroit pas les soins extraordinaires que Dieu prit à la creation de l'homme , il auroit suffi qu'elle nous eut dit qu'il avoit été fait à sa ressemblance , pour nous faire juger de l'excellence de son Estre. Quelle noblesse en effet ne renferment point ces paroles , & tout orgueilleux qu'il est , l'homme oseroit-il se les appliquer si Dieu même ne l'obligoit d'y ajouter foy ; & s'il ne les avoit dictées pour lui faire voir de quel sublime degré de gloire le peché l'a fait descendre en le rendant semblable aux bêtes les plus irraisonnables ?

Tant que l'homme suivit les loix de son devoir,
Il vit tout l'Univers soumis à son pouvoir ;
Tout le favorisoit dans un lieu de plaisance ,
Et Dieu même charmé de sa pure innocence ,
Le venoit visiter, conversoit avec luy :

Il ne connoissoit point de chagrin & d'ennuy ,
Son corps & tous ses sens obeïssans à l'ame
D'aucune passion ne ressentoit la flâme ;

Il étoit immortel , & ses plus doux plaisirs ,
Sans même être attendus , prévenoient ses desirs.

Quelle difference , Grand-Dieu , de l'homme pecheur à l'homme innocent , de l'hom-

me créé à vôtre image , & de l'homme semblable aux bêtes par son peché.

Après l'orgüeil d'Adam , fatal au Genre-humain ,
 L'homme abrutit ses mœurs & devint inhumain ;
 Du sang de son prochain cruellement avide
 Il prit à le répandre un plaisir homicide ,
 Effaçà de son cœur les loix de la raison ,
 Méprisa l'équité , cherit la trahison :
 Errant parmi les bois laissa la terre inculte ,
 Même à son Createur ne rendit aucun culte ;
 Enfin ne recherchant que des plaisirs brutaux
 L'homme vivoit alors comme les animaux.

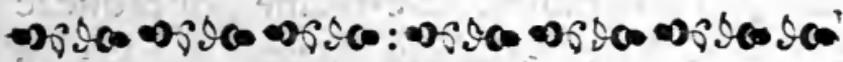
Il n'y avoit donc que Dieu qui pût réparer le desordre que le peché avoit causé dans l'état de l'homme , & s'il ne nous avoit fait sentir de nouveaux rayons de sa vive lumière , il seroit encor plongé dans les tenebres épaisses dont son crime l'avoit couvert.





*Elle est encor meilleure quand elle
est brisée.*

La Perle mise en poudre est un baume propice,
Qui redonne au malade une entière vigueur ;
Ainsi J E S U S brisé par un cruel supplice,
Tira le Genre-humain d'un terrible malheur.



*LA MORT DE JESUS-CHRIST
est le souverain remède des
pecheurs.*

NOUS venons de voir par l'Emblème précédente que les hommes ayant d'abord été créés à l'image de Dieu, ils lui avoient une obligation infinie de l'excellence de leur Estre : ils n'étoient qu'un peu audessous des Anges, comme le dit l'Écriture ; mais le peché les ayant mis audessous des bêtes, le Créateur par une bonté inéfinable, s'étant fait homme lui-même, il a répandu un éclat sur la Nature-humaine, qui l'élève à present en quelque façon audessus de l'Angelique ; & en se faisant chair il semble que Dieu ait donné à l'homme le dernier trait de cette ressemblance qu'il lui avoit imprimée au moment de sa création. Dieu pouvoit-il rien faire qui fut plus honorable à la Nature-humaine que de l'élever à la Nature-divine par son Incarnation ? Cependant il a fait plus, & comme au rapport des Naturalistes, la Perle qui est si précieuse l'est encor davantage quand elle est reduite en poudre, parce qu'en cet état elle est un remede souverain aux maladies

les plus incurables. De-même, quoique le Fils de Dieu en se faisant homme soit le plus précieux ornement de la Nature-humaine : sa mort ne laisse pas de nous être encor plus avantageuse, puisque c'est par elle qu'il nous a guéri de toutes nos infirmités, & qu'il nous rend dignes de participer à sa Gloire.

Que ne devons-nous point, Seigneur, à tes bontez
Pour t'être révélu de nos infirmités.

De Dieu tu deviens homme, & d'Innocent, coupable :

Parmi les animaux tu nais dans un Etable ;

Tu te vois méprisé par des hommes pervers

Que tu viens racheter, & délivrer des fers.

Les Juifs à ton amour apportant mille obstacles

Trahtent d'enchantemens tes plus divins miracles ;

Et fermant à ta Voix leur oreille & leur cœur

Te poursuivent par tout ainsi qu'un Imposteur.

Poussant même plus loin leur aveugle manie

Par un honteux suplice ils t'arrachent la vie ;

Mais leur jalouse rage accomplit ton dessein ;

Car il étoit écrit que l'humaine Nature

Devoit guérir de sa blessure

Par la mort de son Medecin.

JESUS-CHRIST brisé par les tourmens devint un antidote souverain contre la plaie mortelle que le peché avoit fait à l'homme.

L'ancienne Loy & tous ses Sacrifices n'avoient, pour ainsi dire, que pallié les maux du genre-humain : c'étoit à la verité un premier apareil, mais qui n'eut de rien servi si le Fils de Dieu ne fut venu lui-même y appliquer le Beaume de son Sang precieux ; Beaume qui devoit entièrement purifier & consolider sa blessure jusqu'à une parfaite guerison.

Ainsi nous pouvons nous écrier avec les SS. Peres : O l'heureuse faute du premier homme , qui nous a donné un tel Redempteur ! Heureuse maladie qui nous a procuré un pareil Medecin ! Heureuse chûte ! qui faisant descendre Dieu jusqu'à nous , nous a élevé jusques à lui par le bien - fait de l'Incarnation , & par la Grace que le Verbe incarné a répandu sur la Nature-humaine.





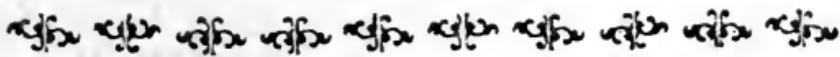
Elle ne produit rien sans le Soleil.

Sans le Soleil & sa chaleur féconde

Jamais la Vigne ne produit;

Ainsi dans nos projets si Dieu ne nous féconde

Nous travaillons toujours sans fruit.



NOUS NE POUVONS RIEN
sans la Grace.

C'EST avec juste raison que l'Eglise a regardé les Pelagiens avec tant d'horreur ; puisque ces Hérétiques , en niant qu'on eut besoin du secours de la Grace , renversoient entièrement les mystères de la Religion ; en effet si nous pouvions nous sauver sans la Grâce, nous n'aurions pas perdu celle que l'homme reçût dans sa création : La Nature n'auroit point été corrompue , il auroit été inutile que le Verbe se fut fait chair , & fut mort sur l'Arbre de la Croix pour sauver le Genre-humain.

Ce qui porta les Pelagiens dans l'erreur où leur orgueil les fit opiniâtrer , ce fut de voir que les Payens, quoique privez de la Grace , ne laissoient pas d'avoir les vertus les plus éclatantes ; mais outre que ces vertus , comme dit S. Augustin , n'avoient de vertu que l'aparence , & qu'elles tiroient leur principe de l'amour propre : elles étoient plutôt des crimes que des vertus. Ce saint Pere avoie bien que le peché n'a pas tellement corrompu l'esprit de l'homme qu'il n'y ait laissé quelque semence de

vertu ; mais il dit aussi que cette semence est entièrement infructueuse pour le salut si Dieu ne l'arrose de sa Grâce : De là vient que quoique les Payens ayent connu la vérité , ils ne l'ont point embrassée. Tous les talens qui sont restez à l'homme du debris de sa première beauté ne servent qu'à le rendre plus criminel , en le rendant plus orgueilleux. L'ame blessée par le peché Originel peut être comparée à un sep de vigne, qui ne produit aucun fruit salutaire si le Soleil ne l'échauffe de ses rayons , & qui sans les benignes influences de cet Astre ne produira que des feüilles , ou tout au plus quelques grapes incapables de jamais parvenir en maturité.

Oüy mon Dieu dans l'état où le peché m'a mis ;
 Mon cœur sans cesse au mal en Esclave soumis
 Ne sçauroit parvenir au bonheur de te plaire.

C'est par ta Grâce salutaire

Que mon ame obeït à tes Commandemens ;
 Et sans un tel secours quoique je puisse faire ;
 Je ne sçauois sortir de mes égaremens.

En vain la Nature & la Loy

Presentent à mes yeux *des rayons de lumiere* ;

Si tu ne m'attires à toy ,

Par une grace singulière ,

Je vivrai dans le crime ; & rebelle à ta voix

Je n'aurai point d'amour pour le bien que je vois.

L'Apôtre S. Paul en parlant de la nécessité de la Grace, dit que sans son secours on ne peut pas même prononcer le nom du Fils de Dieu avec fruit ; à combien plus forte raison cette même Grace est-elle nécessaire pour faire des actions & pour pratiquer des vertus qui meritent la vie éternelle ? Ne soyons donc jamais si présomptueux de croire que nous puissions quelque chose de nous-même, & assez ingrats pour ne pas vouloir profiter de la Grace que le Fils de Dieu nous offre, & sans laquelle personne ne peut arriver à luy.





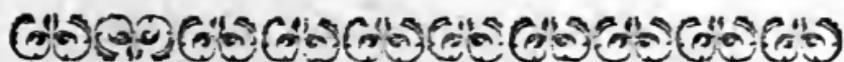
*JE DONNE DE L'ECLAT
à tout ce qui m'environne.*

Tandis que ce flambeau jette une flâme claire ;

Tout brille en cet appartement ;

Ainsi quand une fois le Seigneur nous éclaire ;

Sa Grace à nos vertus donne tout l'ornement.



*LA GRACE DIVINE FAIT
tout le merite des Vertus.*

SANS la lumière du flambeau qui éclaire ce superbe appartement, les riches meubles qui l'embelissent ne brilleroient pas plus aux yeux que les choses les plus viles ; il en est de-même des plus belles actions des hommes, qui étant dépourvûs du secours de la Grace, sont autant d'œuvres mortes qui ne different en aucune maniere des vices les plus honteux. Toutes les vertus des Payens, avant que la Grace du Sauveur eut aparû, étoient confonduës dans l'ombre épaisse de la nuit du peché : Ils étoient Prodiges dans la Liberalité, Opiniâtres dans la Patience, Orgueilleux dans leur Modestie, Excessifs dans la Temperance, Arrogans dans la Science ; enfin toute leur sagesse étoit une vraye folie devant Dieu.

Le Sauveur est venu détromper les hommes de ces fausses vertus, & leur a donné les moyens d'en pratiquer de veritables ; il en a banni l'amour propre & la vaine gloire, il leur a donné un principe plus noble & une fin plus utile : au lieu d'une recom-

pence charnelle & passagère , il leur a attaché une recompence solide & éternelle. Aussi les vertus des Chrétiens sont-elles bien différentes de celles des Payens ; la Patience dans les Martyrs , la Chasteté dans les Vierges , la Science dans les Docteurs , & la Temperance dans les Cenobites ont éfacé les Socrates , les Platons , les Diogenes , les Lucreces , les Seneques , & tant d'autres fameux vertueux dont a fait parade la fastueuse antiquité. Ne nous arrêtons donc point aux vertus du Paganisme , si ce n'est pour en deplorer l'aveuglement , & pour rendre graces à Dieu de nous avoir montré combien elles sont inutiles au salut.

Grand-Dieu par vôtre Grace imprimés dans nos
cœurs

Vôtre vivante Loy , la regle de nos mœurs :

Faites que nos vertus soient vives & sincères ,

Et portent de leur nom les sacrés caracteres ;

Otez-en l'amour propre , & ce te vanité ,

Qui les rend à vos yeux pleines d'iniquité ;

Donnez-nous cette force & cette patience

Que tous vos SS. Martyrs ont eu dans la souffrance:

Faites regner en nous la vraye humilité

Qui rend l'humble de cœur digne d'être exalté ;

Ainsi que de nos corps bannissez de nos ames

Le Demon Asmodée & ses impures flâmes ,

Et ne permettez pas que jamais nôtre esprit ,

S'écarte du chemin qu'a montré JESUS-CHRIST.

Cherchons donc à nous instruire dans l'Evangile quel doit être le caractère des vertus d'un vrai Chrétien ; & puisque JESUS-CHRIST nous exhorte si souvent à le prendre pour modèle , voyons de quelle manières il les a pratiquées , & sur tout demandons lui la grace de pouvoir marcher sur ses traces , afin que nous puissions arriver à la recompence qu'il a promise à ses parfaits imitateurs.





Une eau vive la met en mouvement.

Une source abondante & vive

Met cette roüe en mouvement :

La Grace rend une ame active ;

Et ne peut la souffrir dans l'assoupissement.



LA GRACE REND VNE

Ame agissante.

COMME la roüe de ce moulin seroit touïjours immobile si la chûte des eaux ne la mettoit en mouvement ; ainsi nôtre ame ne se porteroit jamais à la pratique des vertus si l'abondance de la Grace ne la tiroit de la létargie mortelle où le peché l'a reduite ; mais dès qu'une fois la Grace s'est emparée du cœur de l'homme , il ne peut s'empêcher de suivre ses mouvemens , & sans rien perdre de sa liberté il se livre tout entier à cette force triomphante & victorieuse , dont Dieu se sert pour lui faire trouver son joug agreable.

L'ame qui avant que d'avoir reçu la Grace languissoit dans une lâche oysiveté pour son salut , & qui rebutée par les difficultez n'osoit entrer dans la carrière des Elûs ; dès qu'elle est animée par l'Esprit de Dieu , met incontinent la main à l'œuvre , déplore son aveuglement , & entreprend courageusement les plus penibles travaux de la penitence ; elle souhaite même aller audelà de ses forces : Tout change de face pour elle , les plaisirs lui deviennent odieux ; les croix & les mortifications sont

toutes ses plus chères délices , elle ne voit rien dans le monde qui soit digne de ses desirs , elle tend à Dieu , & elle cherche à s'unir à lui comme au seul objet capable de la contenter parfaitement ; elle semble ne tenir à la terre que par le poids du corps dont elle desire à tout moment d'être délivrée , pour être en état de contempler la gloire du Seigneur à découvert , & sans les voiles qui la lui cachent en cette vie. Si d'autres fois elle demande à vivre , ce n'est que dans la vûe de souffrir davantage pour JESUS-CHRIST , & de se rendre plus digne de ses promesses ; ainsi le bien-heureux S. Martin suplioit le Seigneur de le laisser encor sur la terre au cas qu'il pût y être utile au salut de ses freres , ou qu'il y eut à souffrir pour sa gloire. Admirable resignation à la volonté divine ! se voir prêt d'obtenir le prix & la recompence d'une vie passée dans les souffrances , & cependant desirer de se voir éloigné de son bonheur ! être près du but après une penible course , & vouloir rentrer dans une nouvelle carrière de travaux & de peines !

Mais quand la Grace du Seigneur
 Vient du Ciel animer un cœur
 Il surmonte tous les obstacles ,
 Et par le plus grand des miracles
 Quitte son assoupissement.

Il marche courageusement
Dans le chemin de l'Évangile.
Tout lui paroît doux & facile

Il embrasse les croix , les peines , les travaux ;
il ne connoît point d'autres maux
Que ceux que le péché nous cause ,
Et toujours rempli de ferveur
Il ne recherche en toute chose
Que la gloire de son Sauveur.

Prions le Seigneur qu'il nous fasse suivre les
premières impressions de sa sainte Grace ,
afin que se rendant entièrement la maîtresse
de nôtre cœur , nous sortions par son moyen
de l'assoupissement qui nous empêche de
travailler à l'ouyrage de nôtre salut.





*Je donne de l'éclat aux choses les
plus viles.*

Ainsi que le Soleil par sa vive lumière

Fait briller un serpent des plus vives couleurs :

De-même JESUS-CHRIST tire de la poussière

Ceux qu'il comble le plus de ses saintes faveurs.



DIEU VERSE SES DON S

sur les hommes qui paroissent les plus méprisables aux yeux du monde.

SAINT Augustin avoit raison de dire que la nature est un grand livre , où non seulement on apprend que Dieu est Tout-puissant , mais où l'on voit aussi des marques de sa sage conduite ; car de-même que le Soleil par l'épanchement de ses rayons fait briller un grain de sable , & qu'il rend la peau du serpent si agreable à la vûë par la varieté des couleurs qu'il y imprime ; de-même il semble que Dieu s'attache à répandre ses biens-faits sur ceux d'entre les hommes qui paroissent les plus méprisables aux yeux du Siécle.

Quand il se voulut choisir un peuple , il le tira d'entre des Pastres qui étoient sans aucune habitation , & quoiqu'il eut désigné la Tribu de Juda pour la souche où JESUS-CHRIST son Fils unique devoit prendre naissance , elle étoit lors de la venuë du Messie dans un état si éloigné des grandeurs humaines , que la Sainte Vierge , son plus illustre rejetton , épousa un homme qui quoique descendu comme elle de cette race

Royale , étoit contraint d'exercer une vile profession pour gagner sa vie. Ce furent des Bergers qui reçurent les premiers des nouvelles de la naissance du Messie par le ministère des Anges : & lorsque JESUS-CHRIST prêchoit dans la Judée le Roïaume de son Pere, il étoit entouré d'une foule de peuple , pendant que les Grands demeuroient dans l'endurcissement ; il étoit le consolateur des pauvres , & le fleau des riches : il choisit ses Apôtres parmi les Pêcheurs & les Publicains ; & regarda les Princes des Prêtres & les Pharisiens comme indignes d'être admis au nombre de ses Disciples. Enfin , la conduite constante du Fils de Dieu à préférer les pauvres aux riches , fait voir que les uns ont tout à craindre , & que les autres ont tout à espérer ; & que si les petits & les simples sont près du salut , les Grands & les Superbes ne sont gueres éloignés de la damnation.

Oüy, Grand-Dieu, ce n'est point les Puissans de la terre

Que vous favorisez de vos rares biens-faits ;

Vôtre Verbe divin leur déclare la guerre

Et les a menacés de punir leurs forfaits ;

Il leur ferme les Cieux si leur cœur s'intéresse

Au vain éclat de la richesse ;

Les pauvres au contraire Elûs & Bien-heureux

Sont les plus chers objets de ses soins amoureux :

Venez à moy , venez leur dit-il , je vous aime
Vous que le monde haït , fuit , méprise , profcrit ,
Venez à moy pauvres d'esprit ,
Je vous veux faire part de ma Gloire suprême,
Pendant toute l'éternité
Avec moy je vous ferai boire
Dans un torrent de volupté ;
Au lieu que les méchans pleins de la fausse gloire
Dont le monde enyvre les cœurs
Seront précipitez dans d'éternels malheurs.

C'est aux Chrêtiens à choisir de ces deux
extremitez , ou d'être pauvres avec JESUS-
CHRIST pour regner avec lui pendant toute
l'éternité , ou d'être riches avec le monde
pour être éternellement damnés avec les
Demons : Or quoiqu'il n'y ait personne qui
ne veuille être heureux , il n'y a presque
personne qui travaille de la bonne manière
à le devenir.





En vain j'y cherche mon repos.

Un mortel qui s'attache aux choses de la terre
 Est semblable à ces gros oiseaux,
 Qui laissent un Cyprés convenable à leur serre
 Pour venir se percher sur de foibles roseaux.



*IL N'Y A QUE TROUBLE
dans le monde.*

LEs hommes qui cherchent à calmer l'agitation de leur cœur en suivant le torrent de leurs passions , sont semblables à ces gros oyseaux qui se veulent percher sur de foibles joncs , & quittent le gros de l'arbre pour ne s'attacher qu'à des branches fragiles. En vain la raison leur dit qu'il n'y a point de fond à faire sur les choses de la terre ; en vain l'expérience journaliere confirme la voix de la raison ; en vain l'Evangile les exhorte par la promesse des biens éternels à fuir les biens perissables ; en vain même il les menace d'effroyables malheurs s'ils n'ouvrent les yeux au bonheur qu'il leur presente ; rien ne peut dissiper leur aveuglement ; ils croyent que les honneurs, les rangs & les dignitez ne sont que de vains fantômes , & ils n'aspirent qu'à les obtenir. Ils sçavent que les plaisirs les plus purs de ce monde sont mélez de fiel & d'abînte , ils ne laissent pas néanmoins de s'y plonger ; ils n'ignorent pas que les richesses attirent après elles des soucis & des crain-

tes , & ils font tous leurs éforts pour en acquérir ; ils font persuadéz qu'il faut mourir , & cependant ils vivent & ils agissent comme s'ils étoient immortels ; enfin ils cherchent le répos , la satisfaction , & la paix au milieu du trouble , du chagrin , & du desordre.

Mais la charmante paix, cette beauté divine
Ne se rencontre point où le vice domine.

Impudique , Faussaire , Avare , Ambitieux

Tu ne peux posséder un bien si précieux ;

Il faut pour en jouir éteindre dans ton ame

De la cupidité la devorante flâme ,

Suivre de la raison le chemin peu battu

Et n'avoir pour objet que la seule vertu.

C'est en vain ici-bas que ton ame insensée

Aux choses de la terre attache sa pensée ;

En vain elle prétend y remplir ses desirs ,

Elle n'y peut goûter que d'imparfaits plaisirs ;

Ce monde est une mer où les vents & l'orage

Mettent l'homme sans cesse à deux doigts du
naufrage ,

Son plus tranquille état n'offre qu'un calme faux,

Et ce n'est qu'en Dieu seul qu'on trouve un vrai
répos.

Heureux est le mortel qui est si bien persuadé de ces veritez , qu'il ne cherche qu'à s'unir à Dieu comme à la seule chose capable de remplir son cœur ! On a vû des Conquerans n'être pas satisfaits après avoir soumis à leur pouvoir la plus grande partie de la terre ; & l'on a vû au contraire un grand nombre de Saints témoigner un contentement parfait au milieu des souffrances & de la pauvreté. Pourquoi cette difference: c'est que le cœur de l'homme est fait pour Dieu & non pour les créatures , & que tout est vanité sur la terre hors aimer Dieu & le servir fidèlement.





Je méprise tout le reste.

Vous le sçavez, Grand-Dieu, ce que mon cœur desire:
 La richesse n'est point un bonheur où j'aspire,
 Les biens, les dignitez n'entrent point dans mes
 vœux,
 L'homme en les possédant n'en est pas plus heu-
 reux.



DU MEPRIS DES BIENS
terrestres.

IL n'est que trop vrai qu'il y a peu de personnes qui préfèrent la Gloire éternelle aux biens temporels ; cependant il s'est trouvé des ames particulièrement favorisées de la Grace , qui ont généreusement abandonné toutes les plus belles espérances de la terre pour celles du Ciel : On en a vû qui ont quitté des Tiars & des Trônes , d'autres se sont exilées volontairement de leur maison & de leur patrie ; enfin on en a vû qui ont souffert mille tourmens , & la mort même dans l'espérance d'une couronne immortelle. Le monde , la chair & les délices n'ont pû les seduire , & comme de vigoureux Athletes ils ont combattu vaillamment jusqu'à la fin pour arriver au bonheur de posséder Dieu seul & unique bien , désirable par lui-même.

Le nombre de ces grands courages a toujours été tres-petit en comparaison de ceux, qui suivant leur cupidité , se laissent entraîner au torrent des passions ; il y a cependant sujet de s'étonner de voir si peu de Chrétiens s'attacher à JESUS-CHRIST , puis-

que tant de Payens ont fait pour obtenir un chimerique honneur , ce qu'ils n'osent faire pour acquérir une solide & véritable Gloire ; une simple couronne de Chêne ou de Laurier faisoit exposer les Romains aux plus grands perils , & un bonheur éternel ne sçauroit exciter les Chrétiens à se donner la moindre peine pour y parvenir.

D'où vient, lâche Chrétien, que tu manques de zèle
Pour arriver au port d'une Gloire immortelle ?

Celle du monde passe & change en un instant ;

Le verre est moins fragile, & le vent plus constant

Elle est comme la Rose , & comme la Tulipe

Qu'un Soleil fait éclore , & qu'un Soleil dissipe ;

Mais la gloire des Saints & leur félicité ,

Ne peut se mesurer que par l'Eternité.

Ne devrions-nous pas rougir de nôtre lâcheté ? Quoi ! dans un tems où il ne s'agit plus de souffrir le martyre , & où Dieu ne demande que les affections de nôtre cœur, nous n'osons le détacher des créatures pour le lui offrir sans partage ? Nous préférons une félicité vaine & passagère à un bonheur immense & d'éternelle durée , & pour ne nous pas priver de quelques faux plaisirs , nous nous exposons à souffrir des maux réels & sans bornes. O Ciel ! quel étrange aveuglement ? Peut-on y penser sérieusement sans trembler , & sans prendre une

ferme resolution de changer de vie ?

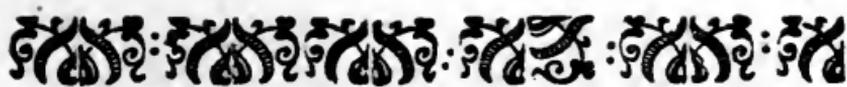
La crainte du Seigneur , dit le Prophète, est le commencement de la Sagesse ; mais c'est lorsqu'elle nous porte à haïr le vice , & de là à aimer Dieu ; autrement cette crainte est plutôt en nous un sujet de damnation que de mérite. Prions le Seigneur qu'il nous fasse la grace de le craindre comme un bon Pere , & non pas comme un Juge sévère & sans miséricorde , à la manière des Démons.





Contre les vents il est en sûreté.

Ce Chêne ferme en sa racine
 Brave les Aquilons dont il est agité.
 Un cœur qui se confie en la bonté Divine
 N'est jamais plus constant que dans l'adversité.



DE LA CONSTANCE
Chrétienne.

SI la Charité est l'ame des Vertus , on peut dire que la Constance en est le corps. Les Payens qui n'avoient que l'ombre de la Charité n'avoient aussi que l'ombre de la Constance : Cependant leurs Philosophes la prêchoient sans cesse dans leurs Ecôles & dans leurs Livres , & pour y porter plus efficacement leurs Disciples , ils élevoient l'homme constant au dessus de Dieu-même ; parce , disoient-ils , que Dieu est constant par sa Nature , & que l'homme ne le devenoit qu'à force de combattre & de remporter des victoires sur les passions. C'est dans cet esprit d'orgueil qu'ils méprisoient les injures , & qu'ils supportoient la douleur sans murmurer. Mais leur patience n'étoit qu'une opiniatreté condamnable bien loin d'être digne de louange. Les Chrétiens animez d'un esprit tout différent de celui des Stoïques , & reconnoissans la faiblesse humaine , ne se piquent d'être constants que par la force de Dieu-même : C'est sa Grace qui leur donne du courage , ce sont ses promesses qui les animent , & c'est

son secours qui les fait triompher ; Ils souffrent les injures & les tourmens plutôt avec patience qu'avec mépris , & quoique l'excez de leurs maux les oblige à se plaindre & à gemir , ils ne laissent pas d'être vraiment plus constans que ces Philosophes qui témoignoit une si grande mais si fausse insensibilité.

JESUS-CHRIST ce modèle achevé de constance , & qui pouvoit à plus juste titre que les Stoïciens se montrer insensible à la douleur , en a voulu ressentir les atteintes jusqu'à suer du Sang , & à prier son Pere de l'exempter de boire le Calice de sa Passion. Il est vray qu'on a vû un grand nombre de Martyrs souffrir sans jeter des larmes , & sans témoigner qu'ils fussent sensibles à la rigueur des tourmens : Ce n'est pas qu'effectivement ils ne ressentissent une vraye douleur ; mais la Gloire que leur ame avoit en vûë leur faisoit oublier la cruauté que les Tirans exerçoient sur les membres de leurs corps.

Car lorsque le Chrétien se voit persecuté,
 Bien loin de témoigner la fierté chimerique,
 Dont se piquoit jadis un orgueilleux Stoïque,
 Il souffre avec humilité.

Sur sa propre foiblesse entrant en défiance,
 Il demande au Seigneur d'être fortifié ;

Dans son divin secours il met sa confiance ,
Et veut que son saint Nom soit seul glorifié.

C'est ainsi qu'une ame sainte s'affermit de plus en plus contre les persecutions les plus violentes , & comme le Chêne resiste plus fortement à l'orage par la profondeur des racines qu'il a jettées en terre ; de même le Chrétien tire toute sa force de la confiance profonde qu'il a mis dans la miséricorde Divine , d'où rien n'est capable de le détacher.





En résistant je suis Brisée.

En résistant la Colonne est brisée
 Quand l'Arbuste en cedant fuit le coup perilleux ;
 La Foudre n'aime point une victoire aisée ,
 Et Dieu, qui chérit l'humble, abaisse l'orgueilleux.



ON DOIT TOUJOURS ETRE
*en défiance contre les attaques du
 Démon.*

QUE celui qui est déboût prenne garde de tomber, disoit Saint Paul aux Chrétiens de son tems, pour les entretenir dans une crainte salutaire, & si nécessaire à leur état. L'Apostasie de Judas, & la chute de S. Pierre sont de terribles exemples de la vérité que cet Apôtre des Gentils prêchoit sans cesse aux Fidèles.

Quel est l'homme en effet assez téméraire pour se croire solidement établi dans la Grâce du Seigneur, après avoir vû dans saint Pierre la Colonne même de l'Eglise renversée; & dans Judas, un des premiers Disciples de JESUS-CHRIST, devenir plus coupable que l'Antechrit même? Quel est donc celui qui ose se croire plutôt digne d'amour que de haine, quelque vertu & quelque mérite qu'il puisse avoir? Tout homme, au contraire, s'il est sage, ne doit-il pas s'estimer un serviteur inutile? & par des sentimens remplis de crainte & d'humilité, obliger Dieu en quelque manière à lui continuer ses dons; car il élève ceux qui s'hu-

milient , & prend plaisir à abaisser ceux qui s'élevent ; de-même que la foudre abat plutôt les corps qui lui résistent que ceux qui cedent à ses coups.

L'orgueil a été la cause de la chute déplorable d'un nombre infini de personnes. Les plus favorisées des dons celestes , & l'humilité en a sauvé un grand nombre d'autres , qui par la multitude de leurs pechez sembloient être abandonnées de Dieu. Adam, Sanfon , David , Salomon font tombés , & si grièvement , que quelques-uns d'entr'eux ont fait doûter de leur salut ; au lieu que la Magdeleine , le Publicain , & le bon Larron se sont relevés , & ont été canonisés , pour ainsi parler , par la bouche de JESUS-CHRIST.

De tout tems le Seigneur de l'Orgueil ennemi
 Laisse tomber celui qui se croit affermi ,
 Et qui s'attribuant l'honneur de la victoire,
 Au secours de la Grâce en derobe la gloire.
 Dieu jaloux de ses droits pour punir ces ingrats
 Les prive de l'apui de son Tout-puissant bras ;
 Et pour lors redoublant les efforts de sa rage ,
 Le Démon les reduit dans un triste esclavage.
 Il n'en est pas ainsi d'un cœur humilié ,
 Qui reconnoissant sa foiblesse ,
 Invoque le Seigneur pour être délié ,
 Et pour rompre le joug du Démon qui l'opresse ;

EMBLEME XIII.

59

Aussi-tôt le Seigneur sur lui jettant les yeux ,
 Arrive à son secours & prenant sa défense ;
 Des Démons & de leur puissance
 Le rend enfin victorieux.

Ne permettez pas , Seigneur , que nous soyons assez téméraires pour nous croire si affermis dans la Grace , que sans son secours nous puissions nous soutenir , & assez ingrats pour ne pas reconnoître que nous lui devons tout : C'est elle qui nous donne des forces pour combattre ; c'est elle qui nous fait vaincre , & c'est elle qui après nous avoir fait persévérer dans la Vertu , nous donne pour recompense une éternelle félicité.





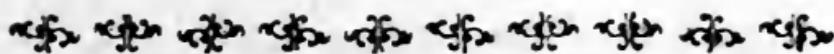
"Sans cesse elle s'élève."

L'eau qu'un canal étroit resserre dans sa course

S'élève aussi haut que sa source :

Ainsi l'étroit sentier que doit suivre un Chrétien

Le conduit & l'élève à son souverain bien.



*LA VOYE ETROITE EST CELLE
de la vie éternelle.*

L'EXPERIENCE nous fait voir, que plus l'eau passe par un canal étroit, plus elle s'élançe dans les airs avec impetuosité pour atteindre jusqu'au niveau du lieu d'où elle est descenduë. C'est ainsi que le Chrétien qui suit la voye étroite de l'Evangile, s'élève jusqu'à son principe, qui est Dieu; mais autant que les croix & les afflictions servent à faire tendre l'esprit à la Gloire celeste, autant les plaisirs & les délices l'entraînent vers la terre. Ceux qui vivent dans l'abondance de toutes choses ne pensent qu'à la vie présente, & ceux qui manquent de tout dans la vie présente ne songent qu'à la vie future.

Ainsi le mauvais riche entouré de trésors
Aux voluptez des sens abandonnoit son corps;
Il passoit en festins tout le tems de sa vie,
La pompe des habits, le jeu, la simphonie,
Et tout ce que la chair inventa de plaisirs,
Se presentoient sans cesse en foule à ses desirs;
Sans penser à celui qui lance le Tonnerre,
Il se croyoit lui-même être un Dieu sur la terre;

Et le crût jusqu'au jour que l'éfrayante mort,
 Par les ordres du Ciel vint terminer son sort.
 Le Lazare au contraire & pauvre , & misérable
 Languissoit sous le poids d'un état déplorable ;
 Et sans aucun secours accablé de douleur ,
 Souffroit la faim , la soif , le froid , & la chaleur :
 Les chiens même, les chiens, lui léchant ses ulceres,
 Paroissoient vivement touchés de ses misères ;
 Lorsque le Mauvais-riche insensible , inhumain ,
 Refusoit à ses vœux un seul morceau de pain.
 Cependant le Lazare armé de patience ,
 En la bonté de Dieu mettoit sa confiance ,
 Et soupiroit sans cesse après l'éternité
 Où residoit l'espoir de sa félicité.

Tous les maux qu'il souffroit le faisoient
 resouvenir que la Justice divine permet que
 les Elûs soient persecutés pour leur donner
 sujet de meriter davantage : Il regardoit la
 terre comme une demeure étrangère , & la
 vie de ce monde comme un pèlerinage pour
 aller à Dieu. Toutes ses pensées étoient
 tournées de ce côté-là , il n'envioit point
 les trésors du Mauvais-riche , & quoi qu'il
 souhaita d'être rassasié des miettes de pain
 qui tomboient de sa table, il n'eut pas voulu
 changer d'état avec luy. Il étoit persuadé
 que les richesses n'ont qu'un faux éclat , &
 que loin de rendre l'homme heureux elles

EMBLEME XIV. 63.

le conduisoient presque toujours dans un abîme de maux ; au lieu que la pauvreté est comme un gage dans ce monde de la félicité de l'autre vie. Heureux ceux qui sont pauvres & persecutez, disoit JESUS-CHRIST, car le Royaume des Cieux leur appartient ! Il est plus aisé à un Chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans ma Gloire ; mais l'entrée en est facile aux pauvres, & la souffrance est la voye infallible pour y arriver.





*Elles font du bruit quand on les
touche.*

Si-tôt qu'il est touché, cet instrument raisonne,

Et remplit les airs d'un grand son :

Ainsi lorsque Dieu nous l'ordonne

Nous devons publier la grandeur de son nom.



*IL FAUT ETRE PROMT A
executer les ordres de Dieu.*

CETTE Emblème regarde particulièrement ceux qui par leur ministère sont obligez d'annoncer la parole de Dieu au prochain, ils ne doivent pas s'ingerer d'eux-mêmes, ni prévenir les ordres de la Providence; mais lorsqu'ils se sentent touchés intérieurement, ils faut qu'à l'exemple de de la Cimbale ils se fassent aussi-tôt entendre; il faut que sans distinction du pauvre & du riche, & sans égard pour les Rois & pour les peuples ils avertissent avec zèle, & reprennent avec charité.

Quand même ils seroient sûrs de prêcher sans fruit & de semer sur des terres ingrates, ils ne doivent pas pour cela s'abstenir de faire leur Mission, s'ils ne veulent encourir la disgrâce de Dieu. C'est ainsi que Jonas n'ayant pas été d'abord prêcher à Ninive fut jetté dans la mer & englouti par un Monstre, d'où il ne sortit qu'après avoir témoigné un repentir sincère de sa faute. Ce n'est point à ceux à qui Dieu commande à raisonner sur ses volontez; mais c'est à eux de les accomplir promptement, & dans toute leur étendue.

C'est ainsi que les Prophètes & les Apôtres ont été fidèles & ponctuels à suivre & à remplir les devoirs de leur ministère ; ils ont menacé fortement les Rois & les peuples de la colère de Dieu ; ils se sont exposés aux tourmens & à la mort même pour soutenir la parole divine qu'ils annonçoient. Jérémie , saint Jean , & tant d'autres ont fait entendre aux Princes des vérités facheuses, mais nécessaires. Leurs discours étoient graves , austères , & dépourvus de ménagemens politiques & de flatterie. Les Apôtres ont suivi glorieusement les traces des Prophètes ; & s'il se trouve présentement si peu de ces ames Apostoliques , c'est que ceux qui ont succédé à leurs dignitez sont bien éloignés du zèle qui enflamoit leurs prédécesseurs. Les uns trahissent lâchement la cause de Dieu , les autres fardent la vérité ; les uns prêchent par vanité , & les autres par intérêt : Enfin , la Gloire de Dieu & la conversion des pecheurs sont les motifs auxquels ils pensent le moins ; ils ont l'éloquence des Chrysostomes & des Ambroises , mais ils n'ont ni leur zèle , ni leur piété ; la corruption est enfin si générale que ceux qui veulent travailler courageusement & sincèrement à la vigne du Seigneur, trouvent des obstacles à leur dessein de la part de ceux mêmes qui y devroient le plus con-

tribuer. Les peuples sont instruits & ne sont point échaufez ; on leur montre le précipice & on ne les en tite pas : En un mot les prédications du tems sont à peu près du caractère de l'ancienne Loy , qui ne servoit qu'à rendre les hommes plus coupables.

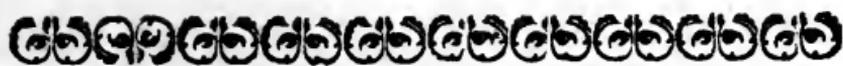
Arbitre souverain des esprits & des cœurs ,
 Grand Dieu d'un zèle ardent enflame les Pasteurs,
 Anime leur parole , & fais que l'Evangile
 Par leur bouche annoncé ne soit point inutile.
 Plante avec eux le grain , arrose leurs travaux ,
 Et comble leur moisson de mille fruits nouveaux.
 Sans toi, sans ton secours leurs bouches éloquentes
 Imjtent le vain son des Cimbales sonnantes ;
 Elles frappent l'oreille avec beaucoup de bruit ,
 Et ne touchent souvent ni le cœur ni l'esprit.





Elles s'évanouissent au Soleil levant.

Si-tôt que le Soleil sort du sein d'Amphitrite,
 Les Astres de la nuit pour lors ne brillent plus :
 Ainsi le vrai devot fait perdre à l'Hipocrite
 Tout l'éclat imposteur de ses fausses vertus.



L'HIPOCRITE FUIT LA
lumière.

COMME c'est le propre du mensonge de se cacher dans les ténèbres, c'est aussi le propre de la vérité de rechercher le grand jour & la lumière :

La seule Vérité se présente à la vûë,
Le miroir à la main & toujours toute nue ;
Mais ses regards remplis d'un austère pudeur
Ne scauroient inspirer de criminelle ardeur :
Sur son front est gravé l'auguste caractère
Du Dieu qu'elle a toujours reconnu pour son Pere,
La foy, la pieté suivent par tout ses pas
Et la prudence enfin ne l'abandonne pas.

Il n'en est pas ainsi de l'hipocrisie, qui n'étant qu'un mensonge perpetuel d'actions & de paroles, n'ose se montrer & disparoit aux aproches de la vérité, dont elle ne peut soutenir l'éclat, de-même que la lueur des Astres de la nuit s'éteint au premier aspect des rayons du Soleil.

L'hipocrisie au cœur plein de duplicité,
Dans tout ce qu'elle fait cherche l'obscurité :
Sous un masque trompeur cache son laid visage;

Tâche d'en imposer par un devot langage ,
 Et sans cesse trompant les credules mortels
 Se rit même de Dieu jusqu'au pied des Autels ;
 Ardente à se venger quand elle est offensée
 Elle est pleine d'orgueil , avide , interessée ;
 La fraude & le mensonge anime ses ressorts
 Et toute sa vertu n'est qu'un pompeux dehors.

Mais quelque soin qu'un hipocrite prenne de fuir le grand jour , & de cacher son vice sous l'écorce d'une vaine apparence de pieté , il paroît tout déconcerté lorsqu'il vient à être mis en balance avec un homme vraiment pieux : Le vray & vif éclat des vertus sincères offusque & fait évanouir le faux brillant de celles qui n'ont qu'une lumière empruntée. Enfin la meilleure manière de discerner la vraye devotion d'avec la fausse c'est de les conferer ensemble , & de juger plutôt des actions par le cœur, que de juger du cœur par les actions ; car quoique l'Évangile dise que l'on connoît l'arbre au fruit qu'il rapporte , cette règle générale a son exception pour les hipocrites. Il est même vray que tôt ou tard on s'apperçoit que leurs fruits sont semblables à ceux qui croissent dans le pays de Sodomme & de Gomorre , c'est-à-dire , qu'ils n'ont rien de beau que l'apparence , & qu'au dedans on y trouve de la cendre , & une

amertume horrible qui frape le goût de quiconque en veut manger ; on ne laisseroit pas de s'y tromper à la vûë , si l'on n'alloit fouïller jusqu'au dedans pour examiner s'ils sont tels qu'ils le paroissent.





Il n'est pas en sûreté.

Malgré la force & son courage ,
 Par un vil animal le Lion est dompté ;
 Ainsi l'on voit tomber le Chrétien le plus sage
 Dans le tems qu'il se croit le plus en sûreté.



ON DOIT TOUJOURS ETRE
en crainte sur son salut.

LE Lion qui est sans contredit le Roy & le plus courageux de tous les animaux, est souvent piqué dangereusement par le Scorpion, & après avoir vaincu les Taureaux & les Eléphans il se voit contraint de succomber à la piqueure d'un vil insecte qui lui cause la mort. Cette Emblème est un juste Symbole de la foiblesse du cœur humain, & fait voir clairement que quelque présomption que l'homme puisse avoir de son excellence sur les autres créatures, il est souvent la victime de la plus petite des passions.

Adam & Eve sortis si parfaits des mains de Dieu ne pûrent s'abstenir de manger d'un fruit qui leur étoit défendu, & par cette contravention à la Loy divine se donnèrent la mort à eux-mêmes & à tous leurs descendans. David qui étoit un Prince selon le cœur de Dieu tomba dans d'effroyables crimes, pour avoir jetté quelques regards sur une femme qui étoit dans le bain. Et ce même homme qui avoit tant

de fois pardonné à Saül son persecuteur , fit mourir cruellement le plus fidèle de ses sujets après lui avoir ravi sa femme. Samson ce fleau des ennemis du peuple de Dieu , ce prodige de force qui seul avec une machoire d'âne avoit défait une armée de Philistins , fut vaincu par une de leurs femmes. Ezechias ce Saint Roy de Juda pecha grièvement par un simple mouvement de complaisance. Saint Pierre qui avoit si courageusement défendu son maître contre une troupe nombreuse de Satellites armez , le rénia trois fois à la sollicitation d'une simple servante. Judas qui avoit constamment suivi le Fils de Dieu malgré l'opprobre dont sa Nation le chargeoit , & qui avoit fait gloire d'être son Disciple , le vendit pour trente deniers ; & combien s'est-il vû de personnes que les tourmens n'ont pû vaincre , qui ont succombé aux moindres tentations. Tous ces exemples doivent bien nous faire comprendre quel est le poids de nôtre infirmité , & qu'il est bien vrai de dire que le Juste peche sept fois le jour , & qu'il tomberoit même d'une chute mortelle si Dieu ne le soutenoit de sa propre main :

L'homme en vain seroit sur la terre

Aussi parfait qu'Adam , aussi fort que Samson ,

Aussi sage que Salomon ,

Aussi saint que David , zélé comme S. Pierre ;
 Si Dieu ne lui prêtoit le secours de son bras
 Il broncheroit à chaque pas ,
 Et tomberoit enfin d'une chute mortelle ;
 Dieu seul est immuable, & constant dans le bien ;
 Il est la Sagesse éternelle ,
 Et seul n'a pas besoin d'apui ni de soutien.

L'homme au contraire n'étant que foiblesse,
 ne sçauroit agir un instant de lui-même qu'il
 ne chancelle & ne tombe dans l'abîme du
 mal. S'il veut persévérer dans le bien il
 faut qu'il en demande à Dieu la force , &
 après l'avoir obtenuë, il faut qu'il soit hum-
 ble & reconnoisse avec action de grace la
 bonté du Seigneur , qui veut bien lui servir
 d'apui pendant que sa Justice en laisse une
 infinité d'autres en proye au penchant de
 l'infirmité de la nature.





Sur ce Roc il est en sûreté.

Ce Chevreuil sur un Roc, aux chiens inaccessible,
 Des ruses du chasseur devient victorieux :
 Aux efforts du Démon une ame est invincible,
 Quand par une foy pure elle s'éleve aux Cieux.



LA FOY EST LE BOUCLIER
du Salut.

ON dit que lors que le Chevreüil se sent poursuivi par les chiens, non-seulement il se retire dans les lieux les plus scabreux, mais qu'il tâche encor de grimper sur un rocher où les chiens ne puissent monter. Ce que cet animal fait par un instinct naturel, les Chrétiens le doivent faire par les lumières de la Grace. Le Démon est un rusé chasseur, les plaisirs de la chair & les passions sont les chiens qu'il lâche après les Observateurs fidèles de la Loy Evangelique; il faut que le Chrétien les évite en se retirant de devant eux, & en les fuyant de toute sa force : Ce n'est pas même encor assez de les fuir, car comme souvent ils poursuivent le Chrétien jusqu'au fond des Deserts, il faut que l'ame Chrétienne s'éleve si haut par la Foy, que les efforts du Démon soient inutiles.

C'est ainsi que le bien-heureux Solitaire Hilarion tenté à l'article de la mort par des pensées de desespoir, dissipa la malignité du Tentateur par la foy profonde qu'il avoit dans la misericorde du Sauveur. Saint An-

toine assiégé de toutes parts & environné de toutes les puissances de l'Enfer, les surmonta par un signe de croix, soutenu d'une foy tres-vive; & Saint Jérôme ne vint à bout des aiguillons de la chair & des vains fantômes dont le Démon remplissoit son imagination qu'en s'humiliant devant Dieu, & en croyant fermement qu'il n'abandonne jamais ses serviteurs. Voilà de quelle manière les Saints ont vaincu le monde par la Foy, & c'est avec cette même foy que nous devrions combattre les Démons qui nous assiègent continuellement. Mais loin de nous tenir sur nos gardes, nous nous endormons dans une fausse assurance: Et quoique nous soyons bien éloignés de la force des Saints, loin de nous servir comme eux du bouclier de la Foy pour résister à nos ennemis; nous ne leur opposons qu'une sagesse mondaine & défarmée, & nous croions faussement surmonter les cupiditez sans nous élever au-dessus des affections terrestres.

Mais ce n'est pas ainsi que surmontant la chair,
 Les Saints ont triomphé du monde & de l'Enfer;
 Des ruses du Démon se défiant sans cesse,
 Pour être toujours prêts ils fuyoient la paresse;
 Invoquoient le Seigneur, lisoient sa sainte Loy
 Et se revêtoient des armes de la Foy.

Aussi le Ciel touché de leurs saintes prières

Les éclairoit toûjours de ses vives lumières ,
Les rendoit triomphaus du pouvoit des Démons ,
Et couronnoit en eux les éfets de ses Dons.

Ayons donc une foy vive comme les Saints
l'ont eüe : si nous voulons que Dieu nous
fasse vaincre les éforts de l'esprit malin , qui
comme un Lion rugissant ne cherche qu'à
nous dévorer , & dont nous ne pouvons
éviter la fureur qu'avec une sensible protec-
tion de celui qui l'a vaincu par sa mort , &
qui nous a tiré de son esclavage aux dépens
de son propre Sang.





Il réfléchit la lumière qu'il reçoit.

Un Miroir éclairé réfléchit ses lumières

Sur les objets des environs :

Une ame qui reçoit des graces singulières ;

Doit au prochain faire part de ses dons.



DE LA CHARITÉ
fraternelle.

CE Miroir qui renvoye & réfléchit les rayons que le Soleil jette sur sa glace, est non-seulement le Symbole de ceux qui sont obligez par leur ministère d'éclairer les peuples ; mais il convient encor à tous les Chrêtiens en général. Nous sommes en éfet indispensablement tenus de faire part des dons & des lumières que nous recevons du Seigneur, afin que par un commerce mutuel d'actions de charité, son saint Nom soit glorifié par tous les fidèles : Et afin que chacun en particulier coopère au salut de tous, celui qui a le don de la Science doit édifier le prochain par sa doctrine ; celui qui est instruit, édifie par sa docilité ; les riches doivent édifier par des aumônes, & les pauvres par leur patience. L'un édifie par la continence qu'il observe dans le célibat, & l'autre édifie par la fidelité qu'il garde dans l'union conjugale : Le Supérieur édifie en usant comme un Pere de l'autorité que son rang lui donne, & l'inférieur par une obeissance exacte envers ceux auxquels il est soumis. Enfin chacun doit contribuer à l'éclat

& à la solidité de l'édifice de l'Eglise, dont les Chrétiens sont les parties, & dont JESUS-CHRIST est la pierre angulaire & fondamentale.

Voilà comme les fidèles qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame vivoient dans les premiers tems de l'Eglise naissante ; mais les choses ont bien changé de face, & si JESUS-CHRIST ne souûtenoit lui-même son Eglise, la désunion des fidèles d'apresent auroit bien-tôt causé sa ruine ; les puissances de l'Enfer prévaudroient contr'elle, & son édifice seroit renversé de fond en comble. La Foy ni la Charité ne regnent plus dans les cœurs, le Docteur est arrogant, l'ignorant est indocile, le riche est avare, & le pauvre impatient : Celui qui est obligé d'être continent n'est chaste qu'en apparence, & ceux qui sont mariés ne se font point un scrupule de souïller la pureté de l'union conjugale ; les Supérieurs commandent avec empire, & les inférieurs n'obeïssent qu'avec contrainte.

Enfin nous sommes dans ce tems,
 Où l'Apôtre a prédit que la Foy seroit morte ;
 Et que la Charité seroit beaucoup moins forte
 Que la cupidité des sens.
 Où se moquant de l'Evangile
 Le Chrétien seroit vicieux,

Et par une attache fervile

Préfereroit la terre aux Cieux.

Heureux ! qui parmi cette corruption générale, conserve encor quelque idée des vertus Chrétiennes, & ne se laisse pas emporter au torrent des vanitez mondaines. Malheureux au contraire mille fois ceux qui suivent les passions déreglées de leur cœur, & qui ayant abandonné la voye étroite de l'Evangile courent dans la voye large, dont le terme funeste aboutit au centre des plus grands malheurs.





De peur qu'elle ne se consume en vain.

Comme on éteint une chandelle

Lorsqu'elle se consume en vain :

De-même le Chrétien doit réténir son zèle.

Lorsqu'il est inutile au salut du prochain.



DE LA CORRECTION
fraternelle.

QUOYQUE le véritable zèle doive être comme un feu dévorant, il est pourtant quelquefois nécessaire de moderer son activité, & il n'est pas toujours à propos de suivre tous les mouvemens que le cœur nous inspire; on doit bien se donner de garde quand on l'écoûte à ne point prendre les sentimens de la nature corrompue, pour ces vûes éclairées qui nous portent à sacrifier jusqu'à nôtre propre vie pour les intérêts de la Gloire divine.

Nous devons imiter Dieu, qui quoique plein de zèle contre les crimes, ne lance pas ses foudres à tous momens pour les punir: Le Verbe Eternel, la Sageſſe incarnée n'a pris qu'une fois les verges à la main pour châtier ceux qui profanoient la maison de son Pere; & il ne voulut point que ses Apôtres fissent descendre le feu du Ciel sur les Capharnaïtes.

Cette moderation du Fils de Dieu, qui ne pouvoit se tromper, doit nous apprendre combien nous devons être réservés à lâcher la bride à nôtre zèle, de crainte de

donner aux pecheurs plutôt une occasion de defespoir que de repentir. A moins que d'avoir une mission toute particulière du Seigneur, un Chrétien ne doit point faire agir son zèle lorsqu'il voit qu'il seroit inutile; il doit imiter ceux qui éteignent un flambeau qui se consume sans procurer aucune utilité. Ainsi les Prophètes de l'ancienne Loy ne réprénoient les peuples & les Rois que par un ordre de Dieu même, & la plûpart du tems ils ufoient de ménagemens dans leurs répréhensions & dans leurs menaces. La remontrance que Nathan fit à David nous enseigne de quelle manière on doit se conduire envers les têtes couronnées: Et si saint Jean Baptiste & saint Ambroise en ont usé autrement, c'étoit par un ordre exprés de la Providence, qui voulut faire voir dans Hérode un Prince aussi endurci que Pharaon, & dans Théodose un Empereur aussi penitent que David. Les peuples ne doivent pas être quelquefois moins ménagés que les Princes, & il est souvent plus à propos de prier Dieu pour leur conversion que de leur reprocher leurs crimes avec véhémence, & il faut attendre que leur esprit soit disposé à recevoir une correction salutaire.

On voit plus de Chrétiens qu'un trop grand zèle
anime,

Et qui par des traits éclatans
Tonnent sur les vices du tems ,
Que de ceux qui suivans une douce maxime
Gemissent en secret sur l'état des pecheurs ;
Et qui loin d'écouter les transports d'un faux zèle
Attendent que le Ciel ait pénétré les cœurs ,
Avant que de guerir leur blessure mortelle.

C'est à quoi manquent quelquefois ceux qui ont en main les foudres Spirituels de l'Eglise , faute de réfléchir sur les paroles de l'Apôtre à son Disciple Timothée , où il enseigne la manière de reprendre & de corriger , & où il dit qu'il n'en faut venir à l'extrémité qu'après avoir employé jusqu'aux supplications & aux prières pour faire rentrer ces coupables en eux-mêmes.





Je l'affermis & l'orne.

De-même que la Pierre orne une Citadelle.

Et la soutient en même tems ;

Ainsi la Pieté rend une ame plus belle,

Et fait de son salut les plus sûrs fondemens.



DE LA PIÉTÉ.

LA Pieté est utile à tout , & l'on peut dire avec plus juste raison de cette vertu ce que les Payens disoient de la Philosophie ; à sçavoir , qu'elle convient aux pauvres & aux riches , aux vieux & aux jeunes , aux Princes & aux peuples , & aux Séculiers comme aux Religieux ; cependant par un abus étrange les jeunes gens renvoyent la Pieté aux vieillards : Les riches & les puissans la croient incompatible avec les soins de leur grandeur , & de l'administration du gouvernement ; & enfin les gens du siècle ne la jugent propre que pour ceux qui habitent les Cloîtres.

La Pieté est cependant la source de toutes les Vertus Civiles , & sans elle la Politique dégénere en tyrannie , la Prudence n'est que dissimulation , le bien public n'est plus qu'un prétexte pour couvrir l'intérêt particulier. En un mot l'honnête homme , selon le monde , dés qu'il n'est pas pieux , n'est qu'un Scélerat ; & un homme pieux au contraire est toujours honnête homme ; toutes ses actions partant d'un principe pur ne se corrompent point dans le commerce.

du monde ; il est chéri de ses égaux , il est révééré par ses inférieurs , & souvent même il commande à ceux qui sont audeffus de lui.

Avec quelle soumission n'obeit-on pas à un Prince qui fait asseoir avec lui la Pieté sur le Trône ? David , Théodose & saint Louïs en font des preuves. Avec quelle vénération n'a-t'on point regardé certains hommes éminens en Pieté, comme les Saints François & les Saints Dominiques ? & c'est à eux que l'on pourroit appliquer ces paroles de l'Ecriture , *Vos dii estis* , vous êtes des Dieux. Les Payens adoroient ceux que la Pieté avoient rendus célèbres , & il n'y a que la connoissance du vrai Dieu qui empêche que les Chrétiens ne leur rendent les mêmes hommages , tellement la Pieté donne de l'empire à ceux qui la possèdent ; on peut même dire qu'ils commandent en quelque façon à Dieu-même ; puisqu'il avoué dans l'Ecriture qu'il se laisse fléchir par la pieté , & qu'il ne sçauroit rejeter les vœux & les prières d'un cœur vraiment pieux.

C'est ainsi qu'aux humains le Créateur propice ,
De l'innocent Abel reçût le sacrifice ,
Et promit à Noé que son juste courroux
Useroit desormais d'un châtiment plus doux.

Toûjours la Pieté fait rendre l'homme aimable :
Elle fait des Vertus la baze & l'ornement ;
Mais sans elle un mortel est toûjours haïssable ,
Et tombe tôt ou tard dans le dérèglement.

Tâchons donc d'acquérir cette Pieté si nécessaire , ou si nous l'avons , prérons garde de la perdre ; avec elle on est estimé dans cette vie , & recompensé dans l'autre , & sans elle on est regardé comme un honnête mondain , dont on se défie sur la terre , & que Dieu punit sévèrement dans l'éternité.





Elle s'embrase aussi-tôt.

Aux rayons du Soleil unis dans un Cristal

La poudre s'échauffe & s'enflâme ;

Ainsi la Grace éclaire & fait naître dans l'ame

L'amour du bien , & la haine du mal.



*SUR LES PROMPTS EFFETS
de la Grace.*

EN vain l'on exposeroit de la poudre au Soleil, elle ne prendroit point feu sans l'aide d'un Cristal qui réunisse ses rayons & les détermine à tomber à plomb sur elle. Le cœur de l'homme est naturellement propre à recevoir la Grace, mais il n'en auroit jamais senti des influences efficaces si le Fils de Dieu n'étoit venu au monde pour les lui appliquer. En vain la loy de la nature parloit de tems en tems à son cœur; En vain la loy Judaique frapoit ses oreilles. Sans la Loy de Grace les deux autres auroient été inutiles: Elle est comme un miroir ardent sans tache & sans ombre, qui en nous échauffant nous embraze de l'amour divin; une parole, un geste, un regard suffit avec elle pour convertir le pecheur, au lieu que sans elle les plus grands miracles ne toucheroient pas plus son cœur que celui de Pharaon. La seule lecture de l'Evangile a fait courir des hommes aux Déserts, un simple regard de JESUS-CHRIST a fait pleurer Saint Pierre, & une voix qui prononça deux paroles retira S. Augustin.

du desordre & de l'Hérésie. Moïse portant des Tables gravées du doigt de Dieu , & couronné d'une gloire visible , ne pût rétenir les Israélites dans le devoir ; & Saint Pierre pauvre & simple pêcheur convertit en un sermon jusqu'à cinq mille personnes, tellement la Grace par la mort du Sauveur est dévenuë efficace & prompte dans les étets qu'elle opere sur les cœurs.

Ton Sang, divin Sauveur, répandu pour nos ames,

Les fait brûler des saintes flâmes ,

Dont ton amour nourrit les Anges glorieux.

Il n'est point de mortel qui résiste à la Grace,

Dés que par ton Sang précieux

Tu veux bien la rendre efficace.

Le plus endurci des pecheurs

S'attendrit à sa voix , & déteste ses crimes ,

Et tu te fais autant d'agréables victimes

Que ta Grace touche de cœurs.

Demandons à Dieu d'être du nombre de ceux qu'il a choisis pour faire triompher dans eux le pouvoir de la Grace ; prions-le qu'il prépare nôtre cœur de telle sorte qu'elle y produise des fruits dignes de la récompense éternelle. Si nôtre cœur est plein d'affections terrestres, il est difficile que la Grace y puisse faire germer la semence ; ou si elle pousse quelque peu au dehors, elle

EMBLEME XXII. 95

est bien-tôt étouffée par les ronces & les épines que le siècle y fait croître. Livrons-nous tous entiers à ses saintes ardeurs, suivons l'exemple de tant de Saints qui ont si-bien profité de l'occasion de faire leur salut, lorsque la Grace la leur a présentée; si on la laisse échapper elle revient rarement, & en s'évanouissant elle ne laisse dans le cœur qu'un vain regret d'avoir été négligée.





Elle surmonte tous les obstacles.

Les ramparts les plus forts sont bien-tôt abatus
 Par l'effet de la poudre en leur sein resserrée :
 Quand des dons de la Grace une ame est pénétrée
 On lui voit pratiquer d'éclatantes vertus.



DE L'EFFICACITE' DE
la Grace.

LA Grace n'est pas moins admirable dans les effets qu'elle produit que dans la manière prompte dont elle opère ; & à l'exemple de la poudre elle enflâme subitement ce qui la touche , & ses feux sont si violens qu'ils consomment tout ce qui se présente à leur rencontre , & tout ce qui veut s'opposer à leur passage. Les Puissances de la terre & de l'Enfer n'ont pû prévaloir sur cette flâme victorieuse , & un déluge de sang versé dans les persecutions n'a pû l'arrêter ni l'éteindre.

Les enfans de l'un & de l'autre sexe, animéz par ce feu , ont affronté les tourmens les plus barbares , & la mort même la plus cruelle ; on a vû des hommes abandonner les délices du siècle pour aller vivre dans des Déserts innaccessibles , d'autres se sont chargé le col de si pesantes chaînes qu'ils étoient contrains d'avoir toujours le visage contre terre ; & quelques-uns se sont volontairement réduits à vivre sur une colonne exposés à toutes les injures du tems : Mais sans nous arrêter à ces exemples dont

L'histoire des Saints est remplie , qu'est-ce que ne fit point la Madelaine au moment que la Grace s'offrit à son cœur ? elle alla se jeter aux pieds du Sauveur à qui elle avoïa ses pechez , elle arrosa ses pieds de ses larmes & les essuya avec ses cheveux : Quel changement & quelle révolution ne se fit-il point alors dans l'ame de cette Pénitente ?

Pompe , faste , grandeur , orgüeil , & faux plaisirs ,
 Qui des hommes du siècle êtes les seuls désirs ;
 Si vos charmes un tems ont seduit Madelaine ,
 Elle n'a plus pour vous que mépris , & que haine.
 Ce visage confus , ses pleurs & ses soupirs ;
 Sont de sa vanité d'illustres répentirs ,
 Et depuis qu'elle a vû la beauté souveraine
 Elle connoît l'abus de la gloire mondaine :
 JESUS-CHRIST a rompu la glace de son cœur ,
 Et s'en est rendu le vainqueur
 Pour y faire sa résidence.

O vous qui l'imitiez , mortels , dans son peché !
 Que vôtre cœur n'est-il touché ,
 Pour la suivre en sa penitence ?

JESUS-CHRIST n'étoit pas encor mort pour elle comme il est mort pour nous : Cependant elle ne laisse pas d'abandonner le monde pour suivre ce divin Sauveur , & nous quittons ce même Sauveur pour suivre

EMBLEME XXIII. 99

le monde ; elle rénonce à ses pechez , & nous contractons de nouvelles habitudes pour le crime ; elle s'attache à JESUS-CHRIST dans un tems où il étoit ignominieux de se dire de ses Disciples , & nous n'osons nous attacher à lui dans un tems où tout le monde , du moins extérieurement , fait profession d'être Chrétien. Il est dit qu'elle aima beaucoup le Sauveur , & nous n'aimons que le siècle ; aussi la part qu'elle a choisie ne lui sera point ôtée , & au contraire nous serons privez à l'heure de la mort de tout ce qui faisoit nos délices , & nôtre partage sera avec les Démons si nous ne changeons d'objet à nos affections.





Elle ne cherche qu'elle seule.

Ainsi qu'une aiguille aimantée
 S'attache au point du Nort par un secret lien :
 De-même par la Grace une ame alimentée ,
 Ne peut se détourner de son souverain bien.



*L'AME CHRETIENNE NE
doit chercher que Dieu seul.*

COMME une aiguille aimantée & suspenduë se tourne toujours vers l'étoile Polaire , de-même une ame pénétrée de l'amour divin ne tend qu'à s'unir à Dieu ; rien ne sçauroit la détourner de son objet , elle régarde JESUS-CHRIST comme un Astre salutaire , sans lequel on ne peut arriver au port du salut.

Qui est - ce qui pourra me séparer de JESUS-CHRIST ? s'écrioit S. Paul , ce ne fera ni les joyes ni les tribulations , les plaisirs ni les souffrances , l'élévation ni la bassesse ; toutes les puissances du monde jointes à celles de l'Enfer même ne pourroient y réüssir. Qui est-ce qui pourroit en éfet désunir une ame Chrétienne d'avec Dieu ? puisque c'est Dieu même qui vit en elle , le Démon n'y sçauroit toucher sans la permission du Ciel , non pas même sur la moindre partie de son corps. Tel étoit le S. Homme Job que Dieu livra au pouvoir de Satan quant à ce qui régardoit ses richesses & son corps : Le tentateur eut beau le dépouïller de ses biens , il eut beau

affliger son corps d'un horrible & puant ulcère , jusqu'à le reduire à vivre sur un fumier : Le saint homme loin de blasphemer ne maudissoit que le peché qui assujettit tout homme aux souffrances ; vainement ses amis lui représentoient qu'il falloit qu'il fût bien coupable puisqu'il étoit traité si rigoureusement , il répondoit sans murmure que Dieu est juste , & que personne ne peut être saint devant lui , non pas les Anges mêmes ; en vain sa femme le voulut porter au désespoir , toujours son cœur fut uni à son Créateur ; toujours il esperoit que Dieu ne l'abandonneroit point , toutes les afflictions dont il étoit environné ne servoient qu'à l'enflamer davantage dans l'amour de Dieu , & à l'obliger à mettre son espérance dans la resurrection d'un corps qui souffroit des maux passagers en cette vie , & qui jouïroit en l'autre d'une éternité bienheureuse.

Vainement le Démon ravagea tous ses champs,
 Fit mourir ses troupeaux , ses valets, ses enfans ;
 Renversa ses maisons , & comblant sa misère
 Vainement le couvrit du plus infame ulcère ;
 Soûleva contre lui sa femme , ses amis ,
 Rien ne pût ébranler sa foy ni sa constance ;
 Aux ordres du Seigneur il fut toujours soumis ;
 Il l'aima fortement , benit sa Providence ;

Et mérita de voir que sa fidélité,
Récompensée avec usure,
Dieu lui rendit ses biens, ses enfans, sa santé,
Et voulut que son nom célèbre en l'Ecriture,
Fit l'admiration de la posterité.





Elle chante dès qu'il paroît.

Jadis cette Statuë au lever du Soleil ,

Rendoit une douce harmonie :

Ainsi le vrai Chrétien devoit à son réveil

Loier du Tout-puissant la sagesse infinie.



IL FAUT COMMENCER
la journée par la prière.

QUOYQU'UN Chrétien doive tous les momens de sa vie rendre graces à Dieu des bienfaits qu'il en a reçûs , il a cependant un tems où cette obligation paroît encor plus indispensable. Telle est l'heure du lever où l'homme doit offrir à son Créateur les prémices de ses pensées par un Cantique de louanges. Il semble que les Anciens nous aient voulu donner cette leçon par la Fable de la Statuë de Memnon , qui rendoit une douce harmonie au lever du Soleil : Rien n'est plus naturel que de remercier un Bien-facteur lorsqu'il nous comble de ses faveurs. Quand Adam & les Anges furent tirez du néant, ils ne manquèrent pas d'en témoigner leur réconnoissance à Dieu ; le sommeil est une image du néant d'où nous sommes sortis , & quand nous nous réveillons il est bien juste de renouveler nos actions de graces envers nôtre Créateur ; l'esprit est alors dans une situation plus propre à rendre cet hommage dans toute sa pureté , il n'est point encor rempli des affaires qui l'occu-

pent pendant la journée , & le corps qui fort d'un repos tranquille se presse plus volontiers à l'attention que demande la prière. Les Matines qui sont le plus long Office que l'Eglise chante au Seigneur, font bien voir qu'elle est du sentiment que le sacrifice de loüanges fait au commencement du jour est le plus agréable à Dieu.

Combien peu , je ne dis pas d'hommes , mais de Chrétiens pensent à remplir une obligation si naturelle ? & combien y en a-t'il qui passent non-seulement des journées , mais même des années entières sans louer ni prier Dieu ? Aveuglement d'autant plus déplorable , qu'il semble que des Docteurs Chrétiens prennent à tâche de l'excuser , en publiant par une maxime des plus honteuses , qu'on n'est pas obligé d'aimer Dieu plus d'une fois seulement en sa vie ; car comment pouvoir louer & glorifier celui pour lequel on ne sent aucun amour ? A Dieu ne plaise , divin Sauveur , que nous donnions la moindre créance à une opinion si extravagante , nous vous demandons au contraire par grace de nous faire ressouvenir d'un tel devoir si nous étions assez malheureux que de l'oublier.

Eclairez-nous, Seigneur, de vos vives lumières,
 Afin qu'en vous loüant par de saintes prières.

Dès le commencement du jour.

Nous vous témoignons nôtre amour.
Pendant que le sommeil nous tient sous sa puissance,
Vous veillez pour nous conserver,
Et vôtre auguste Providence
Nous garde & nous conduit jusqu'à nôtre lever.
En nous tirant, Seigneur, de cette létargie,
Qui tient sous son pouvoir nos sens assujettis,
Vous montrez à nos yeux chaque jour de la vie
L'image du néant d'où nous sommes sortis.





Dans l'agitation je trouve mon repos.

Sur un lit suspendu certain peuple sauvage

Jouit malgré le vent d'un tranquille repos :

Le Chrétien se rit de l'orage

Et montre un cœur content au milieu de ses maux.



DE LA TRANQUILLITE'
*que produit la pureté de
 Conscience.*

IL y a certains peuples sauvages qui suspendent leur lit à deux Arbres, & qui ne dorment jamais plus tranquillement que lorsque le vent par son souffle les fait balancer en l'air. Ce Symbole peut avoir son application à ces vrais Chrétiens, qui élevez au dessus des choses de la terre, goûtent un doux repos aux milieu des révolutions & des tempêtes qui affligent & tourmentent ceux qui s'attachent au monde. D'ailleurs comme ces peuples Sauvages se précautionnent par cet artifice contre la morsure des Serpens ; de-même le Chrétien élevé vers le Ciel, est moins sujet à être tenté par l'apetit sensuel des passions qui attaque ceux qui rampent sur la terre : il est pourtant vrai que les méchans paroissent quelquefois goûter le même repos ; mais quand on vient à le considérer de près, on trouve que ce n'est rien moins qu'une parfaite tranquillité, c'est plutôt un assoupissement & une mort qu'un vrai repos ; tel le Prophète Jonas rébelle aux ordres de Dieu.

dormoit au fond du Navire pendant la tempête; cette tranquillité ne lui venoit point de la confiance qu'il eût dû avoir dans le Maître des Elemens , ou de l'état d'une bonne conscience ; mais c'étoit un sommeil où le chagrin d'être obligé de fuir la face du Seigneur l'avoit plongé ; c'étoit un endurcissement dont il ne seroit jamais révenu, quand toute la nature se seroit élevée pour lui reprocher son crime , si Dieu même n'y eût mis la main , en le conservant dans le ventre d'une Baleine , & en le retirant si miraculeusement du gouffre des abîmes. Telle est la difference du repos des Justes d'avec celui des pecheurs , comme dans les premiers cette tranquillité & ce sommeil est l'image du salut , c'est dans les autres un caractère de mort & de réprobation , & une marque infailible que Dieu les abandonne à la perversité de leur cœur : malheur d'autant plus grand , dit S. Augustin , que ceux qui y sont plongés n'en connoissent pas le danger , & que ne le connoissant pas , ils ne travaillent point à s'en retirer..

Inspirez-nous, Seigneur , cette tranquillité ,
 Qu'un Chrétien doit avoir au milieu de l'orage,
 Dont l'Océan du monde est sans cesse agité..
 Mais , Seigneur , ce repos doit être votre ouvrage.

Eloignez de nos cœurs cette sécurité.

Terrible & funeste partage ,

De ceux que v'us livrez à l'endurcissement ,

Et qui ne tremblent point quoique près du nau-
frage ,

[Par un terrible éfet de son aveuglement.





C'est du feu que vient toute ma force.

Sans le secours du feu ce Canon immobile ,

N'étoit d'aucune utilité :

Ainsi l'homme est toujours comme un membre :
inutile ,

Quand il est sans l'apui de la Divinité.



TOUTE PUISSANCE VIENT
de Dieu.

LE Canon ce terrible instrument de guerre, & contre lequel les plus impénétrables fortéresses ne peuvent résister, qui abat, détruit, renverse tout ce qu'il touche, seroit une lourde masse fort inutile s'il ne recevoit cette puissance par le feu que l'on met à la poudre qu'il renferme. L'homme a beau vanter la force de son corps & la subtilité de son esprit, il domte & met sous le joug les animaux les plus féroces, il détourne les rivières, il transporte les montagnes, il court & traverse les mers, il élève de prodigieux édifices, & il pénètre jusqu'aux Cieux pour y découvrir la course & le mouvement des Astres; il fouille enfin dans les réplis les plus cachés de la Nature: mais sans le secours du Créateur qui entretient ce souffle de vie qu'il lui inspire dans le moment de sa création, ce même homme dévient un cadavre infect qui sert de pâture aux plus vils insectes de la terre. Ces Conquérens qui ont fait trembler l'Univers, & qui se sont enorgueilliss du pouvoir que Dieu leur don-

noit sur les autres hommes ; ces Colosses en un mot ont été renversez dès que celui qui les avoit élevez ne les a plus soutenus. Il est surprenant que l'homme , qui n'est qu'un peu de terre , ne veuille pas reconnoître que tout ce qu'il fait de grand vient du secours de celui à qui toutes les créatures obéissent. Je trouve qu'Alexandre étoit en quelque façon excusable de se croire fils de Jupiter , puisque dans l'ignorance où il étoit du vrai Dieu , il ne pouvoit s'imaginer que toutes ses grandes actions ne le missent audessus de l'homme : Mais un Chrétien qui est persuadé de l'Existence d'un Etre souverainement parfait, peut-il ne pas reconnoître le doigt de Dieu dans tout ce qui se fait sur la terre ? & ne doit-il pas adorer la divine Providence , qui se sert de lui comme d'un instrument pour accomplir ses volontez ?

L'homme en éfet qu'est-il sans le secours divin ?

Et quel est son pouvoir pour en être si vain ?

De lui-même il n'est que foiblesse ,

Il est sujet à mille maux ,

Et loin d'avoir quelque noblesse

Il n'est pas audessus des plus vils animaux.

Sa sagesse est une folie ,

Sa vaillance est une fureur ,

Son esprit est rempli d'erreur ,

Et par un grain de sable il peut perdre la vie :

Un seul Atôme , un Moucheron

Peut triompher de sa puissance ;

Et du jour de sa mort au jour de sa naissance ,

Il ne laisse après lui qu'une ombre & qu'un vain
nom.





*Tout ce que je possède est un présent
des Cieux.*

Ouy, mon Dieu, c'est de vous que je tiens toute
chose ;

Si je possède quelque bien,
Vous en êtes l'unique cause :
De moi-même je ne suis rien.



NOUS TENONS TOUT DE
la main de Dieu.

L n'y a point d'homme qui puisse nier que le Soleil ne soit le principe & la cause de tous les fruits que la terre produit , ses influences sont si sensibles que personne ne s'est avisé de les combattre : Il n'en est pas de-même de l'operation intérieure par laquelle Dieu agit en nous , comme on ne peut la découvrir que par une réflexion sur nous-même , & sur la puissance du Créateur. Les Sauvages & les Idolâtres ont pû ignorer que Dieu fut l'unique auteur de toutes les actions de l'homme ; les Chrétiens plus éclairés n'en sçauroient douter , & s'ils agissent souvent comme s'ils n'étoient pas persuadés de cette vérité , c'est moins par ignorance que parce qu'ils se laissent entraîner à la cupidité des sens , & qu'ils prennent plaisir à se tromper eux-mêmes : l'Avare n'ignore pas que Dieu ne lui aye donné ses richesses , cependant ils les regarde comme une chose qui lui est tellement propre qu'il s'exempte d'en faire part aux pauvres : les Princes

& les Rois ſçavent que toute puissance eſt émanée de Dieu , cependant ils ſe ſervent de leur pouvoir avec tyrannie , & comme ſ'ils n'en devoient jamais rendre compte. Les pauvres ſçavent qu'il y a un Dieu qui eſt juſte , & cependant ils blaſphèment contre ſa Providence. Les ſçavans ſont convaincus que l'on ne ſçait rien qu'en Dieu, & que c'eſt en lui que réſide toute la Science , cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus des ignorans , comme ſ'ils trouvoient dans leur eſprit ces lumières indépendamment de la Divinité : Nous ſommes perſuadez dans le cœur & nous l'avouons de bouche que nous tenons tout de la bonté de Dieu , & dès qu'il s'agit de lui rendre une petite partie des biens dont il nous a comblé , nos actions démentent notre cœur & nos paroles ; acquérons - nous des honneurs , des biens , & des dignitez , nous nous en applaudiſſons en nous-mêmes & nous les regardons comme un éfet de notre mérite ; vénons-nous à les perdre , nous nous en attribuons le mauvais ſuccés, bien loin de reconnoître que c'eſt un éfet de la Providence , & de dire avec le ſaint Homme Job : le Seigneur me les avoit données il me les a ôtées , ſa volonté ſoit faite & ſon nom ſoit glorifié.

EMBLEME XXVIII. 119

Je vous dois tout , Grand-Dieu , bien , honneur ,
dignité ,

Esprit , vertu , talent , tout ce que je possède ,
Et quand selon mes vœux un dessein me succede

J'en dois louer vôtre Bonté.

C'est elle qui benît mes peines :

Et loin de murmurer contre vôtre équité ,

Lorsque vous les rendez inutiles & vaines ,

Je dois subir le joug de vôtre volonté

Comme l'unique voye à la félicité.





Un seul les règle toutes.

Comme le Soleil marque & règle les momens

De tous les jours de nôtre vie :

Ainsi l'esprit de Dieu règle les mouvemens

Du cœur humain qu'il sanctifie.

DIEU



*DIEU DOIT ETRE LE PRINCIPE
& le but de toutes nos actions.*

DE-MEME que le Soleil régle toutes les heures du jour , ainsi l'ame qui est éclairée des rayons du Soleil de Justice ne fait aucune action dont la gloire de Dieu ne soit le principe & la fin. C'est ce que l'Apôtre nous recommande expressément lorsqu'il nous exhorte de consacrer au Seigneur jusqu'aux moindres actions de la vie, soit que vous beuvies , soit que vous mangiez , faites le pour la gloire de Dieu ; ces actions qui d'elles-mêmes sont indifferentes pour le salut, deviennent des sujets de mérite dès qu'elles sont dirigées par des intentions pures & saintes.

Quelle grace ne devons nous point rendre à JESUS-CHRIST , qui en s'incarnant est venu sanctifier les actions des hommes par les siennes , & qui a éfacé cette tache que le peché Originel y avoit imprimée ? Autant que les actions d'Adam étoient agréables à Dieu pendant qu'il vécut dans l'innocence , autant lui déplurent-elles après sa chute : Tous ses Descendans avoient contractés cette malheureuse souillûre; mais

le Verbe Eternel en se faisant Chair , a rendu aux actions des hommes tout l'honneur & le prix que la faute de nôtre premier Pere leur avoit ôté ; il ne tient qu'à nous de profiter de cette grace , & de nous faire un trésor de mérite de toutes les actions de nôtre vie : offrons-les toutes à Dieu , faisons-les dans son esprit , & fondez sur les mérites de celles du Fils , croyons fermement qu'elles nous donneront part à la gloire de la sainte Trinité.

O bonté inéfable du Créateur ! ô amour immense du Sauveur ! ô feu sacré de l'Esprit divin ! qui avez tous trois concourus à nous rendre la voye du salut si facile ; quel cœur seroit assez lâche pour ne pas mettre en œuvre un moyen si aisé de nous sanctifier ? puisqu'il ne s'agit que de regler de telle sorte nos actions qu'elles tendent à vous , & pour lors de nécessaires qu'elles sont vous les rendez méritoires.

Oùy , Seigneur , par l'êfet d'une immense bonté
 Vous attachez le prix d'une gloire infinie ,
 Aux actions de nôtre vie ,
 Qui dépendent le plus de la nécessité.
 Le vêtir , le sommeil , le manger & le boire ,
 A quoi le fol orgueil de nos premiers parens
 Avait assujettis nos sens ,
 Devient par vôtre mort un Acte méritoire ;

Conduisez donc , Seigneur , ces mêmes actions,
Dont vôtre Sang divin a purgé les sottiillures ,
Et pour les rendre toutes pures
Soyez l'unique objet de nos intentions ;
Faites que nôtre cœur vous soit toujourns en vûë,
Et ne permettes pas qu'à des desirs charnels ,
Il s'abaisse & se prostituë ,
Au lieu de s'élever aux plaisirs Eternels.





Afin qu'il acheve.

Il faut nourrir le ver pour lui faire construire
 Ce Cocon que la soye a rendu precieux :
 Il faut nourrir le corps pour lui faire produire
 Des fruits qui soient dignes des Cieux.



DE LA MANIERE DE
nourrir le Corps.

NOUS avons vû dans l'Emblème précédente comme JESUS-CHRIST a sanctifié jusqu'aux actions les plus viles de la vie humaine, telles que sont celles du boire & du manger; & celle-ci nous montre l'obligation que nous avons de prendre soin de la nourriture du corps. Or quoique nous soyons assez naturellement portez à ne lui rien refuser de ce qu'il nous demande; cependant comme les Juifs n'avoient d'autres vûs que de le satisfaire, il eût arrivé que des Chrêtiens se jettant dans une autre extrêmité, se sont imaginez qu'étant obligez de tendre à une gloire spirituelle, le soin du corps étoit un crime, & toutes les actions qui-tendoient à sa conservation autant d'iniquitez devant les yeux de Dieu.

Mais comme les vertus Chrêtiennes sont posées dans un juste milieu, autant que le Chrêtien doit prendre garde que le soin qu'il donne à son corps ne l'abrutisse & ne le fasse pancher vers la terre, autant doit-il prendre garde qu'une excessive austerité n'empêche les fonctions de l'ame qui lui est

attachée. Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple dans la vie qu'il a menée sur la terre ; il vécut comme l'on vivoit de son tems, il s'est même trouvé à des festins sans les condamner ; & quoiqu'il y eut une Secte parmi les Juifs, qui étoit d'une extrême sévérité pour la manière de vivre, & que saint Jean la pratiquâ dans toute sa rigueur : Le Fils de Dieu qui venoit servir de modèle à tous, ne se distingua point par un genre de vie au dessus de la foiblesse humaine, & hors les quarante jours qu'il passa sans boire & sans manger, nous ne voyons pas que l'Evangile nous dise rien de surprenant sur sa temperance. Encor ce jeûne du Fils de Dieu est plus digne d'être admiré que suivi ; aussi voit-on qu'il se retira dans le Desert, & qu'il y fut conduit par le saint Esprit, pour nous apprendre qu'il faut une inspiration particulière pour embrasser une vie où la Pénitence nous porte à des mortifications extraordinaires. Les Apôtres qui tenoient de la bouche de JESUS-CHRIST même les préceptes de sa Doctrine, ne nous ont point parlé de cette austérité excessive : Et l'on voit que S. Paul permet à son disciple Timothée d'user du vin, à cause de la debilité de son estomach. Je sçai qu'il y a eu des Anacorètes, & qu'il y a encor des saints Moines qui poussent les mortifications

au delà de ce que JESUS-CHRIST & ses Apôtres les ont pratiquées ; mais l'esprit du Seigneur qui les conduit dans la solitude, leur donne des graces pour accomplir des choses au dessus des forces humaines, & loin de blâmer leur genre de vie, le Chrétien moins parfait doit avoir en lui-même du regret de ne pouvoir les imiter, & doit dire :

Seigneur, tous les jours je gémis,
Quand je vois mes membres soumis

A des infirmités humaines ;

Pendant que tant de Saints par les Croix & les
peines ,

N'aspirant qu'à ravir les célestes trésors

Negligent le soin de leur corps ;

Souffrent la faim, la soif, la chaleur, la froidure ,

Et pleins d'un zèle ardent pour suivre JESUS-CHRIST,

Ils semblent oublier que l'humaine nature,

Tient du corps comme de l'esprit.





Je suis par tout exposé à ses coups.

Tel qu'un Chêne élevant son front audacieux ,

Ne sçauroit éviter la foudre :

Tel l'Impie est reduit en poudre

Lorsqu'il prétend braver la colére des Cieux.



LE MECHANT NE SCAUROIT
éviter sa Punition.

C'EST en vain que les méchans aveuglez par leur orgueil prétendent éviter la colére du Ciel ; il n'y a rien sur la terre qui soit capable de les soustraire à sa rigueur ; le seul soufflé de Dieu peut détruire en un instant les plus grands Empires , & renverser tout l'Univers : Les plus hauts Potentats ne lui coûtent pas davantage à punir , lorsqu'ils sont dans le crime , que les personnes les plus viles ; & s'il laisse quelquefois regner les méchans , ce n'est que pour châtier ceux sur lesquels ils dominent , ou pour les punir eux-mêmes plus sévèrement dans l'autre vie ; car *les Puissans y seront puissamment tourmentez.* D'ailleurs les méchans ont beau faire , la Providence permet toujors que leurs desseins soient traversez ; & il arrive souvent que parmi leur fausse joye ils sont rongez par des chagrins réels. La pensée de la mort est le coup de foudre qui fait trembler ces Colosses d'orgueil ; plus ils exercent leur tyrannie , & plus ils ont de sujet de l'appréhender , puisque c'est une maxime indubitable que

ceux qui se font craindre doivent craindre à leur tour. Les soins mêmes qu'ils prennent pour se garentir de la mort les tient dans une inquiétude perpetuelle, & tout considéré, il leur seroit plus doux de vivre selon l'équité naturelle que de s'abandonner à leurs passions, puisque leurs propres passions leur servent tres-souvent de châtiement; témoin cet Auteur Payen qui a reconnu que le méchant n'avoit point de plus cruel bourreau que sa conscience.

Ses crimes dévançans la divine Justice
 Ont déjà commencé sa peine & son supplice,
 Et la même furie attachée à Caïn,
 Le suit par tout le foïet, & la torche à la main.

Supposé même que son cœur endurci dans le crime ne fut pas sensible aux rémords qui suivent les mauvaises actions;

De quel œil verra-t'il l'affreuse maladie
 Qui viendra sans espoir mettre fin à sa vie,
 De ses crimes passés l'éfrayant souvenir
 Le plonge dans l'horreur d'un terrible avenir.
 Il sent une douleur amère
 De quitter ses enfans, sa femme, ses trésors,
 Et de descendre chez les morts,
 Aussi nû qu'au sortir du ventre de sa mere;
 Mais lorsque dans l'Enfer ses forfaits l'ont jetté;

Quel defespoir affreux ne saisit point son ame ,
Qu'il sçait devoir servir de pâture à la flâme ,
Pendant toute l'Eternité.





Mon élévation est cause de ma perte.

En moins d'un instant la Fusée
S'élève & périt dans les airs :

De-même une fortune aussi prompte qu'aisée,
Est sujette aux plus durs révers.



LES CHATIMENS SUIVENT
de près les Crimes.

NOUS venons de voir que les méchans ne sçauroient éviter la punition dûë à leurs forfaits , & présentement cette Emblème nous enseigne que d'ordinaire les châtimens suivent de près les injustices & les crimes ; témoin ces paroles du Prophète , *J'ai vû , dit-il , le méchant aussi élevé qu'un Cedre du Liban , j'ai répassé & il n'étoit plus.*

Tel ce Prince fougueux , qui de sang altéré
Maître du monde entier , s'y trouvoit trop serré ;
Rempli du fol orgüeil de sa grande puissance ,
Il faisoit Jupiter auteur de sa naissance ;
Et s'égalant à Dieu vouloit franchir les mers ,
Dont la sage Nature a borné-l'Univers :
Mais à peine fut-il rentré dans Babilonne
Pour y fonder l'éclat de son superbe Trône,
Qu'un poison violant lui causant le trépas
Mit en moins d'un instant son grand Empire à bas,
Fit voir qu'il étoit homme , & de toute sa gloire
Ne laissa qu'une vaine & frivole mémoire.

Jules Cesar après avoir opprimé la liberté

de sa Patrie , & se voyant le seul maître de l'Empire Romain , fut assassiné par ceux même qu'il croyoit de ses amis , & jouit à peine deux années de sa domination. Il seroit superflu d'en rapporter d'autres exemples , toutes les histoires sont pleines de semblables révolutions , qui sont des preuves certaines du peu de durée de la félicité des méchans. On la peut comparer à une Fusée qui semble s'élever jusqu'aux étoiles , & qui en moins de rien perd tout son éclat pour retomber sur la terre d'où elle ne scauroit se relever.

Oùy l'on voit des mortels par d'énormes forfaits
 Arrêter la fortune au gré de leurs souhaits ;
 Se flatter d'avoir sçû mériter ses caresses ,
 Acquérir des honneurs , amasser des richesses ,
 Mais lorsqu'ils pensent en jouir ,
 La Mort les vient ravir au fort de sa carrière ,
 Semblables à cette poussière
 Qu'un Tourbillon élève & fait évanouir.

Telle est la destinée des grandeurs humaines. Il est étonnant que les hommes étant si convaincus de leur fragilité , s'y attachent avec tant d'ardeur , & les poursuivent avec tant d'empressement ; puisqu'après avoir bien travaillé pour les acquérir , ils sont contraints de dire à la Mort qu'ils ont bâti

sur le sable mouvant , qu'ils ont couru après
 une vaine fumée , & qu'ils n'ont embrassé
 que du vent ; mais il n'est plus tems pour
 lors de se repentir. Dieu se mocquera de ces
 pecheurs comme ils se sont mocquez de lui,
 & les livrera sans misericorde aux rigueurs
 de sa Justice.





Elle est couchée pendant qu'on la polit.

Pendant que l'Artisan polit une Colonne,
 Elle est couchée par terre en l'Atelier poudreux ;
 C'est dans l'abaissement que Dieu perfectionne
 Ceux qu'il veut élever au rang des Bien-heureux,



DE L'HUMILIATION ET
des Souffrances.

C'EST une des maximes la plus essentielle du Christianisme, qu'il faut souffrir ; & s'il a falu que JESUS-CHRIST même ait souffert avant que d'entrer en sa Gloire , à plus forte raison les Chrétiens doivent-ils marcher sur les traces qu'il a marquées ; & il seroit ridicule de voir des membres couverts de fleurs pendant que le Chef est couronné d'épines. Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin de souffrir puisqu'il n'avoit jamais peché , & qu'il en étoit incapable ; mais en marchant le premier dans la voye des souffrances , il nous a fait voir de quelle nécessité il étoit que les Chrétiens souffrissent , & en même tems il les a encouragez à embrasser les Croix & les mortifications : Car tout ainsi qu'une Colonne avant que d'être élevée pour servir d'ornement & de soutien à un édifice , reçoit un nombre infini de coups de ciseaux , & demeure long-tems couchée , de-même le Chrétien se perfectionne dans l'abaissement & dans les souffrances.

Vous l'avez dit, Seigneur, que pour être exalté

Il faut chérir l'humilité;

Vous-même le premier nous servant de modèle

Avez passé trente-ans inconnu, méprisé,

Et quoique vous fussiez la Sagesse éternelle,

Moins qu'un vil scélérat, l'on vous a vû prisé :

Herode vous traitta, comme atteint de folie,

Et pour comble d'abaissement,

Sur un infâme Bois vous perdités la vie,

Après avoir souffert un horrible tourment.

Un pareil spectacle ne devoit-il pas faire rougir ces mortels, qui en portant le nom de Chrétiens se disent Disciples de JESUS-CHRIST, & qui cependant toujours pleins d'orgueil & d'amour propre, ne songent qu'à s'élever au dessus des autres, veulent qu'on les estime, & qu'on les révere; souffrent impatiemment quelqu'un au dessus d'eux, traittent d'ames basses ceux qui à l'exemple du Fils de Dieu se plaisent dans l'humiliation; mais les choses changeront de face au jour du Jugement, où le Seigneur reconnoîtra les Humbles, & les separera d'avec les Superbes: Et pendant que ceux-ci seront précipités dans des tour-

EMBLEME XXXIII. 139

mens éternels avec le Prince de l'orgüeil ;
ces autres iront jouir avec JESUS-CHRIST
d'un bonheur qui n'aura point d'égal en sa
grandeur , comme il n'aura point de fin
dans sa durée.





Le Soleil l'obscurcit.

A l'aspect du Soleil , source de la lumière ,
 A peine peut-on voir la clarté d'un flambeau :
 Devant le Créateur cette essence première ,
 Le plus grand des mortels est moins qu'un Ver-
 misseau.



TOUTE LUMIERE VIENT
de Dieu.

SI les hommes faisoient quelquefois sérieusement réflexion sur le néant des créatures , ils ne s'y attacheroient pas avec tant d'aveuglement ; & si d'un autre côté ils considéroient mûrement l'excellence du Créateur , ils mettroient toute leur félicité dans sa possession : Mais par un étrange aveuglement , les hommes pleins d'amour propre pour eux-mêmes , ne jettent point les yeux sur ce qui pourroit les détromper. La raison & la Foy ont beau leur faire comprendre que les mortels ont moins d'éclat devant Dieu qu'un flambeau n'en a devant le Soleil ; ils se laissent éblouir aux charmes des grandeurs du siècle trompeur & aux lumières du monde , qui à proprement parler ne sont que des ténèbres , ou tout au plus de ces clartez sombres qui conduisent ceux qui les suivent dans des précipices. L'Apôtre Saint Jacques nous apprend que *toute lumière vient d'en haut* , & que *Dieu seul en est la source*. Cependant qui est le Chrétien assez

convaincu de cette vérité pour croire qu'il marchera fans cesse dans les ténèbres, s'il n'invoque le Seigneur pour être participant de ses clartez divines ? Quel est le mortel qui réjettant la vaine lueur de la prudence humaine s'attache uniquement aux inspirations du Ciel ? Et combien en voit-on qui après avoir consulté les lumières de l'Evangile, y ajoutent ou diminuent, au gré de la nature corrompuë, & agissent à peu près comme ceux qui croiroient augmenter l'éclat du Soleil, en lui opposant la foible lumière d'un flambeau.

Il n'est point de mortel qu'un mépris de soy-même,

Porte à se croire aveugle, & prêt à trébucher,

Si Dieu ne le conduit par sa bonté suprême,

Et ne l'empêche de broncher.

Les hommes amoureux de leurs propres lumières,

Suivent les mouvemens qui partent de leur cœur,

Et tombent tres-souvent dans des erreurs grossières,

Pour n'avoir pas voulu consulter le Seigneur.

Le cœur est un guide infidèle,

Quand il n'est pas rempli des lumières d'en haut ;

Heureux qui consultant la Sagesse Eternelle
Sur cette vérité n'est jamais en défaut.





Sa chaleur me r'anime.

Le Soleil dissipant la neige & les frimâts,
 Rédonne à chaque plante une vigueur nouvelle:
 Le Seigneur rend une ame & plus forte & plus
 belle,
 Quand elle a soutenu les plus facheux combats.



LA GRACE R'ANIME UNE
ame languissante dans le bien.

L'E blé que l'on a semé dans l'Automne après avoir poussé une petite pointe verte qui fait plaisir à la vûë, est tout à coup enseveli sous les nêges ; il semble que les glaces de l'Hyver l'ayent entièrement détruit : cependant dès que le Printems ramène les beaux jours il reprend sa couleur, & fortifié par la chaleur du Soleil il s'éleve & produit des Epics chargés de grains qui comblent l'espérance du Laboureur. Cet Emblème peut être appliqué à ces ames qui, dès le commencement de leur carrière, promettent beaucoup & font des grands progrès dans la voye du Christianisme ; mais qui étant attaquées par l'orage des tentations, tombent dans un tel relâchement qu'elles paroissent entièrement s'écarter du chemin dans lequel elles avoient commencé de marcher avec tant d'ardeur ; cependant il arrive que Dieu se sert de leur propre foiblesse pour les rendre plus fortes à l'avenir. Les rayons de ce divin Soleil les échaufant interieurement, &

leur faisant connoître le peril où elles avoient été, leur donne du courage pour s'en rétirer. Sainte Thérèse qui dès sa plus tendre enfance vouloit se présenter au martyre, & qui pratiquoit les vertus les plus austères, perdit dans un âge plus avancé toutes ces premières ferveurs, & se laissant flatter par les vanitez mondaines elle y eût infailliblement succombé, si Dieu qui l'avoit destinée à être le modèle de tant d'ames Religieuses; n'eût fait promptement luire dans son cœur des rayons de sa lumière céleste :

Elle réprit alors cette première ardeur

Qui la rendoit toute de flâme ;

Et bannit bien loin la tiédeur,

Que le Démon du siècle avoit mis en son ame.

Détestant ses folles erreurs

Comme un autre Saint Pierre, elle versa des pleurs,

Et gémît d'avoir vû son cœur rempli du monde ;

Quoi, j'étois attachée à cet esprit immonde,

Dit-elle, en soupirant aux pieds du Crucifix :

Ah ! Seigneur, pouvez-vous aimer une infidelle

Qui vous fut si long-tems rébelle ?

De mes iniquitez , est-ce donc là le prix ?

Mais puisqu'enfin , Seigneur , vous oubliez mon
crime ,

Pour n'être pas ingrate en vers tant de bonté ,

Je serai desormais ainsi qu'une victime

Entièrement soumise à vôtre volonté.





Il révère le Soleil levant.

On dit que l'Elephant d'un air Religieux,
Rend au Soleil d'humbles hommages :
Leçon pour ces mortels, ingrâts envers les Cieux,
De qui l'homme a reçu de si grands avantages.



DE LA RECONNOISSANCE
envers Dieu.

DE toutes les leçons que les animaux donnent aux hommes , je n'en trouve point de plus importante que celle que l'Elephant leur fait en révéran^t le Soleil levant ; car quoique toutes les bêtes louent & bénissent le Seigneur en leur manière , l'Elephant les surpasse en ce devoir autant qu'il les surpasse en force & en intelligence.

Les Naturalistes nous rapportent que tous les matins il se tourne du côté du Soleil levant pour lui rendre des hommages , comme à celui qu'il croit l'auteur de son être : mais quoique le seul instinct le porte à cette action , & que la raison n'y ait aucune part , cependant cet animal apprend à l'homme l'obligation qu'il a de reconnoître les biens-faits de son Créateur ; puisque les Brutes mêmes lui en donnent un si sensible exemple : Mais l'homme qui seul entre tous les animaux est doüé de raison , manque aux devoirs les plus essentiels d'une créature raisonnable. De quoi lui sert en éfet de connoître Dieu s'il ne lui rend les hommages qui lui sont dûs ? De quoi

lui sert de ſçavoir qu'il tient tout de ſa bonté ſ'il ne lui en rend des actions de grace ? & enfin de quoi lui ſert d'être convaincu que ſa Providence domine ſur toutes choſes ſ'il ne veut pas ſ'y aſſujettir , & ſ'il veut toujours vivre dans l'indépendance ? Il n'eſt pas concevable comment l'homme qui a dans lui des ſemences de liberté, ſe captive & obéiſſe à d'autres hommes dans la vûe d'en obtenir quelque bien temporel & periffable , & que cependant il refuſe de ſe ſoumettre à ſon Créateur , auquel il doit naturellement l'obeiſſance , & qui lui promet une félicité éternelle : il eſt vrai que les libertins diſent que cette félicité eſt dans l'avenir , & que les biens du monde ſont préſents ; mais c'eſt un aveuglement étrange de préférer un bien préſent & paſſager à un bien futur & éternel. Quand la Religion ne nous porteroit pas à choiſir ce dernier , la raiſon ne nous enſeigne-t'elle pas tous les jours , Qu'il faut ſouffrir des maux préſents pour jouir d'un bien futur ? Et ceux mêmes qui font ces mauvais raiſonnemens dans la Théorie , agiſſent tout au contraire dans la Pratique , puisqu'ils travaillent tres-ſouvent. & ſouffrent de grands maux pour arriver à un point de fortune , qui la plûpart du tems leur échape.

EMBLEME XXXVI. 152

De l'aveugle Mortel déplorons la foiblesse
Pour plaire aux Potentâts il vend sa liberté :
Pour acquérir des biens il travaille sans cesse
Sans parvenir au but qu'il avoit souhaité :
Et ce même mortel ne veut rien entreprendre
Pour acquérir l'éternité,
A laquelle son cœur doit tendre ,
Et qui ne peut manquer à sa fidélité.





Il meurt de desespoir.

Au Basilic presentez un miroir
Il meurt au seul aspect de sa laideur extrême :
Image du Pecheur que l'horreur de soi-même,
Fait tomber dans le desespoir.



DE L'IMPENITENCE
finale.

QUELQUES Naturalistes ont avancé que le Basilic , auquel on presente un miroir , crève sur le champ de se voir si laid & si horrible : Mais quoique ce ne soit qu'une fable & une imagination, cette Emblème ne laisse pas d'être vraie en la personne de ces pecheurs entièrement réprouvez , & que Dieu abandonne à une impénitence finale. Tel fut le malheureux Judas , qui desespérant du pardon de son crime , ne fit que hâter sa damnation par une mort honteuse & précipitée ; tels sont ceux qui ne voyans dans tout le cours de leur vie que desordres & qu'iniquitez , desespèrent de leur salut , & se plongent encor plus avant dans l'abîme du vice ; tels sont ceux qui à l'article de la mort se voyans chargez d'un nombre infini de crimes , se laissent accabler sous le poids de leur énormité , au lieu de recourir à celui qui ôte les pechez du monde , & qui pardonna au bon Larron sur l'arbre de la Croix. Terrible & funeste' état qui souvent est la punition du mépris qu'on a fait des graces du

Ciel. ; car enfin si Dieu est juste il est misericordieux ; & les pecheurs doivent d'autant plus esperer le pardon que cette vie est le tems de sa Misericorde , comme l'autre est le tems de sa Justice ; mais comme nous l'avons déjà dit , Dieu ne permet pas que certains pecheurs fassent des salutaires réflexions , & les laisse tomber dans l'abîme du desespoir.

Terrible état qui fait que dès ce monde même

Un pecheur endurci commence son Enfer ;

Lorsque desespérant de la bonté suprême

Il garde en son peché l'orgueil de Lucifer.

Ah ! Seigneur , détournez de dessus nôtre tête

Ce malheur qui n'a point d'égal ,

Et ne permettez pas qu'un desespoir fatal

Dans l'abîme ainsi nous arrête.

Inspirez-nous plutôt le généreux dessein

De recourir à vous comme au seul Médécin ;

Qui sçait l'art de guerir nos blessures mortelles ;

Et qui brûlant de soif pour sauver les pecheurs

Leur témoignez toujours des bontez paternelles ;

Quand se reconnoissons dignes de vos rigueurs

Ils retournent à vous remplis de confiance ,

EMBLEME XXXVII. 155

Malgré leurs désordres affreux ;

Et qu'ils mettent leur espérance

Dans la moit de la Croix que tu souffris pour eux.





Ils sont toujours verds.

Malgré la rigueur des Hyvers,

Cet arbre incorruptible entretient sa verdure:

Ainsi l'ame du juste est toujours saine & pure,

Au milieu des forfaits qui souillent l'Univers.



DE LA FERMETÉ D'UNE
ame juste.

LE Cyprés, dont le bois est incorruptible, conserve aussi tellement sa verdure que les plus violens frimâts ne peuvent l'en dépouïller, & lorsque l'Hyver fait perdre aux autres arbres leur beauté avec leurs feüilles, celui-ci n'en est point endommagé. Image naturelle d'un Chrétien, qui conservant dans son cœur une fidélité incorruptible pour la Loy de Dieu, ne fait que des actions immortelles, puisqu'elles tendent toutes à la gloire du Seigneur; le tems des peines & des tribulations ne sçauroit en ternir l'éclat, & pendant que les méchans sont comme des arbres morts & arides, il est lui-même *comme un arbre qui planté le long d'une eau courante produit des feüilles & des fruits.* Tel étoit le Patriarche Noé au milieu des hommes pervers, dont la malice attira le Déluge qui couvrit la terre entière; tel étoit Lot au milieu des habitans de Sodome & de Gomorre que le feu du Ciel reduisit en poudre; tels étoient les premiers Chrétiens parmi les Payens dont l'Univers étoit rempli, &

158 E M B L E M E XXXVIII.
tels seront les Justes lors du regne de l'An-
techrist.

Seigneur , qui pouvez seul vivifier nos ames ,
Eteignez dans nos cœurs ces criminelles flâmes ,
Qui corrompent en nous la beauté de vos dons ,
Et faites que nos actions ,
Sortant d'une origine pure ,
Soient dignes d'obtenir les Cieux :

Et que comme un Cyprés conservant sa verdure ,
Nous soyons un objet agréable à vos yeux.
Distinguez-nous , Seigneur , des méchans de ce
monde ,
Et si vôtre courroux justement irrité
Veut châtier l'excès de leur iniquité ,
Permettez qu'évitant vôtre foudre qui gronde ,
Le Juste n'en soit point frappé.
Tel au tems du Déluge un sage Patriarche ,
De l'abîme des eaux se sauva dans son Arche ,
Lorsque tout l'Univers en fut envelopé.

Il arrive quelquefois que les Justes périssent en la compagnie des méchants : Un Conquérant qui prend une Ville d'affaut expose à la fureur du soldat tous ceux qui s'y rencontrent. Un embrasement détruit tout sans distinction , & souvent les maladies affligent également les bons & les mauvais Chrétiens : Mais comme Dieu n'est pas obligé de faire des miracles con-

EMBLEME XXXVIII. 159

tinuels pour empêcher que les Justes ne souffrent des maux temporels, il fait servir ces mêmes maux à leur sanctification pendant qu'il s'en sert pour châtier les impies, & pour leur faire sentir dès ce monde même un commencement des rigueurs de sa Justice.





Afin qu'elle soit plus abondante.

Plus dans un Pré l'herbe est coupée ,
Plus elle y croît abondamment :

Par la main du Seigneur plus une ame est frappée ,
Plus pour ses saintes Loix elle a d'empressement.



DE LA PERSECUTION
& des souffrances.

L'Experience nous fait voir que plus on coupe l'herbe plus elle croît avec abondance, & quoiqu'il semble qu'un Jardinier qui tond des Palissades en ôte l'agrément, on s'apperçoit bien-tôt que ce retranchement étoit nécessaire, & qu'il sert à les rendre plus hautes & plus touffûes. Le Créateur de l'Univers met en œuvre le même moyen pour rendre les ames Chrétiennes plus ardentes à la pratique des vertus ; tel a été le tems de la primitive Eglise, auquel la Religion jetta de si profondes racines parmi les violentes persécutions des Empereurs Payens, le sang que les Chrétiens répandoient pour JESUS-CHRIST étoit une sémence si féconde que la Foy s'é-tendoit encor plus loin que les bornes de l'Empire, & les persécuteurs étoient eux-mêmes surpris de voir qu'au lieu d'abolir le Christianisme, leur cruauté ne servoit qu'à l'augmenter.

Dans ces tems bienheureux où des Princes cruels,
Par le sang des Chrétiens cimentoient les Autels ;

Les fidèles remplis d'une ferveur extrême
 Accouroient au martyre au fortir du Baptême ,
 Et montrant pour la terre un mépris généreux
 S'élevciënt vers le Ciel par des tourmens affreux.
 L'ombre seule du crime épouvantoit leur ame ,
 Plus que les chévaléts , la torture , la flâme :
 Et plutôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux,
 La mort la plus terrible étoit douce à leurs yeux ;
 Mais dès que Constantin eût fait cesser l'orage,
 La Foy chez les Chrétiens pensa faire naufrage ,
 L'Avarice , l'Orgueilleil , l'Erreur , l'Ambition
 Regna plus dans leur cœur que la Réligion :
 Rénonçant aux Faux-Dieux par de belles paroles
 De leurs affections ils faisoient des Idoles ;
 Et trouvant du Seigneur les conseils trop péfans ;
 Suivoient les mouvemens de la chair & des sens.

Tous les Peres sont pleins de réproches
 contre le relâchement des Chrétiens de
 leur tems ; on voit que dès Saint Chry-
 sostome ils aimoient moins à faire l'aumône,
 & qu'ils commençoient de prendre plaisir à
 fréquenter les spectacles & les jeux obsce-
 nez du Paganisme , l'envie & l'orgueil re-
 gnoient parmi le Clergé , & les Princes ne
 s'assujettissoient point à la Réligion lors-
 qu'elle étoit contraire à leur cupidité. Un
 tel desordre n'a fait qu'augmenter, & à voir
 la multitude des vices & des crimes , on

pourroit dire qu'il est presque aussi difficile de trouver à present des Chrétiens fidèles à leur Foy, comme il étoit difficile d'en trouver d'infidèles du tems de Neron, de Domitien, & des autres Persecuteurs de l'Eglise dans sa naissance.





Il a travaillé en vain.

Le Sculpteur voit périr l'ouvrage de ses mains
Lorsqu'il n'a travaillé que sur un foible Argile :
Ainsi dans ce bas monde, où tout est si fragile,
Perissent les travaux des superbes humains.



DE LA VANITE' DES
choses terrestres.

C'EST en vain que les hommes se donnent tant de peine pour faire passer la gloire de leur nom à la posterité, la vicissitude perpetuelle qui regne dans l'Univers est un obstacle invincible à leurs desirs: les Palais les plus superbes, les Obelisques les plus solides, & les travaux les plus merveilleux de l'Art succombent sous le poids des années; & s'il reste quelque vestige des Pyramides des Rois d'Égypte, aussi bien que quelques traces des Monumens triomphaux des Grecs & des Romains, ces masses à demi ruinées sont plutôt des marques de la fragilité que de la puissance de leurs Auteurs, puisqu'elles font voir qu'il ne reste de toute leur gloire qu'un vain amas de pierres entassées les unes sur les autres: Il est vrai que l'histoire a transmis à la posterité le nom & les exploits de quelques Conquérens; mais outre que cette même histoire en nous racontant la puissance de leur empire nous en apprend aussi la chute, la plûpart de ces grands Princes que l'on traite de Héros & de Demi-Dieux,

n'ayant agi que pour porter leur gloire dans la suite des âges, on peut dire qu'ils ont travaillé en vain ; cette renommée qu'ils cherchoient dans l'avenir étant un effet de leur amour propre , n'a rien eû de solide & s'est évanouie comme la fumée : Et à examiner les exploits de ces Héros dans les vûes de la Religion , il vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais fait parler d'eux , puisque pendant qu'on les admire dans ce monde ils sont tourmentez en l'autre , pour ces choses mêmes dont ils croyoient tirer une louange immortelle. *Ils ont bâti sur le sable , & le moindre vent a renversé leur édifice ; celui seul qui cherche la gloire de Dieu & non pas la sienne , bâtit sur le roc , & jette des fondemens solides d'un bonheur éternel que rien ne sauroit ébranler.*

Et l'inflexible Temps qui sape avec sa faux ,
 Obélisques, Palais , Monumens triomphaux ,
 Qui renverse & détruit les Ramparts & les Villes ,
 Fait contre un tel projet des efforts inutiles.

Le Chrétien édifie avec solidité

Et seul sçait le chemin de l'immortalité ;
 Peu jaloux d'un vain nom à quoi le monde aspire ,
 Dans le Livre de Vie il recherche à s'inscrire ;
 Et connu de Dieu seul il trouve après sa mort ,
 Dans la Gloire éternelle un véritable port.

Et c'est dans cette heureuse éternité que contemplant Dieu face à face, il connoît combien il est doux d'avoir suivi les préceptes Evangeliques, & de s'être attaché uniquement à lui. Car ce n'est pas assez de faire de bonnes actions, elles ne servent de rien si elles ne sont faites pour sa Gloire, & les Chrétiens qui ne l'ont pas en vûë font à peu près comme un Statuaire, qui emploiroit tout son art à faire une statuë d'Argile que le moindre choc pourroit détruire, au lieu de chercher une matière qui pût par sa solidité résister aux injures du tems.





Pendant que je la reçois elle s'écoule.

En vain sur ce Palais l'eau tombe en abondance ,
 il la sent écouler sans être endommagé :

Image du Chrétien qui souffre avec constance

Les maux dont au dehors il paroît affligé.



*DE LA PATIENCE DANS
les Tentations.*

C'EST en vain que la pluye & les orages fondent avec impetuofité fur ce Palais, il n'en est pas plus ébranlé : Telle est la situation de l'ame du Juste dans le tems qu'elle est affligée par les tentations ; vainement l'Enfer déchaîne ses puiffances pour tourmenter ceux que Dieu a prédéftinez pour fa Gloire : fa Grace les fait triompher , & tous les éforts du monde & de la chair leur nuisent encor moins que la pluye n'endommage un toit folide fur lequel elle tombe ; & comme ces inondations ne fervent qu'à le netoyer , de-même les tentations ne font que rendre les ames des Saints plus pures & plus brillantes. Les Justes étant perfuadez que la Providence régle toutes chofes , ils reçoivent également les biens & les maux comme venans de la main de Dieu , ils lui rendent graces des biens, & le beniffent dans les maux , comme leur étant envoyés pour leur fanctification.

L'Apôtre S. Paul avoit toujous à fes côtez un démon , qui en lui remettant fans celle devant les yeux les infirmitéz de

la Nature-humaine , l'empêchoit de s'enorgueillir des Graces extraordinaires que Dieu lui avoit faites ; & ses tentations étoient si rudes , que pour en exprimer la violence , il nous dit lui-même que, ce démon le soufflettoit jour & nuit ; mais sa consolation étoit , que la Grace du Sauveur ne l'abandonnoit point , & qu'il surmontoit avec son secours tous les artifices de l'esprit-malin. Cet exemple doit apprendre à ceux qui sont tentez , à prendre leur état en patience , & doit donner des sujets de crainte à ceux que le démon laisse en paix , puisque ce calme est souvent une marque que celui qui en jouit est déjà au Prince des ténèbres , & que Dieu l'a abandonné à lui-même.

Ouy, Seigneur, tous vos Saints diversément tentez
 Par d'horribles démons se font vus tourmentez ;
 Mais par vôtre secours obtenans la victoire
 Ces violens combats ont augmenté leur gloire.
 Mais que dis-je, ô mon Dieu, vous-même avez
 souffert,
 Que le démon vous vint tenter dans le Desert ;
 A cet esprit pervers refusant un miracle
 Il osa vous porter sur le haut du Pinacle ,
 Et rempli de l'orgueil qui le chassa des Cieux
 Vous promit les Etats qu'il montrait à vos yeux ;
 Si vous eussiez voulu prosterné contre terre ,

Lui rendre un même honneur qu'au Maître du
Tonnerre.

La manière dont le Fils de Dieu souffrit ces tentations , nous doit servir de modèle dans celles qui nous arrivent ; il faut d'abord ne point se laisser aller à la dangereuse curiosité d'obtenir des miracles , mais se contenter d'avoir une foy vive dans les paroles divines ; il faut ensuite régarder toutes les choses de la terre avec un tel mépris, qu'elles ne soient point capables de nous faire fléchir le genou devant le Prince des ténébres , qui ne cherche qu'à nous rendre complices de son crime , & compagnons de sa misère.





Je gagne à cette perte.

Comme un flambeau privé d'une vaine étincelle,
 Se conserve en perdant un peu de sa clarté :
 De-même en se privant des apas d'un grand zèle
 Une ame ne perd rien de sa propre beauté.



DE L'AMOUR PROPRE.

DE toutes les passions qui tiennent l'homme dans l'esclavage, il n'y en a point de plus difficile à vaincre que celle de l'amour propre : On réprime l'ambition, on dompte l'avarice, on surmonte la haine, mais on ne se défait pas aisément d'une certaine estime de ses propres lumières, & cet amour propre se déguise en tant de manières qu'on ne peut le découvrir pour le combattre ; il échape aux plus clairs voyans, & il sçait si bien se couvrir de spécieux prétexte, qu'il faut toute l'attention possible pour le reconnoître. Le meilleur moyen de le démêler & de lui faire la guerre, est de se défier de tout ce qui flatte tant soit peu nôtre goût. Si nous aimons, par exemple, plus à instruire le prochain en public qu'en particulier, l'employ de la Prédication est en nous une source d'amour propre, & il faut s'en abstenir, quelque fruit qu'on pût faire par des Sermons, puisqu'on n'est pas obligé de se perdre pour sauver les autres.

Les illuminations interieures, & ces unions intimes avec Dieu dans la Meditation, plai-

sent plus volontiers à bien des ames que des prières simples & vocales ; mais elles font souvent cause que l'on tombe dans l'illusion , & une ame qui se sent flattée par cette oraison Contemplative , doit se reduire à la simplicité de la vie Active. Car quoiqu'un Chrétien dans cette occasion semble perdre quelque chose en se privant de l'exercice de certaines vertus éclatantes, la mortification de l'amour propre répare avantageusement cette perte ; à peu près comme un flambeau auquel l'on ôte une étincelle , qui à la vérité le rendoit plus brillant , mais qui en même tems caufoit sa destruction. Saül pecha par amour propre en conservant par une fausse clémence un Roy que Dieu lui avoit ordonné de faire mourir. Saint Pierre tomba en présumant de ses forces , & en s'estimant assez fidèle à son Maître pour ne point l'abandonner , & encor moins pour le renier : Son amour propre s'applaudissoit dans la généreuse résolution qu'il fit paroître lorsque le Fils de Dieu l'assura qu'il le renieroit , & dont il ne se souvint pas dans l'occasion. Ce qui ne seroit pas arrivé si se défiant de lui-même il eut prié J E S U S-CHRIST de ne point permettre qu'il commît un si grand crime ; Saül n'auroit point attiré sur lui la colére Divine , si au lieu

d'écouter une vaine pitié qui flatoit son amour propre , il eut fait mourir ce Prince dont le Ciel l'avoit fait triompher , pour l'exterminer avec tout son peuple.

Dangereux amour propre , invisible poison ,
 Qui naît dans nôtre cœur & seduit la raison ;
 Heureux est le Chrétien que la bonté Céleste ,
 Préserve des éfets de la douceur funeste ,
 Et qui pour échaper à tes affreux malheurs ,
 Te fuit comme un Serpent caché parmi les fleurs.

Ce fut toy qui jadis fis périr la Nature ,
 En corrompant le cœur des chefs du Genre-
 humain ;
 Et l'humilité seule est contre ta morsure

Un antidote souverain.





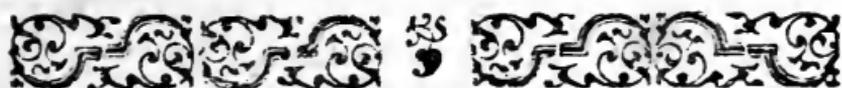
F anime quand je suis animé.

Un tambour qu'on anime excite dans le cœur ,

L'ardent desir de la victoire :

Un Chrétien animé par la voix du Seigneur ,

Excite le Prochain à mériter sa Gloire.



DE L'INSTRUCTION DU
Prochain.

JAMAIS le Soldat ne va plus gayement au feu que lorsqu'il est animé par le bruit des tambours , cet instrument militaire a je ne sçai quoi dans son harmonie qui inspire une ardeur guerrière. La vie du Chrétien n'étant qu'un combat perpétuel , ce même Chrétien a aussi besoin d'être excité par une voix extérieure , outre celle dont il est animé interieurement : Les Pasteurs , les Prédicateurs , & les Directeurs sont ces instrumens dont Dieu se sert pour porter les fidèles à triompher courageusement des attaques du monde & de l'Enfer. Quelle force & quel courage n'inspira point la mere des Machabées à ses enfans , lorsqu'en présence d'Antiochus elle les conjuroit de se ressouvenir de la récompense éternelle qui les attendoit , & de mépriser les menaces du Tiran ? Les Pasteurs de la primitive Eglise regardans tous les fidèles comme leurs enfans , ne cessoient de les exhorter à se présenter glorieusement au martyre ; ils les visitoient dans les prisons, ils baisoient leurs fers , & le plus souvent

leur montroient le chemin des Croix & des tourmens , en les souffrant courageusement les premiers ; il s'est vû même de simples Laiques , qui de dessus les chevaux & les buchers animoient leurs compagnons à ne rien faire d'indigne du nom Chrétien.

Les persecutions ayant cessé , la voix des Pasteurs ne fut pas moins utile à l'Eglise Militante , elle peupla les deserts , & empêcha pendant quelque tems que les Chrétiens ne se laissassent entraîner aux vices , qui sont des suites ordinaires d'une paix tranquille. L'Eglise est à present encor plus pourvûë qu'elle ne l'a jamais été de Ministres de la parole divine ; elle a un nombre infini de Prélâts , de Prédicateurs , & de Confesseurs ; mais malheureusement les fidèles sont moins disposez que jamais à écouter leur voix , & à suivre leurs conseils. Il semble que la pompe & le fracas du siècle étouffe les exhortations des Saints , & rende les ames sourdes au fruit que peuvent faire les Pasteurs. Le démon usant du même artifice que les hommes , qui dans les combats tâchent de surmonter le bruit de l'ennemi par le nombre des tambours & des trompettes.

En éfet au milieu de ce siècle pervers ,

Où l'on voit dominer le Prince des Enfers »

Où l'on voit triompher l'orgueil & l'injustice ,
 L'erreur , l'ambition , la fraude & l'avarice ;
 Comment pouvoir ouïr la voix de l'équité ?
 Vainement les Pasteurs l'annoncent à la terre ,
 Dans la Chaire de vérité :

Et la font rétentir comme un coup de tonnerre.
 Les épines du siècle étouffent dans les cœurs,
 L'Evangelique grain qu'y sement les Pasteurs ;
 On quitte leurs conseils pour suivre ceux du
 monde ;

Et quoique toujours prêt d'être engloûti dans
 l'onde ,

L'on se rît du Pilote , & malgré tous ses cris
 L'on va contre un écueil faire un triste débris.





Elles réviennent au Printems.

Si l'Hyver fait fuir l'Hyronnelle ,
 La chaleur la ramene en cet aimable lieu :
 Eloignez-vous toûjours d'un Chrétien infidèle ,
 Mais rétournez à lui quand il rétourne à Dieu.



*IL FAUT FUIR LA COMPAGNIE
des Méchans.*

DIEU nous ordonne de fuir la fréquentation des pecheurs, non-seulement parce qu'il est à craindre qu'ils nous pervertissent, mais encor parce qu'étant infidèles, ils sont indignes d'être admis dans une société d'hommes, qui font gloire de l'honorer & de le servir : le fidèle ne doit pas à la vérité manquer de charité à leur égard ; mais il doit autant que faire se peut éviter leur rencontre, & aller à droite lorsqu'ils vont à gauche. Ainsi l'on voit les Hirondelles abandonner un país où l'Hyver ramene les frimâts, pour n'y retourner que quand le Printems y fait naître la verdure. Le peché est à l'égard d'une ame, ce que l'Hyver est à la terre, il l'a couvre de nuages, & la rend toute de glace pour les bonnes œuvres, & il empêche que les rayons du Soleil de Justice ne fassent germer en elle la semence qui produit des fruits de vie. Lorsque l'on voit un Chrétien dans cet état, il faut se séparer de lui, de crainte de participer à son insensibilité, & pour l'obliger à reconnoître la grandeur

de sa maladie , qui le prive de la société de ses freres. Il est vrai qu'il faut retourner à lui lorsqu'il retourne à Dieu par le repentir de ses crimes , & croyant que le Ciel les lui pardonne , il faut le regarder comme un vase d'élection que le Sauveur, par sa grande misericorde , a choisi pour orner le Palais de sa demeure éternelle. Mais lorsque le méchant persiste dans le desordre , & qu'il ne cesse pas d'être un vase de honte & d'ignominie , on ne peut assez l'éviter , & s'il est à un Pole il faut courir à l'autre , pour n'avoir rien de commun avec lui.

[Heureux est le mortel , qui rempli de justice ,
Ne s'est point arrêté dans le chemin du vice :
Et qui fermant l'oreille au conseil des méchans

Avec eux a fui tout commerce ;

En s'écartant bien loin de leur troupe perverse ,]

Il n'a point corrompu son esprit & ses sens ;

Il les a vû marcher dans cette large voye ,

Dont le terme mene à la mort ,

Et n'a jamais voulu prendre part à leur joye ,

Afin de n'être pas compagnon de leur sort.

Si le traître Judas n'eût point eû de commerce avec les Juifs , il ne leur auroit point livré son Maître pour trente deniers ; & si Saint Pierre ne se fût point arrêté

EMBLEME XLIV. 183

avec eux , il ne l'auroit pas rénié. Ces deux exemples devroient faire trembler ceux qui osent fréquenter les pecheurs ; car c'est une maxime infailible , qu'il faut que les bons convertissent les méchans , ou que les méchans pervertissent les bons ; mais le dernier arrive incomparablement plus souvent que le premier , selon la parole du l'Apôtre , *Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.*





Il réviendra bien-tôt.

En Eté le Soleil caché pour peu de tems ,
 Chasse bien-tôt la nuit pour occuper sa place :
 Quand pour nous éprouver Dieu rétire sa Grace ,
 Il nous tire bien-tôt de nos égaremens.



DE LA BONTE' DE DIEU
à secourir le Chrétien dans les
Tentations.

SI l'ame des justes étoit perpetuellement comblée des saintes consolations de la Grace , il semble qu'ils n'auroient pas un grand mérite de s'attacher à JESUS-CHRIST , puisqu'ils seroient sans cesse prévénus par ses bienfaits , & par les douceurs célestes de sa présence : C'est aussi pourquoi Dieu voulant éprouver leur foy, les laisse souvent à eux-mêmes , soit en les privant des sensibles effets de sa protection, soit en permettant qu'ils tombent dans quelque faute ; mais dans cette occasion le Seigneur agit toujours comme une mere , qui pour apprendre à marcher à son enfant feint de ne le point tenir , ou qui en l'abandonnant le suit de si près , qu'elle est prête à le soutenir , & à prévenir une chute mortelle.

L'ame d'un Chrétien est dans cet état comme ces grands jours d'Eté où le Soleil ne se cache que pour un peu de tems , & rend les nuits presque imperceptibles. Le véritable Soleil de Justice se dérobe quelque-

fois aux yeux des Saints ; mais c'est pour se rémontrer à eux plus fort & plus éclatant qu'auparavant.

Quand l'ame se voit dans cette privation de l'objet de ses affections, elle doit en concevoir une grande douleur ; mais non pas jusqu'à s'emporter à des murmures, ou jusqu'à désespérer de son salut : Elle doit se persuader que ses fautes lui ont attiré un tel malheur, & que Dieu la châtie comme un bon Pere ; elle doit même lui offrir ce Calice d'humiliation, & se résignant à sa sainte volonté, être toujours prête à demeurer dans cet état tout le tems de sa vie, si c'est son plaisir, d'autant que Dieu n'éprouve personne au-dessus de ses forces, & que content de nôtre humiliation, il nous rend par sa présence le doux repos que son éloignement nous avoit ôté.

C'est ainsi qu'autrefois dans ses plus jeunes ans,

JESUS-CHRIST se cachant à Joseph, à sa Mere,

Il les laissa pour quelques-tems,

Remplis d'une douleur amère :

Mais à peine trois jours furent-ils écoulés,

Que Marie & Joseph le rencontrant au Temple,

Furent à son aspect pleinement consolés.

Un Chrétien se réglant sur un si saint exemple,

Quand il se sent privé des regards du Seigneur ,
Doit gémir & pleurer un malheur si funeste ,
Jusqu'au tems que touché de sa triste langueur ,
Dieu lui rende les dons de sa Grace céleste.





Ainsi périssent les choses extérieures

Le plus solide Temple à la longue périt,

Le tems, le fer, le feu, peut causer sa ruine :

Pour braver la fureur du tems qui tout domine

Elevons dans nos cœurs un Temple à JESUS-
CHRIST.



*QU'IL FAUT FAIRE DE
son cœur un Temple vivant.*

LEs Israélites , peuple grossier & charnel , avoient toutes les peines du monde à s'élever audessus des cérémonies extérieures dont Moïse avoit orné le culte de Dieu , & lorsque Salomon eut fait construire ce fameux Temple , ils y étoient si attachez qu'ils ne pouvoient s'imaginer que le Seigneur pût être honoré d'une autre manière que par les Sacrifices qui s'y faisoient chaque jour. Les Prophètes avoient beau leur dire que Dieu étoit par tout , & qu'il n'étoit point renfermé dans un Temple fait de main d'homme , que le Ciel étoit son Trône , & la terre son Marchepied , rien ne pouvoit élever leur esprit audessus de la construction matérielle de leur Temple ; aussi ne regrettoient-ils rien davantage que de le voir en proie aux flâmes ou à la fureur du soldat victorieux. Et comme si leurs crimes qui attiroient ce malheur sur eux n'eussent pas été un sujet plus digne de gémissement , ils se lamentoient sur la profanation du Sanctuaire & sur la ruine de ses belles Portes , comme si

c'eût été une perte irreparable ; au lieu de reconnoître que par les pechez dont ils avoient souillé leurs ames , ils avoient eux-même profané le vrai Temple du S. Esprit.

JESUS-CHRIST leur prêchoit sans cesse que *Dieu vouloit être adoré en esprit & en vérité* , & que sans monter au Temple on pouvoit en tous lieux lui rendre des hommages , ils le regarderent comme un sacrilege qui vouloit ruiner le Temple & les Ceremonies de la Loy. Au refus des Juifs les Chrétiens se sont laissez convaincre , que la veritable maniere d'adorer Dieu est de lui dresser un Temple dans le cœur, & si la Religion Chrétienne a conservé ou établi quelques ceremonies, elle ne les regarde point comme essentielles. Le Sacrifice du Corps de JESUS-CHRIST & six autres Sacremens sont les seuls actes extérieurs qu'elles croit necessaires , encore nous apprend-elle que ce ne sont que des signes visibles de la grace invisible que Dieu opere en nous par leur canal , & quoi quelle nous donne à manger réellement le Corps du Fils de Dieu sous les especes du pain, cependant la maniere de le recevoir est dépouillée de la grossièreté des Capharnaïtes ; & nous sommes obligez de nous élever par la foy à une manducation spirituelle , dont la corporelle n'est, s'il faut ainsi parler, que la figure.

Heureux ! si convaincu de cette vérité ,
Le Chrétien de son corps bannit l'impureté ;
Afin qu'exempt de toute ordure
Son cœur puisse servir de Temple au S. Esprit ;
Heureux ! si conservant son ame saine & pure ,
Il mange dignement le Corps de JESUS-CHRIST.
Le tems peut renverser les Autels, les Eglises ,
Aux rigueurs de ses Loix les pierres sont soumises ;
Mais le cœur du Chrétien est un Temple, un Autel,
Plus digne du Seigneur & toujours immortel.





Cette Masse se soutient en l'air.

Comme cet Aqueduc, malgré sa lourde Masse,

Se soutient sur son fondement:

Ainsi le vrai Chrétien se soutient par la Grace,

Malgré le poids du corps & du temperament.



DES EFFETS MERVEILLEUX
de la Grace.

L'ON regarde avec étonnement ces gros rochers qui paroissent être suspendus en l'air, & l'on est surpris de voir que ces restes d'antiquité à demi ruinées se soustiennent encor sur leurs fondemens ; Mais ce que la nature & l'art nous font trouver digne d'admiration, l'est encor bien davantage dans les operations de la Grace : Quel spectacle est en éfet plus capable d'étonner, que celui d'un homme dont le corps est si fragile, resister aux tourmens & souffrir constamment la plus cruelle mort, dans l'esperance d'une vie future ? N'a-t'on pas vû des filles délicates affronter les plus affreuses tortures plutôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux ? & des enfans mêmes, n'ont-ils pas surmonté la cruauté des Tirans par leur constance ? Il est vrai que la gloire qu'ils étoient sur le point de posséder, étoit un puissant aiguillon pour les porter à souffrir généreusement tout ce que la rage des Persecuteurs inventoit pour les tourmenter ; la persecution même étant apaisée par le

regne des Empereurs Chrétiens , n'a-t'on pas vû & ne voit-on pas encor tous les jours des Fidèles de l'un & de l'autre sexe soutenir dans les travaux de la penitence, un genre de martyre d'autant plus rude à souffrir qu'il est de plus longue durée ? combien d'hommes ont résisté à la faim , à la soif , & aux injures des saisons pendant un grand nombre d'années ? combien de saintes Vierges ont combattu toute leur vie contre l'ennemi de la pureté , & ont surmonté les délices du siècle , souvent plus difficiles à vaincre que les tourmens mêmes ? Ce triomphe continuel de l'esprit sur la chair , & de la raison sur les passions , n'est-il pas un miracle continuël de la Grace divine ?

Oüy, Seigneur, tes Elûs soutenus par ton bras,
 Surmontent les rigueurs du plus affreux trépas;
 Doment leurs passions, & dans un corps d'Argile
 Font voir qu'ils un cœur qui n'a rien de fragile;
 Les plaisirs les plus vifs de la chair & des sens,
 Ne lancent contre lui que des traits impuissans;
 Le monde & les enfers ont beau joindre leurs
 forces,
 il échape & se rit de leurs vaines amorces.
 La Grace le soutient contre tous leurs efforts,
 Et répare dans lui la foiblesse du corps:
 Trop heureux le Chrétien que la bonté suprême

Veut faire triompher du monde & de la chair !
 Tu viens à son secours & tu combats toi-même ,
 Pour le rendre vainqueur des monstres de l'enfer.

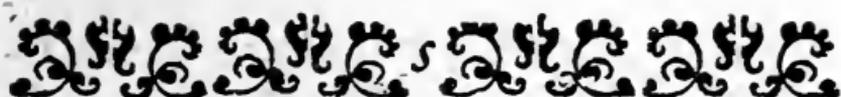
Quelles graces ne devons-nous point rendre à JESUS-CHRIST de ce qu'il nous protège si visiblement contre les tentations de l'esprit-malin , auxquelles nous succombérions à tout moment sans son secours ? & n'est-ce pas la dernière des ingrattitudes que de ne pas reconnoître les obligations infinies que nous lui avons , lorsque laissant une infinité de mortels en proye à la tyrannie des passions , il nous donne des lumières & des forces pour en triompher ?





*Mon poids ne sert de rien si l'on ne me
rèmuë.*

La Cløche est un poids inutile ,
Et ne rend aucun son tant qu'elle est en répos :
Ainsi l'ame oyseuse & tranquile ,
Possede vainement les talens les plus beaux.



IL FAUT FUIR LA PARESSE.

LE serviteur, qui au lieu de faire profiter son Talent l'avoit enfoüi dans la terre, en fut sévèrement repris par son Maître, qui le condamna à être jetté dans les ténèbres extérieures; il eut beau représenter qu'il avoit eû peur de le perdre en le mettant dans le commerce, & qu'il l'avoit conservé tout entier; ses raisons ne furent point écoutées, & il porta la peine de sa paresse nonchalante. Le Fils de Dieu ne nous raconte la sévérité de ce Maître impitoyable, que pour nous faire voir que nous devons appréhender le même traitement, si nous imitons la conduite de ce lâche serviteur; c'est-à-dire si peu zélé pour sa gloire, nous négligeons d'en procurer l'avancement en laissant inutiles les Talens qu'ils nous a confiés. Si celui qui a reçu des richesses temporelles ne les a pas employées à acquérir des trésors célestes, Dieu lui demandera compte de son Talent, & voyant qu'il ne l'a pas fait profiter, il prononcera contre lui cette sentence terrible que le Maître prononça contre son serviteur; celui qui aura reçu le don de la

parole, & qui ne se fera pas attaché à instruire le prochain, sera jetté dans les ténèbres. C'est ainsi que chacun se verra obligé de faire voir au jour du Jugement l'emploi qu'il aura fait des dons de la Providence; en vain les lâches & les paresseux voudront s'excuser sur la crainte qu'ils ont eû de ne pas s'acquitter dignement du ministère où leur Talent les portoit, ils ne feront qu'augmenter la colére de leur Juge. N'attendons pas davantage à mettre la main à l'œuvre, & de peur de subir l'Arrest rigoureux dont Dieu menace les cœurs lâches, faisons profiter les Talens qu'il nous a mis entre les mains, & ne soyons pas comme des Cloches dont le poids est inutile, tant qu'elles sont sans mouvement, & qui ne servent de rien si elles ne sont agitées.

Pour arriver un jour à la Gloire éternelle,

Loin de nous endormir dans un lâche repos;

Ainsi qu'un serviteur fidèle

Embrassons avec joye les plus rudes travaux;

Songons à profiter du tems de cette vie,

Travaillons avec zèle au regne du Seigneur;

Et mettant à profit les Dons qu'il nous confie,

Gardons nous d'imiter le mauvais serviteur.

Heureux! qui dans ce jour aux humains redoutable,
 Pourra dire au Seigneur, ce Juge formidable :

Voilà les cinq Talens que vous m'aviez donnez,

Et cinq autres que j'ay gagnez ,

Il recevra pour lors la juste récompence ;

Malheureux, au contraire, en ce fatal instant ,

Celui qui par sa nonchalance ,

N'aura point augmenté ni doublé son Talent,

Il entendra pour lors la terrible sentence ,

Qui l'Exilant du Ciel où monteront les bons ,

Le fera trébucher au milieu des démons.





Elle est conservée dans un lieu pur.

Si dans des lieux sacrés richement revêtus,
 On conserve la sainte Hostie ;
 Combien l'homme doit-il être riche en vertus ,
 Quand il reçoit l'Eucharistie ?



DU S. SACREMENT DE L'AUTEL.

ON ne sçauroit trop louer le zèle & la pieté des Chrêtiens dans le soin qu'ils prennent de conserver l'Eucharistie en des lieux convenables à la vénération dûe à un si grand mystère ; on ne sçauroit trop prendre de précaution pour faire un Tabernacle digne de la Majesté d'un Dieu, qui veut bien habiter parmi les hommes. Si les Juifs, qui ne possedoient qu'en figure ce même Dieu que nous possédons réellement, étoient si jaloux de la gloire & de la magnificence de leur Temple ; à plus forte raison les Chrêtiens doivent-ils l'être de la propreté & de l'ornement des Eglises. Cependant les fidèles doivent bien prendre garde à ne point tant s'attacher à la pompe extérieure des mystères, qu'ils négligent d'un autre côté d'orner leurs ames des vertus nécessaires pour les rendre dignes d'être des Tabernacles vivans de JESUS-CHRIST. C'est un mal qui n'est que trop commun, & les Chrêtiens qui auroient horreur de voir la sainte Eucharistie profanée par un lieu rempli d'ordure, ne se font point un scrupule de la recevoir dans un cœur souillé

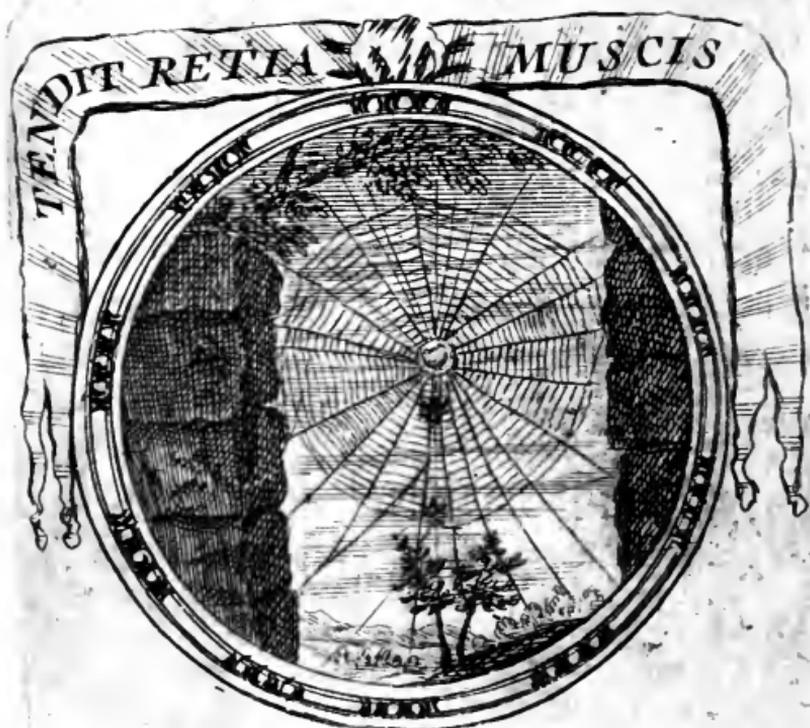
de vices & d'impureté ; on s'approche de la Table sacrée avant que de s'être entièrement privé des habitudes criminelles ; on mange cet Agneau immaculé avec une bouche impure , on reçoit le Saint des Saints dans un cœur où le démon est encor le maître ; on nourrit du pain des Anges un corps que le peché rend plus immonde aux yeux de Dieu que ne l'est un Cadavre aux yeux des hommes ; enfin la plûpart de ceux qui se présentent pour recevoir l'Eucharistie , s'ils ne sont pas fouillez de grands crimes , sont remplis d'ostentation , & apportent à cet Auguste Mystère , plutôt l'esprit de vanité du Pharisien , que le cœur humilié du Centénier ; bien peu profitant de l'avis de l'Apôtre , font un discernement du Corps de JESUS-CHRIST d'avec les autres viandes , & bien peu redoutent le Jugement de mort prononcé contre ceux qui mangent son Corps & boivent son Sang indignement.

Des vices les plus noirs l'ame toute ulcérée ,
 On ose s'approcher de la Table Sacrée ,
 Mais loin d'y recevoir l'Auteur de l'Univers ,
 On s'y livre encor plus au Prince des Enfers.
 Le Corps de JESUS-CHRIST , cet aliment Céleste ,
 Devient pour le pecheur une viande funeste :

EMBLEME XLIX. 203

Au lieu qu'un vray Chrétien humble & purifié ,
Par ce mets est sanctifié ,
Et trouve dans ce pain de vie
Une source de Grace abondante infinie ;
Et s'unissant à Dieu de corps comme d'esprit ,
Devient en le mangeant membre de J E S U S -
C H R I S T :
Prodige surprenant de la bonté suprême ,
D'un Dieu qui s'immole luy-même ,
Et qui plein d'un amour excessif, véhément ,
Donne son propre Corps pour servir d'aliment.





*Elle tend des filets pour prendre des
Moucherons.*

L'Araignée infecte odieux,
 Surprend les Moucherons par sa toile fragile :
 Ainsi toute Doctrine & frivole & subtile,
 Tend aux foibles esprits des filets captieux.



IL FAUT SOUMETTRE SON
esprit à la Foy.

IL importe peu d'être sçavant, mais il importe beaucoup d'être homme de bien: la Science sans la Probité enfle le cœur de l'homme; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le Sçavant sans humilité, après s'être égaré dans la multitude de ses connoissances, tâche d'attirer dans les mêmes pièges ceux qui sont assez simples pour l'écouter; il est fécond en questions subtiles, qui par leur vain éclat sont plus capables de troubler les esprits que de les instruire: On ne peut mieux les comparer qu'à ces toiles d'Araignées, où les Mouchérons vont imprudemment chercher la mort. Les esprits foibles surpris par la délicatesse d'un discours étudié, s'embarassent dans les détours d'une Doctrine captieuse, dont quelques efforts qu'ils puissent faire, ils ne peuvent se délivrer dès qu'ils ont été assez malheureux pour y donner quelque créance: Ils veulent raisonner sur les points de la Foy, mais en raisonnant ils forment des doutes, & en dourant ils deviennent

incrédules ; tel en croyant simplement que Dieu veut sauver tous les hommes se seroit sauvé lui-même , qui au contraire est tombé dans le désespoir , en voulant approfondir le mystère de la Prédestination. Les Hérétiques & leurs successeurs seroient morts dans le sein de l'Eglise , si l'envie de dogmatiser ne les avoit portez à soutenir opiniâtrément les erreurs dans lesquelles ils étoient tombez à force de vouloir trop raisonner sur la Religion.

Heureux ! qui soumettant sa raison à la Foy,
Se fait une suprême loy

De croire aveuglement ce qu'enseigne l'Eglise ::

A quoy bon disputer comment la Trinité ,

Peut avoir , étant indivise ,

Triple personne en Unité ?

Sans vouloir rendre trop sensible

Ce mystère incompréhensible ;

N'approchons qu'en tremblant du Buisson enflâmé ,

Tout nôtre partage est de croire ,

Car quiconque de Dieu voudra sonder la Gloire

Court risque d'en être opprimé.

Tous les mystères de la Religion sont autant d'abîmes impénétrables à l'esprit humain , la raison quelque éclairée qu'elle puisse être , n'est plus qu'un guide trompeur , quand elle veut nous conduire dans

ces Régions élevées , dont Dieu nous a caché les chemins , & qui sont impraticables aux plus sublimes intelligences. Dieu ne peut être compris que par lui-même , il est infini , & tout ce qu'il produit est infiniment audessus de toutes nos connoissances : quelle témérité n'est-ce pas à l'homme , qui n'a pû parvenir à connoître sûrement les moindres operations de la Nature , de vouloir pénétrer dans les mystères du Créateur ? Nous ignorons comment nous recevons l'être dans le sein de nôtre mere , & nous voulons comprendre la génération du Verbe , quel aveuglement !





Il le répand également.

Cet Oyseau de son sang fait un égal partage,

A tous ses petits languissans ;

Trop injustes mortels, voyez dans cette image,

Comme un Pere dévroit aimer tous ses enfans.



DE L'AMOUR DES PERES
envers leurs enfans.

L'AMOUR que les peres doivent avoir pour leurs enfans paroît si naturel, qu'ils semblent n'avoir pas besoin là-dessus d'aucun précepte ; cependant le cœur de l'homme est si dépravé, qu'il se trompe & qu'il s'égaré dans les choses même où sa raison devroit moins lui faire faire de faux pas . La nature lui inspire d'aimer ses enfans, & souvent il les a en aversion, ou se portant dans l'autre extrémité, il les aime jusqu'à leur nuire par un excez de tendresse. Il est surprenant que la Religion venant au secours de la raison, n'ait pû reduire l'homme dans ce juste milieu que demande l'affection paternelle ; s'il y avoit quelque chose capable d'éclairer l'homme sur ce devoir, après ce que la Nature & la Religion lui enseignent, ce seroit l'exemple du Pélican, qui poussé d'un tendre amour pour ses petits, s'ouvre l'estomac & leur fait sans distinction un égal partage de son propre sang. Combien de peres au contraire sont assez dénaturez pour refuser à quelques-uns de leurs enfans les cho-

ses les plus nécessaires , tandis qu'ils en comblent d'autres de superflûs ? la raison à beau leur dire qu'ils sont tous également [la chair de leur chair ,] rien ne peut déraciner en eux cette aveugle prédilection qui les porte à chérir les uns plus que les autres , & qui est la source de l'inimitié qui se rencontre entre les freres. Encor si ces peres, moins injustes,prénoient les plus sages & les plus vertueux pour les faire servir d'objet à leur tendresse ; mais ils ne chérissent souvent que ceux qui le méritent le moins , & qui sont les premiers à leur causer des chagrins capables d'avancer la fin de leurs jours. Dites-moy Pere insensé, que vous a fait ce jeune enfant que vous méprisez , que vous négligez , & que vous exilez de vôtre maison , & de vôtre table , pendant que vous caressez & que vous nourrissez avec tant de soin cet autre, qui comme un serpent élevé dans vôtre sein , sera cause un jour de vôtre perte , & pour qui vous répondrez devant Dieu de tous les crimes où vôtre amour déreglé l'aura plongé ?

Ouvrez enfin les yeux peres dénaturez ,
 Ayez pour vos enfans une égale tendresse ;
 Souvent ceux que vous préférez ,
 Vous accableront de tristesse :

Et tel autre pour qui vous n'avez point d'amour
Pourra dévenir quelque jour,
Le soutien de vôtre vicillesse.
D'ailleurs si vous les aimez tous,
Ainsi que doit faire un bon pere,
Eux-mêmes auront au si pour vous
Une amitié tendre & sincère:
Et pour lors seulement jaloux,
De vous aimer & de vous plaire:
Vous verrez vivre en paix & la sœur & le frere,
Est-il quelque bonheur plus doux ?





Il les défend du froid.

Un Jardinier charmé de ses naissantes fleurs,
 Contre les noirs frimâts prend soin de les dé-
 fendre :

Cet exemple fait voir qu'envers un âge tendre,
 Il nè faut point user de trop grandes rigueurs.



DE L'ÉDUCATION DES
Enfans.

IL est peu de mortels qui ne sçachent de quelle consequence il est de former & d'instruire les enfans , ils sçavent que de leur éducation dépend souvent tout leur bonheur ou leur malheur , dans ce monde ou dans l'autre : Cependant combien peu voit-on de Peres travailler comme il faut à leur en donner une solide & véritable ! Les uns par avarice & pour ne point paier des Maîtres , les laissent dans l'ignorance ; & les autres par un amour déreglé ne veulent pas qu'on leur cause la moindre peine ; enfin il s'en trouve , qui à la vérité ne négligent rien pour leur instruction , mais qui leur font apprendre tout autre chose que ce qu'ils dévoient sçavoir.

Le premier de ces abus n'est pas le plus dangereux , les tems sont si éclairez , & les écoles si nombreuses à present , que pour peu de chose les plus avars peuvent faire instruire leurs enfans. Il n'en est pas ainsi de ceux qui les aimant follement , reculent leur éducation sous prétexte qu'ils sont foibles , & qu'il y a toujours assez de tems

pour cela ; mais dans le fond , c'est parce qu'ils sont assez foibles eux-mêmes pour ne vouloir pas leur donner le moindre petit chagrin , & pour ne pas surmonter la répugnance que les enfans ont à plier leur esprit & leurs mœurs au gré de ceux qui les instruisent : Cependant plus on les laisse goûter cette liberté fatale , & plus ils deviennent incorrigibles. On convient qu'il ne faut pas les accabler ou les dégoûter par une éducation sévère & trop précipitée ; mais il ne faut pas aussi tomber dans l'autre extrémité. On doit imiter la prudence du Jardinier , qui dans les tems rigoureux couvre ses fleurs , & qui les découvre aux premiers rayons que le Soleil envoie sur la terre. Les infirmités & la foiblesse d'un âge tendre , demandent qu'on ait beaucoup d'égard pour les enfans , mais lorsque leur santé est assez vigoureuse pour les exercices du corps , & que leur esprit commence à se développer , il faut saisir ces momens précieux pour les appliquer de bonne heure au travail & à la vertu : Je dis à la vertu ; car c'est ce qu'on néglige le plus , & c'est ce qui est pourtant le plus essentiel. Un enfant peut devenir bon Chrétien sans sçavoir les Arts liberaux , pourveu qu'on lui ait appris à aimer & à servir Dieu , au lieu que celui à qui on n'aura pas eu

soin de faire comprendre la consequence de ces deux principes , & qui aura d'ailleurs un esprit versé dans toutes les autres connoissances , deviendra plus coupable aux yeux de Dieu , & moins disposé à suivre la sainte volonté.

Pères souvenez-vous que la seule vertu

Est la principale science

Dont un enfant doit être imbû.

De la Loy du Seigneur munissez son enfance ;

Inspirez-lui d'aimer ce qu'elle nous prescrit ,

Donnez-lui de l'horreur de ces funestes crimes ,

Qui s'opposent si fort à ses saintes maximes ,

Et toujours vers le Ciel élevés son esprit ,

Donnez-lui, s'il le veut, des vastes connoissances

Sur les Arts & sur les Sciences :

Mais faites qu'il renferme en dévénant Chrétien,

L'honnête homme & l'homme de bien.





Il rétient long-tems sa première odeur.

Un Vase où l'on a mis une agréable essence ,
 Même quand il est vuide en conserve l'odeur :
 Quiconque de bonne heure a chéri l'innocence ,
 Ne perd point tout à coup sa première candeur.



DE L'UTILITE' D'UNE BONNE
Education.

C'Est une chose tres-constante que la bonne ou la mauvaise éducation a tant de force sur l'esprit des hommes , que celui qui a été de bonne heure formé à la vertu , a souvent autant de peine à s'abaisser à commettre des crimes , que celui qui dès l'enfance s'est accoûtumé au crime , en a à s'élever à la pratique de la vertu ; c'est donc avec juste raison que dans un Auteur ancien , Hypolite voulant desabuser son Pere sur les soupçons qu'on lui avoit inspiré d'un crime , dont il ne se sentoit aucunement coupable , lui dit :

Examinez ma vie & songez qui je suis ,
Quelques crimes toûjours précèdent les grands
crimes ,

Quiconque a pû franchir les bornes legitimes ;
Peut violer enfin les droits les plus sacrez :

Ainsi que la vertu , le vice a ses degrés ,

Et jamais l'on a vû la timide innocence ,

Passer subitement à l'extrême licence ;

Un seul jour ne fait point d'un homme vertueux

Un perfide assassin , un lâche incestueux.

Elevé dans le sein d'une chaste Heroïne ,
 Je n'ay point de son sang dementi l'origine ,
 Et Pitié estimé sage entre tous les humains ,
 Daigna m'instruire encor au sortir de ses mains.

Un cœur où l'on a versé de bonne heure des semences de vertu , est comme un vase , qui au sortir de la rouë du Potier , est rempli d'une agréable liqueur ; outre qu'il en conserve long-tems l'odeur , il la communique encor à toutes celles que l'on y met dans la suite : De même toutes les actions des hommes se ressentent en quelque manière de la bonne éducation qu'ils ont reçüe.

Quels soins ne doivent donc pas apporter les peres & les meres pour s'aquiter d'une obligation si essentielle à leur qualité ? puisque sans l'éducation , la vie qu'ils ont donnée à leurs enfans est pour eux un mal plutôt qu'un bien ; ils ne doivent pas tellement s'en rapporter à des Précepteurs , & à des Maîtres , qu'ils ne s'employent souvent eux-mêmes à les corriger & à les instruire ; si des meres chastes & illustres par leur qualité , ont crû qu'il étoit de leur devoir de nourrir leurs enfans de leur propre laiët , avec combien plus de justice les peres doivent-ils eux-mêmes former leurs enfans par de bons préceptes , & par leur pro-

pre exemple , puisque la nourriture de l'ame est mille fois plus nécessaire que celle du corps. L'on convient que quelque affection que les meres ayent pour les enfans qu'elles mettent au monde , elles ne peuvent souvent les allaiter elles-mêmes , & qu'ainsi les peres occupez de leurs affaires , ne peuvent pas prendre eux-mêmes le soin de l'éducation de leurs enfans ; mais ils ne sont pas déchargez pour cela de l'obligation d'y avoir l'œil de tems en tems , & de leur donner au moins de bons exemples , s'ils n'ont pas le tems de leur donner des préceptes ; ils coopereront en cette manière à leur éducation , d'autant plus efficacement que les enfans se régient volontiers sur ceux qui leur ont donné la vie , & qu'ils sont tres-disposez à avoir une parfaite ressemblance avec eux.





Commandez & j'obeirai.

La Robe, l'Epée & l'Eglise,
 M'offrent toutes trois un employ :
 Mais pour prendre un parti que le Ciel favorise,
 La volonté divine est mon unique loy.



DU CHOIX D'UN ETAT
de Vie.

L'ACTION la plus importante de l'homme est celle de faire le choix d'un état de vie, dans lequel il puisse non-seulement passer ses jours ; mais encor y faire son salut : Car, selon un Ancien, [les Enfers ne sont remplis que de gens qui ont manqué aux devoirs qu'exigeoit la condition qu'ils avoient embrassée sans y être appellez ;] en effet les hommes consultent si peu le Ciel sur leur vocation, qu'étant destituez des Graces que le Seigneur accorde à ceux qui le prennent pour guide, ils ne peuvent manquer de se tromper dans leur choix ; les uns s'engagent inconsidérément dans des emplois avant que l'âge & l'expérience ait formé leur raison : Les autres suivent aveuglément la volonté de leurs parens, qui n'est pas toujours conforme à la volonté de Dieu, & presque tous en général, n'ont d'autres vûës que l'ambition & l'interêt : Demandez à cet Abbé quelle raison il a eu d'embrasser l'état Ecclesiastique, il vous répondra que ç'a été pour ne pas laisser sortir de sa famille

un gros Bénéfice. Cette fille Religieuse vous dira que la cause de sa retraite du monde a été pour y placer plus avantageusement sa sœur aînée. Ce jeune Magistrat vous dira que c'est en vûë de trouver un gros parti qu'il a mis tout son bien & une partie de celui de ses amis dans une charge, & moins pour rendre la justice que pour la vendre. Le Partisan vous dira qu'il s'est jetté dans les Finances plutôt pour s'engraïsser du sang des peuples, que pour remplir les Cofres du Roy : Enfin l'homme de guerre vous dira qu'il s'est enrôlé par libertinage, & bien moins dans le dessein de défendre l'Etat que pour vivre dans le désordre avec plus de sûreté. Bien peu comme le jeune Samuël attendent les ordres de Dieu pour embrasser un état de vie conforme à sa sainte volonté ; il est vrai qu'on ne doit plus esperer qu'une voix céleste nous avertisse du choix que nous devons faire, car ce seroit en quelque façon tenter Dieu ; mais il est une voix interieure que nous ne manquerons pas d'entendre au fond de nôtre cœur si nous faisons taire celle des passions, & si nous conjurons le Seigneur de nous faire connoître à quel état il nous a destinez ; puisque, selon l'Apôtre, outre la vocation générale au Christianisme, nous sommes appellez à une

vocation particulière , dans laquelle nous devons travailler à l'édification de nôtre prochain , & à l'ouvrage de nôtre salut.

Seigneur, montrez-moy le chemin
 Que je dois tenir dans le monde ,
 Et conduisez-moy par la main
 Sur cette affreuse mer , en orage féconde ;
 Tout prêt d'être engloûti par la fureur des eaux ,
 Qui me font une rude guerre ,
 Donnez-moy la Foy de S. Pierre ,
 Et sous mes pieds tremblans affermissiez les flots ;
 En vain au travers de l'orage ,
 Je vous veux adresser mes pas ,
 Dans la Foy je ferai naufrage
 Si vous ne me secourez pas.





Tout est beau lorsqu'il est en sa place.

Ce n'est ni les honneurs, ni l'éclat, ni le rang,

Qui doit faire juger des hommes :

Vivons tranquillement dans l'état où nous sommes

Chacun aux yeux de Dieu paroît beau dans son
rang.



DE LA FERMETÉ DU CHRETIEN
dans sa Vocation.

S I les hommes étoient dans le monde pour y vivre éternellement , ils ne seroient point blâmables de faire tous leurs efforts pour jouir de tous les avantages que les honneurs & les richesses procurent sur la terre ; si même les biens & les dignitez pouvoient servir de quelque chose en l'autre vie , on ne devoit pas trouver mauvais qu'ils travaillassent à en acquérir dans celle-ci ; mais outre que les jours de l'homme sont tres-courts , & qu'il n'est que comme un Pèlerin dans ce monde , il n'emporte avec lui que ses vertus & ses vices , sur quoi il sera admis dans la gloire ou plongé dans les ténèbres. Peut-on faire une sérieuse réflexion sur cette vérité , sans connoître l'abus & la vanité de ceux qui n'ont d'autres soins que de faire un établissement temporel sur la terre , pendant qu'ils négligent de s'établir dans le Royaume des Elûs qui subsistera éternellement. Un Voyageur se feroit tourner en ridicule , si dans les lieux où il ne fait que passer il prétendoit trouver les mêmes commoditez que

dans sa propre maison ; cependant les hommes tombent tous les jours dans le même égarement , ils sçavent que cette vie n'est qu'un passage à celle de l'éternité , & ils s'y attachent comme si c'étoit leur véritable demeure , loin d'imiter les vrais voyageurs , qui se hâtent d'arriver au lieu où ils ont dessein d'aller , ils s'arrêtent & s'amusement comme des enfans à des objets pueriles , & la nuit les surprend qu'ils n'ont pas encor songez à faire le premier pas dans la voye du Seigneur ; celui-ci est surpris dans le projet qu'il a fait d'acquérir un nouveau degré de grandeur , ou dans le dessein d'accroître son Domaine ; celui-là est attaqué d'une maladie mortelle dans le tems qu'il est prêt d'habiter un Palais qu'il a fait bâtir, ou lorsqu'il est prêt de jouir d'une haute alliance qu'il a contractée ; enfin chacun mécontent de sa condition naturelle ne cherche que les moyens de s'en tirer , lorsque la mort renversant tous nos vains projets, nous contraint de descendre dans le même état que nous devons être avant ses approches. Pourquoi en éfet tant de peine & de soin pour s'élever audessus des autres, puisque nous devons être un jour tous égaux ? pourquoi vanter sa noblesse ? pourquoi plaindre sa pauvreté ? il viendra un moment qui n'est pas loin , où le pauvre

& le riche , le noble & le roturier , seront
au même niveau.

Le seul riche en vertu de Dieu considéré ,
Au riche vicieux se verra préféré ;
Sans acception de personne ,
On entendra l'Arrêt ou de vie , ou de mort ,
Et la Houlette , & la Couronne
Auront alors le même sort :

Le Seigneur nous pesant dans sa juste balance ,
Maudira les damnez , benira les Elûs ,
Et les mortels entr'eux n'auront de difference ,
Que celle qui viendra du poids de leurs vertus.





Fusqu'à ce qu'elle soit arrivée au but.

Sans relâche & sans s'arrêter,

La Flèche vole au but où le Tireur l'adresse :

Ainsi le vrai Chrétien devrait tendre sans cesse,

Au bonheur que le Ciel l'excite à mériter.



DU DESIR DE LA GLOIRE
éternelle.

IL faut qu'un vrai Chrétien coure dans les voyes du Ciel , car le Seigneur haït les lâches & les paresseux. Le Saint Esprit ayant comparé le Gloire éternelle au prix que l'on donne à ceux qui arrivent les premiers au bout de la carrière , nous a enseigné qu'il n'y a que les vigilans qui y auront part ; ce n'est pas même encor assez de courir , il ne faut point s'arrêter en aucune manière, qu'on n'ait atteint le but marqué pour la course : C'est ce que le même Saint Esprit appelle [Régarder en arrière] & c'est ce que nôtre Emblème nous propose de fuir , en nous invitant d'imiter la flèche qui tend droit & sans relâche au lieu auquel elle est adressée : Il est vrai que l'Écriture appelle [bien-heureux ceux qui se promènent dans la voye du Seigneur ;] mais ce n'est pas à dire qu'elle approuve la nonchalance de celui , qui prénant ces mots à la lettre , marcheroit lentement dans le chemin du Ciel , puisqu'elle a pris soin de nous avertir qu'il faut y marcher avec ardeur, & [qu'il n'y a que les cœurs généreux

qui le ravissent ;] elle a voulu au contraire nous enseigner qu'il faut courir dans cette pénible carrière , avec le même plaisir que ceux qui se promènent dans un beau Jardin ; la course est longue & les momens sont courts : [Il faut racheter le tems ,] dit l'Apôtre , & le moyen de le râcheter ; si ce n'est en doublant le pas , & en courant de toute sa force : Un voyageur qui n'a qu'un tems court & préfix , & qui veut néanmoins arriver au jour marqué dans le lieu où il a dessein d'aller , se lève de bon matin , est peu de tems à ses répas , marche pendant la pluye & la nuit ; & cependant le prix de son voyage n'est qu'un bien périssable ; le Chrétien au contraire espère une éternité de bonheur au bout de sa course , & il est si tiède & si paresseux ! O Ciel ! Est-il possible que les enfans du siècle aient plus d'intelligence pour des intérêts grossiers & charnels , que n'en ont les fidèles pour l'acquisition d'une Gloire infinie ?

Rien ne coûte au Mortel pour gagner des trésors ,
 Il tourmente à la fois son esprit & son corps ,
 Il va , revient , défait , donne , refuse , brigue ,
 Poursuit , flatte , recherche , examine , fatigue ,
 Pourquoi faire après tout pour avoir un emploi ?

Pour gagner la faveur d'un grand Prince , ou d'un
Roy ?

Parlez-lui d'acquérir une vie éternelle ,
Avec les mêmes soins & les mêmes travaux ;

Cet homme si rempli de zèle ,

Devient mol & s'endort dans un lâche repos :

Il ne sçauroit jeûner , veiller , prier sans cesse ,

Soûlager son prochain que la misère oppresse ;

Pour les trésors du Ciel le cœur moins plein de feu ,

Ce qu'il accorde au monde il le refuse à Dieu.





Il suit le droit chemin.

Comme le voyageur ne sçauroit s'égarer ,
 Quand il suit pas à pas la route la plus sûre :
 De-même le Chrétien ne peut jamais errer ,
 Quand il suit dans ses mœurs l'Eglise & l'Ecriture.



DE LA NECESSITE' D'ECOUTER
la voix de l'Eglise.

C E n'est pas assez à un Chrétien de courir vers le Ciel , & de ne point régarder en arrière , il faut encor qu'il prenne garde à ne point s'écarter du chemin qui y conduit. [Personne ne peut aller au Pere que par la voye du Fils ,] on ne va au Fils que par la vérité , & on ne trouve la vérité que dans l'Eglise : C'est elle que JESUS-CHRIST nous ordonne d'écouter & de suivre , & c'est elle contre qui il a promis que [les portes de l'Enfer ne prévau-droient jamais.] C'est donc à grand tort que les Hérétiques modernes s'en sont séparés , sous prétexte qu'ils découvroient des vices dans quelques-uns de ses membres : Car enfin si le Fils de Dieu ordonnoit aux Juifs d'écouter les Pharisiens qui méloient tant de fausses traditions avec la Loy de Moyse , à combien plus forte raison devons-nous prêter l'oreille à ceux qui sont assis sur la chaire de S. Pierre , & qui sont à la place de JESUS-CHRIST même ? Qui est l'enfant assez malheureux pour rénoncer à son pere & à sa mere , pour quelque défaut qu'il aura

trouvé en eux ? & les Prétendus Réformez n'auroient-ils pas mieux fait de gémir & de prier Dieu qu'il lui plût purifier son Eglise, que de la déchirer eux-mêmes par l'esprit de Schisme & de Division ? pouvoient-ils ignorer que JESUS-CHRIST a promis que son épouse ne s'écarteroit point de la Foy dans sa doctrine ? mais qu'il ne nous a point promis qu'elle seroit entièrement pure dans tous les membres, si ce n'est lorsqu'elle regneroit avec lui dans le Ciel ; aussi ont-ils éprouvé en abandonnant l'Eglise, qu'il n'y a point d'erreur à quoi l'esprit de l'homme ne s'abandonne quand il est privé de ce guide infallible ; ils ont beau dire que l'Écriture étant divine par elle-même, suffit aux fidèles pour éclairer leur esprit, & pour régler leur cœur : Ont-ils donc oublié ce beau mot d'un Pere pour lequel ils ont encore de la vénération, & qui a dit, *Qu'il ne croiroit point à l'Évangile si l'autorité de l'Eglise ne l'obligeoit à y croire* : En effet quoique l'Eglise ne fasse pas les Livres sacrez, c'est elle qui les rend canoniques, & ils porteroient en vain des caractères de divinité si l'Eglise ne les déclaroit authentiques. Les miracles de JESUS-CHRIST étoient surnaturels & divins, ils étoient sensibles, & cependant les Juifs n'y croyoient point. Les Prêtres & les Pharisiens entraîn-

nérent avec eux la multitude , parce qu'il étoit écrit que [la Nation Juifve réjetteroit la pierre angulaire , & que JESUS-CHRIST leur seroit une pierre de scandale ;] mais le même JESUS - CHRIST nous ayant assuré qu'il n'abandonneroit point l'Eglise Chrétienne , quel sujet pouvons-nous avoir de la quitter ? Et en la quittant ne nous exposons-nous pas à nous égarer ?

Oiiy, Seigneur, puisqu'enfin vous nous avez promis,
 Que l'Eglise vaincroit ses plus noirs ennemis ,
 Et que ses fondemens seroient inébranlables ,
 D'un funeste peché nous nous croirions coupables ,
 Si comme Luther & Calvin ,

Nous nous retirions de son sein ;
 De vos Sacrez trésors elle est dépositaire ,
 Et comme elle a par préciput ,
 Le droit d'être infallible en parlant dans sa chaire,
 Hors d'elle il n'est point de salut.





Pourveu qu'elle subsiste.

Que le tems renverse & détruisse

La face des plus grands Etats :

Mais parmi nous, grand Dieu, conserve ton Eglise,

Et dispose à ton gré du fort des Potentâts.



*DU BONHEUR QU'IL Y A
d'être dans la vraie Eglise.*

SI les Chrétiens sont obligez d'obeir aux Princes & aux Rois, de quelque Religion qu'ils puissent être, lorsqu'ils sont nez leurs sujets, parce que selon S. Paul, [ils ont en main le glaive de la Justice divine,] à plus forte raison sont-ils obligez de suivre les Loix de leurs Princes, quand ils sont Chrétiens, & de prier Dieu pour leur personne sacrée. Mais lorsqu'il arrive que pour les pechez des Rois & des peuples, la Providence permet des changemens dans les Etats les plus solidement établis, les fidèles doivent s'humilier sous les ordres du Ciel, & le doivent conjurer de ne point souffrir que la vraie Eglise en reçoive quelque alteration; ainsi que le prouva jadis le peuple d'Israël, lorsque le Seigneur mit une partie de ce Royaume entre les mains de Jeroboam, après l'avoir ôté au fils de Salomon pour les pechez de son pere. Les successeurs de Jeroboam portèrent autant qu'il leur fut possible les Israélites à l'Idolatrie, & leur défendirent d'aller sacrifier au vrai Dieu dans le Temple de Jerusalem.

Mais pourquoi chercher si loin dans l'Histoire des exemples de cette punition divine ? Combien voyons-nous de nôtre tems des Royaumes d'où le changement de domination a fait exiler la véritable Religion ? Quel plus grand malheur que de vivre sous l'empire d'un Prince qui est non-seulement Schismatique , mais qui est souvent le persecuteur des vrais Croyans ? Quel malheur d'être né dans un Royaume où l'Hérésie domine , & d'être élevé dans une ignorance presque invincible de la vraie Foy , & de se voir damné éternellement pour le peché de ses Peres ?

Tu fais bien voir , Seigneur , par des preuves sensibles ,

Que tes hauts Jugemens sont profonds & terribles,
Et que pour châtier les perfides mortels ,
Tu rétire d'entr'eux ton Culte & tes Autels.

Ainsi livrant les Juifs aux ténèbres grossières ,

Dont ils avoient les yeux couverts ,

Tu voulus éclairer de tes vives lumières ,

Tous les peuples de l'Univers.

C'est ainsi qu'à présent dans certaines Contrées ,
Où tes Loix autrefois étoient si révérees ,

L'on ne voit plus regner que le Schisme & l'erreur ;

L'Orgueilleux Hérétique y seduit le vulgaire ,

Et les pauvres Brebis suivans un faux Pasteur ,

Au lieu d'une herbe salutaire ,
 Y succent des venins qui corrompent le cœur.
 Garantis-nous , Seigneur , d'un péril si funeste ,
 Et punis-nous plutôt par la guerre ou la peste ,
 Que de nous châtier par un si grand malheur.

Quelle grace n'avons-nous point à rendre au Seigneur , de ce qu'il lui a plû nous faire naître dans un Royaume dont le Prince fait gloire de suivre & de protéger la vraie croyance ? Ceux qui sont nez dans ces pais où l'Hérésie regne , ne s'éleveront-ils pas avec justice contre nous au jour du Jugement , si nous n'avons pas profité d'un tel bonheur ? & ne pourront-ils pas nous dire que si ils avoient eu une pareille grace ils y auroient été plus fidèles ?





Je suis élevée sur des Globes mobiles.

L'Obélisque élevée sur des Globes mobiles ,

Doit à l'Art sa solidité :

L'Eglise renfermée en des hommes fragiles ,

Reçoit de JESUS-CHRIST toute sa fermeté.



DE LA PROTECTION QUE
 JESUS-CHRIST a promis
 à son Eglise.

UNE des plus grandes marques de la Divinité de la Religion Catholique, c'est qu'elle est invariable dans la Foy, selon la promesse que le Fils de Dieu en fit à S. Pierre, & en son nom à tous les Fidèles ; & lorsque ce même Apôtre qui avoit été choisi pour en être le second Chef tomba dans une espèce d'Apostasie, en réniant son Maître : le Seigneur nous enseigna que les Colomnes même de l'Eglise pourroient être ébranlées, sans que l'édifice en fut pour cela moins ferme & moins solide ; car quoique le Corps de l'Eglise soit composé de membres foibles & fragiles, la protection dont JESUS-CHRIST l'honore, la soutiendra toujourns contre la foiblesse de ses membres, & contre toutes les attaques de ses ennemis.

C'est ainsi qu'un habile Architecte éleve une haute Piramide sur des boules, & fait si bien par son Art que cette lourde masse est aussi ferme sur leur assiéte ronde que si elle étoit appuyée directement sur la baze

plate & unie qui les soutient ; les Papes , les Evêques , les Prêtres , & tous les Fidèles font les Globes , Symboles de l'instabilité surquoi l'Eglise paroît fondée , & qui seroit parconsequent bien-tôt détruite & renversée , si elle n'étoit encore appuyée sur *la pierre Angulaire qui est JESUS-CHRIST* , lequel est l'unique base qui soutient tout ce grand Edifice. C'est donc avec autant de folie que de présomption que les derniers Hérétiques se sont séparés du corps de l'Eglise , parce qu'ils ont appercû quelques variations dans quelque'un de ses membres , & ils ont en cela imité l'extravagance de celui qui croiroit qu'une Piramide lui tomberoit sur la tête , parce qu'il l'a verroit élevée sur trois boules , & qu'il ne considéreroit pas que la première baze est inébranlable ; ne pourroit-on pas dire à Luther & à Calvin , vous avez vû des Papes indignes de la Chaire de S. Pierre ? vous avez vû des Pasteurs dans l'Eglise qui étoient de vrais Loups ravissans ? vous y avez vû des Chrétiens pires que des Infidèles ? mais ce desordre ne devoit point vous obliger à quitter le Sein de votre Mere , puisqu'il est certain que JESUS-CHRIST a promis qu'il seroit toujours avec elle , & qu'il ne l'abandonneroit pas ; promesse qu'il executa dès la Naissance de l'Eglise , puisque tous

ses Apôtres l'ayant abandonné à la mort de la Croix, il ne laissa pas de les visiter après sa Resurrection, & de leur envoyer son S. Esprit après qu'il fut monté au Ciel.

Mais Luther & Calvin par l'orgueil animez,
 Prétendans au dehors paroître,
 Réformateurs & Réformez,
 Du Sein de cette Eglise où le Ciel les fit naître,
 Se sont follement séparéz.

En quittant JESUS-CHRIST, leur vrai Seigneur &
 Maître,
 Du chemin du salut ils se sont égarez,
 Et rompans l'union ils ont bien fait connoître,
 Que par l'esprit de trouble ils étoient devorez.





Ils ne peuvent l'abatre.

Un Château situé sur un roc immobile ,
 Par le plus gros Canon ne peut même trembler :
 L'Eglise est comme un Fort fondé sur l'Evangile ,
 Que l'effort de l'Enfer ne scauroit ébranler.



DE L'INFAILLIBILITE' DE
l'Eglise.

SI l'Eglise n'avoit pas le privilege d'être infallible & victorieuse de l'erreur & du mensonge , JESUS-CHRIST auroit en vain répandu son Sang pour ses membres ; & le démon jaloux de sa Gloire l'auroit bien-tôt anéantie. Ce n'est que par ce Don d'infailibilité qu'elle dure depuis tant de siècles , & que [tous les efforts de l'Enfer n'ont pû prévaloir contre elle :] c'est quelque chose d'étonnant de voir comment elle a pû triompher de tant d'ennemis. Combien de fois s'est-elle vûë attaquée par un nombre infini de Persecuteurs , à qui elle a fait tomber la glaive des mains par sa constance ? Combien de fois ses propres membres s'élevans contre elle , ont-ils employé la fraude & l'artifice pour la corrompre , & qui bien loin d'y réussir , se sont vûs retrancher de son Corps par des Conciles , malgré les Puissances de la terre qui protegeoient leurs erreurs ? L'Ignorance & l'Opulence , ses plus dangereux ennemis , n'ont pas même été capables de nuire à la pureté de sa Doctrine ; dans les siècles les moins

éclairez elle a conservé les véritables traditions , & s'est fortement élevée contre ceux qui profitant des ténèbres répandûes sur la terre , semoient la Zizanie parmi le bon grain ; son opulence n'empêche pas qu'elle ne conserve & ne possède les Graces que JESUS-CHRIST a renfermées dans ses Sacremens , & elle se sert quelquefois heureusement de ses richesses temporelles pour répandre plus abondamment les trésors Spirituels, dont son divin Epoux l'a faite depositaire ; c'est ainsi que le S. Esprit qui la dirige , fait servir à sa Gloire ce qui seroit le plus capable d'en ternir l'éclat ; enfin l'on peut dire que l'Eglise est comme un Fort élevé sur un rocher escarpé , qui est aperçû de loin , & qui est impénétrable aux ruses & aux attaques de l'ennemi : On peut encor la comparer à cette Colonne de nuée qui conduisoit les Israélites , & qui augmentoit ses feux à mesure que les ténèbres s'avançoient sur l'Horison.

Ainsi plus le démon la couvre de ténèbres ,
 Plus l'Eglise est féconde en lumières célèbres ;
 Et plus contre l'effort de ces Esprits menteurs ,
 Elle a toujours produit d'invincibles Docteurs ;
 En vain même l'Enfer jaloux de son empire ,
 A souvent animé ses enfans à lui nuire ,

A changé ses Pasteurs en des Loups ravissans ,
A contre elle élevé les Rois les plus puissans ;
L'Eglise a triomphe de sa jalouse rage ,
Et fait voir encor tous les jours ,
Que la victoire est son partage ,
Et que Dieu même est son secours.





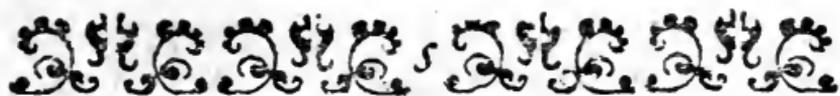
Je vais où l'on me conduit.

Ainsi qu'un Cheval sage & docile à la bride ,

Suit la route qu'on lui prescrit :

De même un vrai Chrétien abaisse son esprit ,

Et suit aveuglement le Seigneur qui le guide.



DE L'OBEISSANCE AUX
Décrets de l'Eglise.

L Es Saints Peres ont judicieusement ré-
marqué que JESUS-CHRIST est venu
réparer les maux de la Nature-humaine , en
tenant une conduite entièrement opposée à
celle d'Adam, qui avoit causé sa perte ; l'Or-
gueil & la Désobéissance du premier hom-
me , furent l'origine de tous nos malheurs ;
l'Humilité & l'Obeissance de JESUS-CHRIST
ont été la source de nôtre salut. Il seroit su-
perflu de rapporter ici en combien de ma-
nières le Fils de Dieu a exercé la vertu de
l'obéissance. Il s'est assujetti à ses parens ,
& aux cérémonies de la Loy ; il a obéi
aux Princes , aux Magistrats , & à ses Bour-
reaux même , puisque comme dit l'Ecriture,
Il a été obéissant jusqu'à la mort de la Croix ;
& tout cela pour satisfaire à la Justice Di-
vine , à cause de la désobéissance du pre-
mier homme. Mais quoique le Sauveur du
monde ait réparé pleinement & abondam-
ment le crime d'Adam , les Chrétiens ne
sont pas dispensés pour cela de pratiquer
l'obéissance , puisqu'elle leur devient méritoire
par celle de JESUS-CHRIST. Ils sont

même obligez , selon le langage de l'Apôtre, *D'achever & d'accomplir en quelque façon les Mystères de sa Passion* ; puisqu'étant ses membres , il faut qu'ils suivent leur Chef ; mais l'amour de l'indépendance qui regne dans la plupart des Chrétiens , fait bien voir qu'ils aiment encor mieux tenir du Vieilhomme que du Nouveau : Cependant ce n'est qu'en se dépouillant du premier qu'on arrive à la Gloire du second. Les gens du siècle ont pour maxime , qu'il faut avoir obéi pour sçavoir commander, & les Chrétiens veulent être indépendans : on apprivoise les animaux les plus farouches , & le Cheval le plus vif est docile à la main qui le conduit. La raison & l'Evangile ne peuvent convaincre les Chrétiens de l'obligation qu'ils ont d'être obéissans. L'Eglise qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST , & l'interprète de ses volontez , a marqué par l'ordre & la subordination de sa Hiérarchie, combien elle croit l'obéissance nécessaire aux Chrétiens qui sont ses enfans. Les Hérétiques qui l'ont attaquée & qui l'ont détruite parmi eux , font bien voir qu'ils sont entièrement éloignez des maximes du Sauveur , qui veut que nous soyons tous soumis les uns aux autres ; & eux prétendent que chacun doit être son maître dans la Foy. Aveuglement d'autant plus déplorable , qu'il



DE L'AMOUR DE DIEU ET DE
celui de son Prochain.

En peu de mots veux-tu sçavoir
La Loy du Monarque Suprême :
Aime Dieu de tout ton pouvoir ,
Et le Prochain comme toy-même.

C'EST ce que JESUS-CHRIST répondit à un Docteur qui l'avoit interrogé pour sçavoir de lui quel étoit le plus grand Commandement. Le Sauveur ne se contenta pas de lui dire *Tu aimeras Dieu* , il y ajouta , *Tu aimeras ton Prochain* , ce second Commandement étant semblable au premier : Or quoique le Commandement d'aimer Dieu renferme seul éminemment tous les autres ; JESUS-CHRIST y voulut encor joindre celui de l'amour du Prochain ; & cela afin de prévenir l'erreur de ceux qui réduisant le précepte d'aimer Dieu dans la simple speculation , croyent qu'il est inutile d'en venir à la pratique extérieure des vertus ; mais en ordonnant d'aimer le Prochain , le Sauveur a joint indispensablement la vie Active à la Contemplative , & a fait consister

dans ce double amour toute la Loy & les Prophètes. Or JESUS-CHRIST par ce discours ne nous enseigne pas seulement l'esprit & le but de la Loy ; mais il nous montre encor la manière la plus aisée de l'accomplir , puisque c'est la même chose que s'il nous avoit dit , Aimez seulement Dieu & vôtre Prochain , & pour lors rien ne vous fera difficile : Les hommes font tous les jours des épreuves sensibles de cette maxime , que rien ne coûte à ceux qui aiment ; & plutôt à Dieu que ce fut pour leur salut : L'Avare sacrifie son repos , sa santé pour amasser des richesses ; l'Ambitieux s'expose aux plus terribles dangers pour acquérir des honneurs ; & l'Impudique met tout en usage pour satisfaire sa passion : L'homme n'a donc pour se sauver qu'à faire changer d'objet à son amour , & à substituer Dieu & le Prochain à la place de ce qui fait le sujet de ses cupiditez. Les Naturalistes rapportent que le Cerf ne sent point ses blessures lorsqu'il aime & poursuit la Biche , de même un Chrétien qui aime vraiment Dieu, trouve du plaisir dans les Croix & dans les afflictions , il jeûne , il veille , il prie avec joye , il assiste libéralement son Prochain , il l'instruit charitablement , il le supporte patiemment , & il travaille incessamment à se rendre digne de ce qu'il aime.

Seigneur embrasez-nous de vôtre saint amour ,
Et faites qu'en nos cœurs il brûle nuit & jour ;
Vôtre seule Grace l'allume ,
Et lorsqu'il domine dans nous ,
C'est un feu sacré qui consume
Tout ce qui n'y tend point à vous..
Heureux le Chrétien qui se livre
Aux ardeurs dont la Grace a pénétré son sein ,
Et qui met son bonheur à suivre
Ce qu'inspire l'Amour divin..





Il ne regarde que lui seul.

L'Héliotrope suit l'Astre qui le fait vivre,
 Et se tourne toujours du côté de ses feux :
 Exemple naturel que le Chrétien doit suivre,
 En faisant du Seigneur tout l'objet de ses vœux.



*DIEU DOIT ETRE L'UNIQUE
Objet des Chrétiens.*

IL n'y a point d'homme qui ayant formé une entreprise importante, & dont la réüffite doit faire tout son bonheur, n'y pense à tout moment ; le Marchand songe à tout moment à son commerce, le Guerrier veille continuellement pour surprendre son ennemi, le Courtifan met tout en usage pour gagner la bienveillance de son Prince ; le Chrétien qui fçait que fa félicité dépend d'acquérir un trésor de mérite, pour acheter cette pierre précieufe de l'Evangile ne devoit-il pas songer fans cefse à ce divin commerce ? Il fçait que cette vie est un combat perpetuel entre la chair & l'esprit, ne devoit-il pas être toujous en garde contre les embûches des démons ? Et puisqu'enfin il est persuadé que Dieu seul peut remplir les défirs de son cœur, ne devoit-il pas tendre incessamment vers lui de la même manière que cette fleur que l'on dit se tourner toujous du côté du Soleil ? Tel étoit le bienheureux S. Antoine, qui ayant tout quitté pour suivre le Sei-

gneur dans la solitude , se cachoit dans les lieux les plus obscurs , afin que par la vûë des objets corporels , il ne fut point détourné des objets spirituels qui occupoient les yeux de son ame.

Au milieu des demeures sombres

Antoine étoit presque enterré ;

Mais dans l'horreur même des ombres

Son grand cœur étoit éclairé :

Cache-toy derrière une nuë ,

Disoit-il au Soleil , révéant dans les Cieux ,

Ta lumière m'est un supplice ;

L'éclat du Soleil de Justice

Est le seul qui plaît à mes yeux.

La plûpart des Chrétiens sont bien éloignez de tenir le même langage , eux qui loin de détourner les yeux corporels de dessus les créatures , y arrêtent avec plaisir les yeux de leur ame , & y mettent toutes leurs affections. Ce n'est pourtant que les ames dégagées de la terre qui peuvent s'élever vers le Ciel , & ce n'est que celles qui sont vuides des choses de ce monde que le Ciel remplit de ses faveurs.

Heureux qui dépoitiillé des folles passions ,

Consacre à JESUS-CHRIST toutes ses actions ;
Et qui pour profiter dans sa divine Ecôle ,
Se rétire à l'écart pour oïr sa parole !
Heureux , qui méprisant le monde & ses appas ,
Dont s'enyvrent si fort tant d'ames insensées ,
Arrête sur Dieu seul sa vûë & ses pensées !
Un solide bonheur suivra toûjours ses pas.





Je vais au gré du Vent.

Comme un sage Nocher par un tems agréable ,

Met toutes ses voiles au vent :

De-même le Chrétien par un tems favorable

Dans le chemin du Ciel, marche à pas de Géant.



DE LA PROMPTITUDE AVEC
laquelle on doit correspondre
à la Grace.

S I le Royaume du Ciel est une pierre précieuse, le Chrétien est le Marchand qui doit faire tous ses efforts pour l'acheter ; il faut qu'il n'épargne rien pour l'acquérir , il faut qu'il entreprenne un long & pénible voyage , & sur tout qu'il profite des momens favorables que la Grace lui présente. C'est ce que l'Apôtre S. Paul nous a voulu signifier en nous exhortant à *faire le bien pendant que nous en avons le tems* ; Il faut donc que le Chrétien imite le sage Pilote , qui se tient toujours prêt afin de partir dès que la saison est favorable , & qui étant en mer déplie toutes ses voiles , pour réparer en quelque sorte le tems qu'il a perdu à attendre le vent. *Je vous ay aimé trop tard ô beauté éternelle* s'écrioit S. Augustin , en gémissant sur le nombre des années qu'il avoit passé dans le vice & dans l'Hérésie ; & en se repentant d'avoir été si long-tems à répondre aux mouvemens de la Grace ; mais pour un Saint qui a été sourd & rébelle à ses inspirations , un nombre infini d'autres

y ont répondu sur le champ. Les Apôtres quittèrent tout , la Madéleine & la Samaritaine se convertirent à la première parole de JÉSUS-CHRIST ; & le grand S. Antoine courut se confiner dans les Déserts à la seule lecture de l'Evangile.

A peine de la Loy divine
 A-t'il pénétré les secrets ,
 Que son ame se détermine ,
 A la suivre en tous ses Decrets :
 A l'Esprit Saint il s'abandonne ,
 Il vend tous ses biens & les donne ,
 Et préfere le Ciel au vain éclat de l'or ;
 Mais le voyant sans héritage ,
 JÉSUS-CHRIST devient son partage ,
 Et fait son unique trésor .

Dieu nous a appellez mille & mille fois , & nous sommes encor à répondre à ses bontez , il nous a présenté cent occasions de faire nôtre salut , & nous les avons négligées ; il nous parle par les Prédicateurs , & nous sommes sourds à sa voix ; il nous excite par ses inspirations & nous y résistons ; ne devons-nous pas craindre qu'il ne se lasse à la fin , & qu'il ne nous laisse dans l'abîme

où nous sommes endormis. Songeons donc pendant qu'il en est encor tems à profiter des momens de la vie pour operer nôtre salut , il vaut encor mieux y penser , quoique tard , que de n'y point penser du tout ; Mais étant une fois entré dans la voye salutaire des Elûs , régrétons le passé à cause du mauvais usage que nous en avons fait , profitons du présent parce qu'il s'écoule avec rapidité , & ayons toujourns l'avenir devant les yeux , comme devant être le terme heureux ou funeste que le Seigneur reserve à nos vertus ou à nos vices.





Mon gain est dans l'orage.

Un Molin ne fait rien quand l'air est en répos,

Et tout son gain est dans l'orage :

C'est dans l'affliction qu'un Chrétien, s'il est sage,

Doit mettre à profit tout ses maux.



DU BON USAGE DES CROIX
& des Afflictions.

SI les Chrétiens étoient véritablement persuadés que le chemin du Ciel est celui des Croix & des Souffrances, ils dévoient rendre grâces au Ciel des maux qu'il leur envoie, loin d'en gémir & de s'en plaindre; ils dévoient même souhaiter ces tems d'orage comme le maître du moulin à vent le desire, d'autant que c'est alors qu'il gagne le plus, & que d'ailleurs le calme lui est inutile, & souvent même dangereux: Vous aviez des richesses, le Ciel vous les a ôtées, peut-être y aviez-vous trop d'attache: Vous avez manqué un poste ou une Charge qui devoit faire votre fortune dans ce monde, & c'est peut-être ce qui eut causé votre damnation dans l'autre: Vous êtes haï & persécuté pour la justice, c'est pour éprouver votre foy & votre constance; remerciez le Seigneur qui vous ouvre des moyens si faciles pour votre salut, pendant qu'il en laisse d'autres dans les honneurs, dans l'abondance & dans les délices, parce qu'il les regarde comme des Réprouvés, & comme des victimes de sa colère.

Non, non ne craignez point que je vous importune

Pour obtenir, Grand-Dieu, les dons de la Fortune,

Donnez de vains honneurs au flateur Courtisan

Et comblez de trésors l'avidé Partisan,

Qu'à son gré l'un & l'autre obtienne en cette vie,

Tout ce qui peut flatter & nourrir leur envie;

D'un œil plein de mépris regardant leur bonheur,

Jamais son faux éclat ne seduira mon cœur.

Je sçai trop que les biens nourrissent dans une ame,

Des folles passions la dévorante flâme,

Et que loin d'y porter la joye & le repos,

Ils la troublent sans cesse & redoublent ses maux.

Conduisez-moy plutôt par ces routes divines,

Où l'on trouve, il est vrai, des ronces, des épines,

Des peines & des Croix, des travaux & des pleurs;

Mais qui mènent enfin à la gloire céleste,

Au lieu que les Enfers & leur terme funeste,

Sont à l'extrémité d'un chemin plein de fleurs.

Voilà quel doit être le langage d'un Chrétien qui desire véritablement de parvenir à l'héritage du Fils de Dieu, auquel il n'est arrivé lui-même que par les souffrances & par les humiliations. Mettons donc à profit toutes les afflictions qui nous surviennent, & gardons-nous bien d'en perdre le fruit par des sentimens de murmure & d'imp-

tience ; car quel plus grand malheur que de se damner dans le chemin des Croix , & de corrompre ses bonnes œuvres par le vénin de l'Orgueil & du murmure ? Ce qui n'est que trop commun parmi les âmes les plus retirées du siècle , où il vaudroit mieux pour ainsi dire , qu'elles fussent demeurées que d'avoir embrassé une vie si différente de celle des Mondains , pour n'avoir cependant qu'un même sort avec eux ; pour éviter un pareil malheur , supportons avec plaisir les Croix dont Dieu nous partage , souffrons les avec constance , & souvenons-nous toujours , *Qu'il n'y a que ceux qui persévèrent qui seront récompensés.*





Il se réjôit de sa double prise.

Ce Pêcheur fortuné du même coup de Nasse ,
 Prend des Oiseaux & des Poissons :
 Tres-souvent le Chrétien possède par la Grace ,
 Et les biens de la terre , & les célestes dons.



*DIEU DONNE QUELQUEFOIS
les biens de la terre avec ceux
du Ciel.*

IL y a certaine Contrée dans les Indes ,
où ceux qui pêchent sur la mer, prennent
en même tems & dans le même filet des
oyseaux & des poissons ; c'est ce qui arri-
ve à ces ames choisies , qui en possédant
les biens de la terre , ont en même tems
rencontré les trésors du Ciel ; & qui pour
avoir eû part aux grandeurs du siècle , n'ont
pas laissé de participer à la gloire de JESUS-
CHRIST. L'Eglise n'a pas eû seulement des
Saints dans les bois & dans les Cloîtres ,
dans la pauvreté & dans la lie du peuple ,
elle en a eû encor sur le Trône & sous le
Dais : Combien d'Empereurs & de Rois
Chrétiens ont scû allier la Pourpre avec la
Croix , & leurs Couronnes de diamans avec
la Couronne d'épines du Sauveur ? Ce sont
eux dont le Sauveur a dit , *Qu'ils seroient
récompensés au centuple dès ce monde ;* mais la
plus grande grace que le Ciel leur ait fai-
te , c'est d'avoir permis qu'ils ayent operé
leur salut au milieu des grandeurs & des
richesses ; aussi , selon le conseil de l'Apô-

tre, ils ont usé des biens de ce monde comme ne les possédant point, & ils ne se sont réjouis de les avoir que pour les dispenser en Chrétiens, soit en les distribuant aux pauvres, soit en employant leur autorité à maintenir la Religion & à faire fleurir la vertu : Combien de Saints Papes & de Saints Evêques ont fait servir les révéendus de l'Eglise à la propagation de la Foy, & au salut des ames qui leur étoient commises, & se sont faits par là un trésor de mérites d'un trésor d'iniquité ? Car enfin les honneurs & les biens de ce monde sont justement appellez de ce nom, dès qu'ils ne sont pas mis en usage pour la plus grande Gloire de Dieu.

Princes, Rois, Empereurs, nourrissez vôte esprit
 De la divine Loy qu'a dicté JESUS-CHRIST ;
 En vous faisant haïr le monde & ses maximes,
 Elle vous conduira par des vertus sublimes ;
 Vous fera pratiquer au milieu de la Cour,
 Les vertus d'un Chrétien rares en ce séjour,
 Vous rendra vigilans au sein de la mollesse,
 Humbles dans les grandeurs, pauvres dans la
 richesse,
 Ennemis des flatteurs, amis des vrais dévôts,
 Sobres dans les plaisirs, patients dans les maux,
 Amateurs de la Paix, moderez dans la Guerre :
 Et par elle chéris du Ciel & de la terre ;

Comme d'autres Davids vos vertus feront foy ,

Que toujourns le Grand-Saint n'exclut pas le grand
Roy.

Quel plus grand Monarque en éfet que ce
Roy de France , qui après avoir calmé dez
fa jeunefse les troubles qui divisoient fon
Royaume , porta la terreur de fes armes
dans les Etats des Infidèles ? & quel plus
grand Saint que celui qui avoit pour maxi-
me , de plutôt mourir que de commettre le
moindre peché mortel ?





*Ce n'est point par le nombre des Chevaux
ou des Chariots.*

Vainement dans l'amas des instrumens de guerre ,

L'insensé Prince a son recours :

S'il n'a pour lui le bras qui lance le tonnerre ,

Ses armes , ses Soldats , font un foible secours.



*QU'IL FAUT ATTENDRE
de la Main de Dieu le succes
des Batailles.*

LE Seigneur est le véritable Dieu des armées, c'est un titre dont il se montre jaloux à un tel point, que les peuples les plus aveuglez ont compris qu'il étoit d'une nécessité indispensable de l'avoir pour eux dans leurs guerres, s'ils vouloient dévenir victorieux : Les uns consultoient les Oracles, les autres prénoient des Augures, ou examinoient les entrailles des Victimes avant que d'entreprendre de combattre les troupes ennemies. Le peuple Juif qui avoit la connoissance du vrai Dieu, ne donnoit jamais de combat que par ses ordres, s'il ne vouloit s'exposer à être vaincu ; les Histoires sont pleines des malheurs funestes de ceux qui méprisant les secours du Ciel, & qui s'appuyant sur leurs propres forces, ont combattu leurs ennemis : Pharaon est un des premiers & des plus sensibles exemples de cette vérité ; il poursuivit le peuple Juif qui étoit sans armes avec une armée prodigieuse par le nombre, & remplie de chariots & de bagage : Mais lui & tous ses soldats abîmez

274 E M B L E M E L X V I I .

dans les eaux servirent de jouiet aux vagues,
 & de proye aux Monstres de la mer. Com-
 bien de fois les Habitans de la terre de
 Chanaan tomberent-ils sous les armes vic-
 torieuses des Israélites, malgré leur nom-
 bre & leur taille démesurée ? Ce n'est pas
 seulement envers les peuples qui le servent,
 que Dieu fait voir qu'il est le Maître &
 l'Arbitre de la victoire ; les Payens ont
 dû reconnoître que c'est de lui qu'on la doit
 attendre : Xerces qui se vançoit d'avoir tari
 les plus grands Fleuves, & qui croyoit
 avoir surmonté les Elemens par ses armées
 formidables, fut contraint de fuir honteu-
 sement devant une poignée de Grecs.

Par ce terrible exemple apprenez Potentâts,
 Que ce n'est pas toujours le nombre des soldats,
 Qui décide de la victoire ;
 Ce n'est pas les Chevaux, les Chars, les Eléphants,
 Qui de vos ennemis vous rendront triomphans,
 Ce n'est qu'au Dieu du Ciel qu'appartient cette
 Gloire ;
 C'est lui qui par la main conduit les Conquérens,
 Pour punir l'injustice & dompter les Tyrans ;
 Et sans lui ces Héros qui font trembler le terre,
 Lorsqu'il est l'ame de leur guerre,
 Sont eux-même à leur tour vaincus,
 Lorsqu'il ne les protege plus.

Belle leçon qui devoit sur tout obliger les Princes Chrétiens à ne point entreprendre une guerre même juste, sans implorer la protection du Dieu des Armées, & à ne point s'énorgueillir des victoires qu'il plaît au Ciel de leur accorder, puisqu'il arrive souvent qu'en punition de cet orgueil, Dieu les livre à des révers qui sont d'autant plus funestes, qu'ils s'y étoient moins attendus.





L'Air combat pour lui.

Les vents, la foudre, & les tempêtes
 Secondent les exploits d'un Roy Religieux :
 Si vous voulez que Dieu benisse vos conquêtes ,
 Potentâts , sôûtez les interêts des Cieux.



*LE CIEL FAVORISE CEUX
qui combattent pour une juste
cause.*

C'Est ce que les Princes & les Rois ont éprouvé sensiblement , & sur tout lorsque leurs pechez ou ceux de leurs sujets n'ont point empêché que Dieu ne les assista de son secours. Les flots de la mer s'élevèrent contre Pharaon en faveur des Israélites ; les murailles de Jérigo tombèrent d'elles-mêmes au son de leurs trompètes , & le Soleil s'arrêtant à la voix d'un de leurs Capitaines , leur donna le loisir de défaire entièrement leurs ennemis. L'on a vû des Anges combattre visiblement du côté de ceux que Dieu vouloit favoriser , comme il arriva du tems des Machabées. Ce n'est pas seulement les bons Princes de la Loy ancienne qui ont reçu une sensible protection de la part du Créateur , Constantin & Théodose , ces deux Empereurs Chrétiens ont eû le même bonheur. L'étendard de la Croix dissipa les ennemis du premier , & la foudre & les éclairs combattirent en faveur du second. Le Poëte Claudien étonné d'un si grand miracle , l'a

transmis à la postérité , en apostrophant ce grand Prince par ces belles paroles.

De Dieu Monarque trop aimé ,
 Pour soutenir tes droits le Ciel même est armé ;
 Le tonnerre grondant aux travers des nuages ,
 Contre tes ennemis décharge tous ses feux ;
 Et les vents déchaînez enfantant des orages ,
 Les portent au gré de tes vœux,
 Heureux d'avoir en ta puissance
 La foudre , la pluye , & les vents ,
 Lorsqu'un juste courroux anime ta vengeance ,
 Pour exterminer les Tyrans !

Souvenez-vous donc, ô Puissans de la terre, que c'est du Dieu des Armées que vous devez attendre la victoire , & que vous ne l'obtiendrez point si vous ne combattez pour une juste cause , & si vous n'avez le cœur droit & les mains pures , ainsi que ces Saints guerriers dont le Ciel a visiblement favorisé les entréprises ; si vous vous sentez dans cet état ne vous épouvantez point du nombre & de la force de vos ennemis , s'il vous manque des soldats les créatares les plus insensibles prendront votre défense , & celui qui a tout créé de rien

dissipera du seul vent de sa bouche, les plus formidables troupes de ceux qui croiront vous opprimer. C'est ainsi qu'en faveur du Saint Roy Ezechias il fit périr en moins d'une nuit plus de quatre vingt mille hommes de l'armée de Sennacherib : si au contraire vous entreprenez des guerres par des motifs d'ambition, de cruauté, ou d'avarice, attendez-vous à voir vos projets renversez, vos soldats défaits, & vos ennemis triomphans de vous & de vos Provinces, quoiqu'ils soient les plus foibles, & que vous ayez crû, selon toutes les apparences humaines, les soumettre à la puissance de vos armes.





Je tire toute ma gloire de l'Architecte.

A ceux qui m'ont bâti pour fonder leur memoire

Je dois mon élévation :

Un mortel a-t-il fait une grande action ,

Il en doit rendre à Dieu tout l'honneur & la gloire.



*QU'IL FAUT TOUT RAPPORTER
à la Gloire de Dieu.*

CET Emblème qui nous représente ces Pyramides où sont gravez les noms de ceux qui les avoient bâti ou fait construire, nous enseigne que les Princes & les Grands de la terre doivent mettre toute leur gloire à publier que leur élévation est un ouvrage de la main de Dieu, auquel ils n'ont rien contribué d'eux-mêmes. Les Monarques & les Empereurs des Nations les plus Barbares ont reconnu le doigt du Créateur dans leur puissance, & c'est dans cet esprit qu'Attila se faisoit surnommer le fleau de Dieu. Les Rois Payens ornoient les Temples de leurs Faux-Dieux des dépouilles des ennemis, pour montrer que c'étoit par leurs secours qu'ils avoient obtenu la victoire. Les Princes Chrétiens à qui la Religion enseigne *Que toute puissance vient du Ciel* : se glorifient de lui devoir leurs Sceptres & leurs Couronnes ; c'est pourquoi ils font graver sur leur monnoye & dans leurs inscriptions, qu'ils sont Princes & Rois par la Grace de Dieu ; Heureux si dans cette croyance ils s'humilioient devant le Trône

du Seigneur , près de qui tous les Monarques de la terre sont moins que des vermisses !

Mais loin de s'acquitter de ce juste devoir

Envers la Majesté Suprême ;

Tous fiers du souverain pouvoir ,

Les Rois s'égalent à Dieu même.

Tel sous le vain éclat d'un haut Colosse d'or

Le fier Nabuchodonosor ,

Exigeoit les mêmes hommages

Qu'on rend à la Divinité ;

Et contraignit le Ciel par son impiété ,

A l'abaisser au rang des animaux sauvages.

Neron, Caligula , ces Monstres de leur tems

Vouloient qu'on leur offrit des vœux & de l'encens ;

Mais le Ciel irrité de l'excez de leurs crimes ,

Suscita contre eux des Mortels ,

Qui les traitant eux-même ainsi que des Victimes ,

Répandirent leur sang au pied de leurs Autels.

Je conviens qu'il y a tres-long tems qu'on n'a vû des Princes monter à cet excez d'extravagances que de vouloir se faire adorer ; mais si l'on pouvoit pénétrer dans le fond de leur cœur , on découvreroit souvent que s'ils n'osent exiger ces hommages extérieurs dûs à la Divinité , ils ne seroient pas fâchez que les peuples les regardassent comme s'ils

étoient des Dieux : Et quoique au dehors ils ne paroissent agir que selon les Loix de la Religion , ils n'en ont souvent au dedans point d'autres que celle de l'ambition & de la tyrannie , à quoy ils sont toujours prêts de tout sacrifier ; plus coupables en cela que ces Princes Idolâtres , que l'aveuglement du Paganisme portoit à se faire rendre des honneurs Divins , puisque connoissant un Dieu , & faisant profession de suivre ses Loix , ils agissent effectivement comme s'ils étoient des Dieux eux-mêmes, & comme s'ils ne devoient point rendre compte de toutes leurs actions.





Tout cede à ses coups.

Par les coups du tonnerre on voit également,
 Les corps durs & les mols frapez & mis en poudre:
 Lorsque pour nous punir le Ciel lance sa foudre,
 Le fort comme le foible a part au châtement.



*LA COLERE DE DIEU NE
fait acception de personne.*

LEs orages qui se forment des petites exhalaisons que le Soleil attire dans les nuës, se contentent d'abattre les fleurs & l'esperance des moissons sur lesquelles ils tombent ; mais lorsque la tempête, après avoir long-tems grondé dans les Cieux, devient générale, elle déracine les arbres, abat les clochers, & consume souvent des Villes entières. Lorsque Dieu veut châtier les hommes, il ne leur envoie d'abord que des maux particuliers dont beaucoup d'entr'eux se délivrent ; & particulièrement les Grands & les Puissans ; mais lorsque la colère divine est montée à son comble par l'impieté des Mortels, c'est alors que donnant toute l'étendue à sa Justice, Dieu envoie des fleaux sur la terre, dont personne ne se peut garentir. Le Déluge fut si universel qu'il n'y eut qu'une seule famille en tout l'Univers qui pût se sauver du commun naufrage. De tous les Habitans du pais de Sodome & de Gomorre, le seul Lot & ses deux filles échaperent à l'embrasement, & les Rois comme les

moindres de leurs sujets y furent consumez. Lorsque le Prophète Jonas menaça les Ninivites de la colére du Ciel, leur Roy fut un des premiers à implorer la misericorde Divine, persuadé que sa grandeur & sa puissance ne pourroit l'empêcher de tomber entre les mains du Dieu vivant. C'est ainsi que David voyant que Dieu vouloit punir son peuple d'un peché que lui seul avoit commis, choisit la peste des trois fleaux que l'Ange lui presenta, afin de n'être pas exempt lui-même du châtiement qu'il avoit mérité; d'autant que cette maladie peut affliger également les peuples & les Princes. Si les Puissans de la terre qui vivent dans l'indépendance & dans un continuel oubli de Dieu, faisoient réflexion que ce même Dieu a mille moyens de leur faire sentir sa vengeance, & que lorsqu'il veut les punir, tout leur pouvoir ne les peut mettre à couvert de sa colére :

On verroit chaque jour les Princes & les Rois,
 Gouverner leurs sujets par d'équitables loix,
 Ne rien prendre au delà des tributs legitimes,
 proteger les vertus, & châtier les crimes,
 Accomplir les premiers les devoirs d'un Chrétien,
 Et placer en Dieu seul tout leur souverain bien :

Mais se voyant traittez de maîtres de la terre ,
D'Arbitres de la paix , de foudres de la guerre ,
Tous fiers de ces grands noms qu'inventent leurs
flatteurs ,
A peine pensent-ils au Royaume Céleste .
Et couverts d'un bandeau funeste ,
Ils suivent des plaisirs les charmes imposteurs ;
Et bannissant de leur mémoire ,
Le dernier jour du Jugement ,
Ils pensent que leur fausse gloire
Doit durer éternellement.





Le dedans sert de remede.

Le noyau de la Pêche est un contre-poison,
 Qui chasse le venin que produit son écorce :
 Le corps entraîne l'homme au plaisir qui l'amorce,
 Et l'ame le rétient par la droite raison.



LA CHAIR EST FOIBLE
& l'Esprit vivifie.

L'ECRITURE nous dit que , *la chair est infirme , mais que l'esprit vivifie* ; c'est aussi ce que cette Emblème nous enseigne par le symbole d'une Pêche , dont la chair seroit un poison mortel si celui qui l'a mangée n'avoit soin d'ouvrir son noyau pour s'en servir comme d'un antidote souverain contre la mort que lui causeroit ce fruit pernicieux ; le corps de l'homme depuis son péché , est une source continuelle de maux qui le mettroit sans cesse entre les bras de la mort , si l'ame ne lui servoit de remede & de preservatif contre ses fréquentes foiblesses : il est vrai qu'il y a bien peu de mortels qui veüillent se servir de cet heureux moyen pour se tirer du vice , ils sentent en vain une voix intérieure qui parle au fond de leur cœur , & qui leur représente les malheurs attachez à la suite des passions , ils aiment mieux se livrer à leur cupidité , que d'écouter ces avis salutaires ; il faut que la Grace vienne fortement au secours des lumières naturelles , autrement l'homme demeure toujours plongé dans l'abîme,

fans vouloir prendre les moyens d'en sortir ; en vain la raison interieure lui dit que la colere est une fureur qui rend l'homme semblable aux bêtes , il ne laisse pas de s'irriter pour la moindre bagatelle ; en vain cette même raison lui dit que c'est une folie d'amasser des trésors pour les enfouir , il se laisse entraîner à l'Avarice , & n'ose toucher à son argent non plus qu'à une chose sacrée ; en vain elle lui fait connoître que les plus grands plaisirs sont suivis d'une longue amertume , il ne laisse pas d'y donner tête baissée , & ce qu'il y a de plus déplorable dans sa conduite , c'est qu'il ne se corrige point , & qu'il est toujours prêt à retomber dans les mêmes pièges d'où il s'étoit échapé. Les Philosophes du Paganisme avoient donc grand tort de croire pouvoir régler les mouvemens de leurs passions par les seules lumières de la raison naturelle ; tous les beaux préceptes qu'ils ont publiez , & toute la pratique fameuse de leurs vertus n'étoient qu'un emplâtre plus propre à couvrir l'ordure de la playe du cœur qu'à la guerir.

Le seul Chrétien muni des secours de la Grace ,

Applique à sa blessure un remede efficace ,

Et loin de pallier ses maux ,

Comme il en connoît l'origine ,

Il va jusques à la racine ,
 Porter la flâme & les ciseaux ;
 Impitoyable envers lui-même ,
 Comme un sage malade il ne se fache pas ,
 Si le remede est plein d'une amertume extrême ;
 Pourveu que sa vertu le tire du trépas.

Heureux celui à qui le Seigneur donne assez de lumière pour connoître la grandeur de son mal , & assez de force pour y appliquer le souverain remède , quelque fâcheux qu'il puisse paroître aux sentimens de la nature corrompü !





Il faut souvent le tenir détendu.

Un Arc toujourns bandé perdroit tout son ressort ,
 Il faut pour s'en servir quelquefois le détendre :
 De son sublime état un Chrétien peut descendre ,
 Le repos rend l'esprit & plus vif & plus fort.



DES DIVERTISSEMENTS
d'un Chrétien.

Quoiqu'il soit tres-certain que des hommes pecheurs
Devroient toujourns avoir les yeux baignez de pleurs,
Et que le Fils de Dieu dans ses leçons divines,
N'offre pour le salut qu'un chemin plein d'épines,
Et que loin d'approuver les jeux & les plaisirs,
Il nous en interdit jusqu'aux moindres désirs :

CEPENDANT il est vrai de dire que
l'homme ne pouvant pas toujourns avoir
l'esprit tendu & élevé, le Chrétien peut
quelquefois s'abaisser à prendre des diver-
tissemens innocens ; mais il doit bien pren-
dre garde de donner dans ces jeux & ces
plaisirs que les hommes du siècle traittent
de récréations honnêtes, & qui dans le
fond sont des actions tres-criminelles de-
vant Dieu : *Vous avez, disoit S. Chrisosto-*
me aux fidèles de son tems, des Ruisseaux,
des Prairies, & des Oiseaux qui peuvent vous
fournir d'agréables relâchemens, & d'innocentes
récréations ; mais sur tout fuyez ces assemblées
profanes où regne la médisance & la calomnie :
Fuyez ces spectacles obscenes où la pudeur est sur
le point de faire naufrage : Fuyez ces jeux où

l'Avarice domine ; divertissez-vous dans votre famille & au milieu de vos enfans ; chantez avec eux des Cantiques à la loüange du Seigneur , racontez leur les histoires du Vieux & du Nouveau Testament : Vous pouvez même vous réjouir en faisant avec eux des répas dont l'Intemperance soit bannie , puisque JESUS - CHRIST même a voulu bien assister aux Nôces de Cana sans les désapprouver.

Sur tout n'imitiez pas ces hommes sensuels

Qui s'occupent sans cesse à des jeux criminels ;

Qui dans l'oubli de Dieu passant toute la vie ,

Songent peu d'acquérir la céleste Patrie.

De plus nobles objets occupant vos désirs ,

Récreés votre esprit par de chastes plaisirs ;

Et laissant aux mondains les vanitez mondaines ,

Pensez que sous le Ciel toutes choses sont vaines ,

En vous divertissant ne vous dissipez pas ,

Et faites que Dieu marche au devant de vos pas ;

Songez toujours à lui & dans votre mémoire ,

Gravez profondement sa Gloire ,

Et dans tous les momens du jour ,

Offrez lui votre cœur par des Actes d'amour.

Que diroit présentement ce grand Saint en voyant les fidèles s'adonner à des divertissemens si peu conformes à l'état du Chrétien ? que diroit-il , si bien loin de les

voir penser à Dieu dans leurs récréations ,
il voyoit qu'à peine ils y pensent une fois
en la vie serieusement ? Heureuses les ames
qui s'écartant de la coutume du siècle , sui-
vent les conseils de ce grand Evêque , &
qui en méprisant les plaisirs de la terre ac-
quièrent une éternité de gloire , & un poids
infini de récompense !





Fy rencontre la mort.

Comme cette Mouche se neye ,
 Dans ce lait qui faisoit l'objet de ses desirs :
 Ainsi le Voluptueux paye ,
 Bien chèrement tous ses plaisirs.



*LES PLAISIRS SONT TOUJOURS
accompagnez de quelque amertume.*

IL semble que les hommes seroient en quelque façon excusables de suivre le panchant malheureux qui les porte à contenter leur passion ; si le Ciel pour les détourner du vice n'y avoit attaché plus de foudres & d'amertume qu'il ne s'y rencontre de plaisir.

Ainsi l'Ambitieux après être monté
Au degré le plus haut de grandeur & de gloire ,
Rétombe dans l'obscurité ,
Et sert d'exemple dans l'histoire ,
Pour apprendre aux mortels que l'instabilité ,
Est d'ordinaire le partage
De l'humaine félicité.

L'Avare qui du bien ne connoit point l'usage ,
Travaille incessamment pour grossir ses trésors ,
Et tremble qu'un voleur plein de la même envie
Ne lui vienne arracher la vie ,
Pour fottiiller en ses coffres forts ;
Par cette crainte qui l'obsède
Il est jour & nuit consumé ,
Et malgré les biens qu'il possède ,

Son cœur est toujours affamé.

Le Voluptueux , l'Impudique

Après avoir foulé ses plus sales desirs ,

Résient une langueur honteuse & létargique ,

Compagne de tous ses plaisirs ;

Mangeant avec excez des ragoûts indigestes ,

Les alimens pour lui sont des poisons funestes.

Et toujours s'excitant par un coupable éfort ,

A remplir sa brutale envie ,

Par ce qui doit donner & prolonger la vie ,

Souvent il se procure une éternelle mort.

Voilà une véritable peinture de celui qui se livre aux déreglemens d'une cupidité insatiable , les hommes ont devant les yeux des exemples journaliers des malheurs auxquels les passions reduisent ceux qui s'y laissent entraîner , & ils se jettent aveuglément dans le même précipice. Le désastre de ceux qui sont la victime de leurs débauches, ne touche & ne rétient point ceux qui veulent goûter de ce fruit , beau à la vérité par le dehors , mais qui renferme au dedans une amertume horrible ; si même il se rencôtre des hommes sobres & chastes , c'est moins pour éviter la mort éternelle que la temporelle , & ils se portent à fuir le vice plutôt par la crainte des maladies qui sont à sa suite que par un des-

sein formel de plaire à Dieu , presque personne n'embrasse la vertu pour elle-même, aussi le nombre de ceux qui seront récompensez sera tres-petit ; Seigneur, faites-nous la grace de vous avoir toujours pour principe de nos bonnes œuvres , afin que nous puissions mériter d'être éternellement bienheureux.





Le dedans plaît encor davantage.

La Grénade vermeille & si belle au dehors ,
 Renferme dans son sein sa plus douce richesse :
 Quoi qu'une ame au dehors brille par sa sagesse ,
 Elle cache au dedans ses plus rares trésors.



*DES VERTUS INTERIEURES
du Chrétien.*

C'EST sans doute l'un des plus charmans spectacles que celui de voir un Chrétien pratiquer des œuvres conformes à la sainte vocation, à laquelle Dieu nous a tous appelez par le ministère de JESUS-CHRIST; mais toutes les vertus qu'il fait voir au dehors ne sont rien en comparaison de celles qu'il renferme au dedans de lui-même; Vertus intérieures qui distinguent le sage Chrétien d'avec le Philosophe Payen; tous deux à la vérité donnent l'aumône, mais l'un la fait en secret & l'autre en public, l'un n'y regarde que Dieu, & l'autre n'y regarde que lui-même. Le Payen s'abaisse extérieurement, & au dedans est rempli d'orgueil; le Chrétien s'anéantit encor plus intérieurement que devant les hommes: L'un ressemble enfin ces Sepulchres blanchis qui renferment des Cadavres; & l'autre est semblable à une grénade, qui quoique belle au dehors, contient au dedans une liqueur encor plus douce & plus agréable que tout ce qu'elle offre à la vûe,

C'est dans l'intérieur que le Chrétien renferme
 Des sublimes vertus le plus précieux germe ;
 C'est là que s'abaissant & de cœur & d'esprit,
 Dans son ame il élève un Temple à JESUS-CHRIST.
 Celui de Salomon brillant d'or & d'ivoire ,
 N'eut rien de semblable en beauté ,
 Et doit céder toute sa gloire ,
 Au cœur qui sert de trône à la Divinité ;
 Le Ciel même est moins beau , moins pur, moins
 admirable ,
 Et Dieu le trouve enfin si charmant à ses yeux ,
 Qu'il le juge être préférable ,
 A l'éclatant séjour des Cieux.

Quel est donc le Chrétien assez tiède pour
 ne pas travailler avec ardeur à acquérir des
 vertus qui le rendent digne d'être le Temple
 vivant de JESUS-CHRIST , & de surpasser en
 cela la gloire des Esprits célestes , qui quoi-
 qu'ils possèdent Dieu en leur manière n'ont
 pas néanmoins le bonheur de le recevoir au
 dedans d'eux-mêmes , comme les Chrê-
 tiens le reçoivent par le Sacrement de l'E-
 charistie ; *Qui est celui*, disoit S. Augustin,
qui ne tiendroit à grand honneur de loger un
Prince dans sa maison , & qui est celui qui ne

feroit pas tous ses efforts pour le recevoir dignement ? Dieu qui est bien plus que tous les Monarques ensemble , daigne venir loger dans votre ame , & veut y établir sa demeure ; cependant vous ne songez point à la purger des vices , & à l'orner des vertus Chrésiennes. Vous croiriez offencer un Prince si vous l'aviez reçu dans un lieu mal propre , & peu convenable à sa qualité , & vous ne craignez point d'admettre celui qui est le pain des Anges , & la pureté même , dans un cœur plein des ordures d'une vie criminelle.





Son absence nous glace.

L'absence du Soleil attriste la nature ,
 L'eau, la terre , & les bois tout paroît desséché :
 Tel est l'état où Dieu laisse la créature ,
 Lorsqu'il s'éloigne d'elle à cause du péché.



DE L'ETAT D'UNE AME EN
peché mortel.

SI l'Emblème précédente nous a fait voir quelle est la beauté d'une ame où Dieu habite, celle-ci nous fait voir la laidur d'une ame pechéresse qu'il abandonne. Son état est encor plus triste que celui d'une terre sur laquelle le Soleil ne feroit jamais luire le moindre de ses rayons, & sur laquelle un affreux Hyver regneroit toute l'année. Tout y est sans chaleur, tout y est sans vie, le Prince des ténébres y domine, & y cause une telle obscurité, qu'il en ferme les avenues au Soleil de Justice.

Sous le joug du démon cruellement captive,
 Une ame en cet état est plus morte que vive,
 Et l'on ne peut penser à sa triste langueur,
 Que la compassion ne saisisse le cœur.

Le Tiran des Enfers, ce Prince du mensonge,
 Rit de l'affreux état où le peché la plonge,
 Et la contant déjà du nombre des dannez,
 Il attend que la mort termine sa carrière,

Pour lui faire sentir le poids de sa misère ,

Comme aux autres infortunez ,

Qui suivant une même voye ,

Sont enfin dévenus son éternelle proye.

Telle est l'étrange situation du pecheur , & son malheur est d'autant plus grand , que le démon empêche qu'il n'en connoisse toute l'étendue. Les bons exemples , les Prédications , les rémords ne sçauroient l'é-mouvoir , ni l'échauffer ; sa froideur le rend insensible aux plus pressans aiguillons de sa conscience , & sa létargie est si profonde , que la terreur des Jugemens de Dieu ne peut le tirer de son assoupissement. La mort le trouve dans ce terrible état , & le fait descendre dans les enfers sans qu'il ait jamais pensé sérieusement à l'éternité , ou s'il y pense ce n'est que pour tomber dans un affreux désespoir à la vûe de ses crimes , & à l'approche des tourmens qu'il a mérité ; quelquefois même il témoigne un repentir que Dieu n'accepte point parce qu'il vient trop tard , ou qu'il est forcé.

En vain dans les douleurs d'une lente agonie ,

Il demande au Seigneur qu'il lui rende la vie ;

Je me convertirai , lui dit-il , & ma main ,

S'ouvrira désormais en faveur du prochain ;

Vous me verrez fonder Hôpitaux , Monastères ,
Je passerai les jours dans les jeunes austères ,
Je veillerai la nuit & d'un cœur repentant ,
Je suivrai le chemin de David pénitent ;
Mais le Seigneur riant de la vaine promesse ,
Que le pecheur lui fait dans le mal qui le presse ,
Laisse agir sa Justice , & sourd à tous ses vœux ,
Le livre à la rigueur d'épouvantables feux.





F'emprunte mon éclat.

La Lune obscure en elle-m' me,
Tire du Soleil sa clarté :

L'homme doit sa lumière à la bonté suprême,
Et de lui seul il n'est qu'obscurité.



DE L'IGNORANCE DE
l'Homme.

SI nous réfléchissons avec attention sur ce que l'Apôtre S. Jacques nous dit, Sçavoir que *toute lumière vient de Dieu, comme de sa source & de son principe* ; nous ne serions pas si orgueilleux de celle que nous avons, & nous demanderions plus souvent à Dieu qu'il nous fit part d'un rayon de la sienne, près de laquelle la nôtre n'est que ténèbres. La comparaison de la Lune qui emprunte sa lumière du Soleil, & qui sans lui seroit un corps entièrement ténébreux, convient parfaitement à l'homme, dont toute la raison & la science n'est qu'une émanation de la vérité éternelle, qui est Dieu.

Cependant à voir les humains,

Dans leurs raisonnemens & si fiers & si vains ;

On diroit que d'eux seuls ils tiennent leur science,

Ei s'ils viennent à boût de leurs vastes desseins,

Loind'en bénir la Providence,

Ils pensent que leur gloire est l'œuvre de leurs
mains,

L'un s'applaudit d'avoir fouillé dans la Nature

Pour en découvrir les secrets ;

Et l'autre d'avoir sù par sa longue lecture,

Réténir des vieux tems , & les dits , & les faits.

L'Astrologue benit ses veilles & ses peines ,

Quand il découvre au Ciel des nouveaux Phénomènes ;

En un mot chacun dans son Art

S'enfle , s'applaudit , & s'encense ,

Soit qu'il trouve un secret par quelque expérience,

Ou qu'il le doive au seul hazard.

On se croit alors plus habile que les autres, on croit être pétri d'un plus noble Limon, & l'on s'imagine que l'ignorance étant leur partage , ils nous doivent régarder comme un esprit d'un ordre supérieur. O homme, quelle est ta folie ! Quoy ! les bêtes mêmes te font tous les jours des leçons ! Le simple Cocou d'un ver à soye est un ouvrage que tu admires , & qui surpasse tes forces ; tu ne sçais pas même encor bien de quelle manière ton sang coule dans tes veines ; tu ignores par quel arrifice le Créateur fait mouvoir les membres de ton corps avec tant de justesse , & cependant tu crois sçavoir quelque chose. Supposons même que

EMBLEME LXXVI. 311

tu sçaches autant que tous ceux qui t'ont précédé, & que tous ceux qui viendront après toy ; de quoi te servira ce sçavoir immense, si ce n'est à te rendre plus vain, & à te perdre en même tems, si tu n'as l'humilité du plus ignorant & du plus simple, de tous les hommes ?





Elle cause la mort.

Le Soleil éclipse par le corps de la Lune ,
 Cause aussi-tôt la mort à certains animaux :
 L'éclipse de la Grace est encor plus commune ,
 Et jette le pecheur dans l'abîme des maux.



*EN O P P O S A N T L E C O R P S
du peché à la Grace , elle se rétire .*

LORS qu'après certaines révolutions la Lune se rencontre à l'opposite du Soleil , & qu'elle empêche que ses rayons n'arrivent jusqu'à nous , la terre est bientôt couverte de ténèbres , & pour peu que l'Eclipse dure , la privation des influences du premier Astre cause des maladies & donne la mort à certains animaux. Ce Symbole convient parfaitement à une ame , qui par son peché met des obstacles à la Grace , & la contraint pour ainsi dire , à s'éclipser , & qui étant privée de la chaleur de ses rayons , tombe dans cette tiédeur mortelle que Dieu témoigne haïr si fort.

Tel celui qui d'abord échauffé par la Grace ,
 Dans le chemin du Ciel marche à pas de Géant ,
 Et qui bien-tôt après se fatigue , se lasse ,
 Et retourne ou s'arrête en lâche fainéant ;
 Alors pour le punir de sa molle paresse ,
 La Grace se soustrait & s'éclipse à ses yeux ;
 Et le Chrétien privé de ses dons précieux ,

En proye à toute sa foiblesse ,
 Rétombe dans le crime & se ferme les Cieux.
 Tel Judas opposant une indigne avarice ,
 Au parfum dont l'Amante embauma le Sauveur ,
 Empêcha par ce sale vice
 Que la Grace ne prit le dessus dans son cœur.
 Magdelaine au contraire en Amante fidèle ,
 Se livre entièrement à l'ardeur de son zèle ,
 Et mérite que JESUS-CHRIST ,
 Prénant hautement sa défense ,
 Vante l'effusion de cette rare essence
 Comme un effet du saint Esprit.

Si la Madeleine eût eu encor quelque attache aux choses de la terre , & qu'elle n'eut pas répandu ce parfum précieux sur son Sauveur , elle se fut opposée à la Grace naissante dans son cœur , & empêchant que ses rayons n'en pénétraissent la dureté , elle ne se seroit point convertie , & n'auroit pas reçu le pardon de ses fautes. Si Judas loin de désapprouver l'action de cette sainte Amante l'eut admirée , & qu'il ne se fut point laissé gagner par l'avarice ; la Grace de JESUS-CHRIST n'auroit pas été moins triomphante dans son ame qu'elle l'avoit

été dans celle de cette grande péchéresse. Mais son peché dominant étoit comme un voile épais qui lui cachant sans cesse les rayons de cette grace salutaire, lui servit aussi de bandeau funeste pour ne pas voir tout l'horreur du crime qu'il commit, en livrant son Maître à la fureur de ses plus mortels ennemis.





En m'élevant je diminué.

Plus un Clocher est haut, plus son extrémité

Insensiblement diminué :

Image d'un mortel qui veut porter sa vûë,

Dans les secrets cachez de la Divinité.



DE LA PRESOMPTION A
*vouloir raisonner sur les Mystères
 de la Foy.*

LE démon qui tenta nos premiers parens ne crût pas trouver de moyen plus efficace pour les seduire que de leur promettre que s'ils mangeoient du fruit défendu ils sçauroient le bien & le mal , & qu'il n'y auroit rien de caché pour eux. Ce fut par cette flatteuse promesse que cet esprit malin acheva de les faire tomber dans les pièges , après avoir commencé de corrompre leur cœur en leur disant *qu'ils seroient semblables à Dieu.* Ce que le Prince du mensonge fit au commencement du monde à l'égard du premier homme , il le continuë encor tous les jours envers ses descendans, & l'homme qui est naturellement curieux se laisse aussi surprendre à tout moment , par les mêmes embuches ; pour peu qu'il se sente de lumière il s'imagine qu'il n'y a rien d'impénétrable à son esprit : mais le plus dangereux de tous les abus où l'homme se laisse aller par sa folle présomption , c'est celui de croire qu'il peut parvenir à sonder les mystères de la Religion par le

raisonnement. Le moindre Theologien se fait des principes à sa fantaisie, & abandonne ceux des plus sçavans Peres de l'Eglise; peu s'en faut même qu'il ne trouve à redire aux expressions de l'Apôtre sur la Grace; mais à force de s'élever il s'égare dans les chimères de son imagination; & ressemble à ces hauts Clochers dont la pointe diminuë & se pert à mesure qu'elle s'éleve.

Aprenez Docteurs orgueilleux

A ne point élever vôtre front sourcilleux,
Jusqu'à vouloir sonder nos sublimes Mystères;

Y prétendez-vous découvrir,

Plus que S. Paul, plus que les Peres?

De cette folle erreur tâchez de vous guérir.

Que si vous ne cessez dans vôtre fol ouvrage,

D'imiter ces audacieux,

Qui vouloient élever une tour jusqu'aux Cieux,

Vous serez confondus, vous & vôtre langage;

Bien loin de passer pour Sçavans,

Pour lors vous ferez voir vôtre extreme ignorance,

Et d'erreur en erreur poussant l'extravagance,

Vous vous ferez mocquer des petits & des grands,

C'est ce qui est arrivé à un grand nombre de Sçavans hommes qui avoient montré

beaucoup de capacité , & qui sont ensuite tombez dans des erreurs si grossières , qu'on ne comprend pas comment ils ont pû s'écarter si fort du sens commun. Tels furent jadis Tertullien , Origene , & Henri V I I I . Roy d'Angleterre , qui après avoir été d'illustres défenseurs de la Foy , ont ensuite enseigné & protégé des propositions & des maximes les plus contraires aux dogmes de l'Eglise Catholique.





Il tombe d'en haut.

En voulant s'élever le téméraire Jcare ,
 Tomba dans une mer qui porte encor son nom ;
 Image d'un Chrétien qui tombe & qui s'égare,
 Quand il quitte la Foy pour fuivre la raison.



DE LA SOUMISSION

la Foy.

NOUS venons de voir par l'Emblème précédente qu'en voulant porter trop haut ses vûës dans les secrets de Dieu , on court risque de s'égarer ; & dans celle-cy nous voyons qu'on se précipite encor plus bas qu'on ne s'étoit élevé. Si l'homme connoissoit l'étendue & la portée de son esprit, il se donneroit bien de garde de vouloir pénétrer des mystères qui sont infiniment au dessus de ses lumières ; mais sa présomption naturelle fait que comme le téméraire Icare , il veut se guinder jusqu'aux Cieux avec des aïles de cire ; aussi trouve-t'il bien-tôt le juste châtiment dû à son audace ; car à mesure qu'il veut s'approcher du Soleil inaccessible , il sent ses aïles fondre , & il tombe d'une chute si fatale qu'il ne scauroit jamais s'en relever. f

Heureux qui se fait une loy

D'assujettir toujours sa raison à la Foy ,

Et qui sans raisonner , humble enfant de l'Eglise

A ses Dogmes divins montre une ame soûmise :

Tel le Grand Saint Louis d'une foy vive armé

Sur l'Adorable Eucharistie ,
 Ne voulut jamais voir cet enfant animé
 Qui dans les mains du Prêtre a paru dans l'Hostie.
 En éfet d'un Chrétien la plus grande vertu ,
 Est d'avoir une foy docile ,
 Et c'est pourquoi JESUS benit dans l'Evangile
Ceux qui croiront sans avoir vû.

Ce saint Roy de France étoit bien éloigné de l'esprit qui regne en la plûpart des Chrétiens , qui comme les Juifs incrédules demandent des miracles pour croire , puisqu'il ne voulut pas faire un pas pour voir cette merveille où l'on couroit en foule ; sa foy solide n'avoit pas besoin d'être confirmée, il voyoit avec les yeux de l'ame dans l'Eucharistie , ce que les autres y alloient voir avec les yeux du corps. L'on pourroit appliquer à ce Grand Prince les mêmes loüanges que le Sauveur donna à une femme dans l'Evangile ; à sçavoir , *Qu'il n'avoit point vû une si grande foy en tout Israël.* Cette foy humble & sincère , qui seroit admirable dans un simple particulier , l'étoit encore davantage dans la personne de ce Grand Monarque. Les Princes & les Rois ont ordinairement moins de Religion , & moins de soumission à la foy que le commun des hommes ; mais comme JESUS-CHRIST a des

EMBLEME LXXIX. 323

Elûs dans tous les Etats , la France a fourni dans ce Grand Prince un Saint, dont la foy a été en quelque manière au dessus de celle des Apôtres , puisqu'ils doûtèrent de la Resurrection du Fils de Dieu jusqu'à ce qu'ils l'eussent vû boire & manger avec eux , & que même ils l'eussent touché de leur propre main ; au lieu que Saint Louïs crût que le Corps de JESUS-CHRIST étoit renfermé sous les espèces Sacramentales , sans en vouloir d'autres témoignages que la Doctrine de l'Eglise.





C'est un foible secours.

L'Ancre ne sert de rien dans un si grand orage .
 Et l'art du Marinier cede au courroux des flots :
 L'homme dans les perils feroit souvent naufrage,
 Si le Ciel n'apportoit du remede à ses maux.



IL FAUT TOUT ATTENDRE
de la protection Divine.

QUOYQU'UN Chrétien doive être entièrement résigné à la volonté de Dieu sur tous les événemens de la vie, il ne s'enfuit pas toutefois qu'il ne puisse mettre en usage des moyens humains pour se tirer d'un danger où il est prêt de succomber, pourveu qu'il n'y mette point sa principale confiance; c'est ainsi que l'Apôtre saint Paul se voyant prêt d'être massacré par une furieuse populace, déclara *Qu'il étoit Citoyen Romain*, & se sauva par ce moyen de leur fureur; il n'ignoroit pas que Dieu ne fût le maître de sa vie, & qu'il n'eût pû le tirer d'entre les mains de ce peuple insolent; mais il sçavoit aussi que c'eût été le tenter que de ne pas se servir en cette occasion des voyes permises & naturelles pour se tirer du peril. Ce fut dans ce même esprit, *Qu'il en appella au jugement de Cesar*; moins pour prolonger ses jours que pour être plus long-tems la consolation des Fidèles; il faut donc à l'exemple de ce grand Apôtre, employer les secours de la prudence humaine, quand elle peut être

326 E M B L E M E L X X X.

utile pour nôtre salut , ou pour celui de nôtre prochain ; c'est ainsi que saint Athanase suivant le conseil de l'Evangile *s'enfuit d'une Ville en une autre* , à la prière de ses Oüailles , & fit plus de bien à l'Eglise par sa rétraite , que s'il eût souffert le martyre ; mais lorsque les persecutions sont si grandes , & que les troubles que le démon cause dans l'Eglise sont si violens , que la prudence humaine n'y peut apporter aucun remede , c'est alors qu'il faut recourir à Dieu comme à l'unique Protecteur & Consolateur des Fidèles.

C'est ainsi qu'autrefois l'Eglise primitive ,
 Voyant Saint Pierre emprisonné ,
 Avec son Chef se crût captive ,
 Quoyque seul il fut enchainé.

*Alors tous les Chrétiens avec un même Zèle ,
 Par de ferventes oraisons ,
 Prièrent le Seigneur pour leur Pasteur fidèle ,
 A qui l'Ange aussi-tôt vint ouvrir les prisons.
 L'Apôtre délivré venant trouver ses freres ,
 Les combla tous de joye & de felicité ,
 Et dit que le Seigneur sensible à leurs prières ,
 Avoit brisé le joug de sa captivité.*

Cet exemple fait bien connoître de quel poids sont les prières devant le Seigneur , & il nous enseigne en même tems que si l'on

ne voit plus de semblables merveilles de nos jours , ce n'est pas que le bras du Tout-Puissant soit racourci ; mais c'est que nos prières sont moins sincères & moins arden-tes que celles des premiers Chrétiens ; car enfin si nous priyons Dieu comme il faut , nous ne manquerions pas d'en être exaucés, puisqu'il nous a dit lui-même , *Que si deux ou trois personnes assemblées en son nom l'invo-quoient , il ne manqueroit pas de prêter l'oreille à leurs demandes.*





Il brille davantage.

Un riche Diamant au grand jour exposé ,
 Rédouble sa clarté brillante :
 Plus du Ciel un Chrétien se sent favorisé ,
 Et plus en vertus il augmente.



UN CHRE'TIEN FAIT TOUJOURS
de nouveaux progrès dans la Vertu.

QUOYQU'UN Diamant poli & mis en œuvre ait beaucoup d'éclat, il ne laisse pas de briller encor plus lorsqu'il est exposé aux rayons du Soleil. De-même les vertus d'un Chrétien éclatent davantage lorsque par la faveur du Ciel il est élevé à quelque éminente dignité; c'est ainsi que saint Ambroise, de bon Chrétien & de sage Magistrât, devint un grand Evêque, & un des Docteurs de l'Eglise lorsqu'il fût élu Pasteur de celle de Milan; saint Augustin son disciple après s'être converti, ménoit une vie aussi chaste, que celle qu'il avoit menée auparavant étoit dissoluë; mais lorsqu'il fût Evêque d'Hiponne, joignant la parole aux actions, il édifia l'Eglise par sa doctrine & par ses mœurs, encor plus qu'il ne l'avoit scandalisée par ses erreurs & par ses desordres; c'est ainsi que la Providence élève & choisit des Sujets propres au ministère du Sacerdoce & de l'Episcopat.

Tel le grand Charles Borromé,

Interieurement animé ,
 A s'engager dans la Prêtrise ,
 Devint un des plus Saints Prélats
 Qu'on ait vû briller dans l'Eglise.
 La Gloire du Seigneur conduisoit tous ses pas ;
 Vainement le démon pour lassier sa constance ,
 Par de malins complots traversoit ses desseins ,
 En lui faisant lier les mains ,
 Par une suprême puissance ;
 Ce sage & saint Pasteur se confiant aux Cieux ,
 Fit tant par ses efforts pieux ,
 Que le Gouverneur & le Prince ,
 Lui laisserent enfin réprimer à son gré ,
 Les defordres de sa Province ,
 Où le vice regnoit au suprême degré.

Si Charles Borromé n'eût été qu'un simple
 Prêtre , sans doute il eût été un grand
 Saint ; mais il n'eut pas fait briller tous
 les talens qu'on découvrit en lui lorsqu'il
 fut assis dans la Chaire de saint Ambroise ,
 dont il imita si parfaitement le zèle Apo-
 stolique. L'Histoire de l'Eglise est pleine
 de ces grands courages que Dieu a destinez

pour être les fermes Colomnes de son édifice ; combien de Fondateurs, d'Ordres de l'un & de l'autre Sexe , ont aussi montré qu'ils avoient des talens & des graces qui n'auroient été utiles qu'à eux mêmes , & qui n'auroient jetté que peu d'éclat au dehors si la Providence ne les avoit tirez de dessous le boisseau , pour les élever sur le Chandelier de son Eglise?





On le cache afin qu'il s'élève.

Comme d'un Gland qu'on met en terre ,

Nait un Chêne prodigieux :

Ainsi l'humble Chrétien qui dans foi se resserre ,

S'élève à grands pas vers les Cieux.



UN CHRETIEN DOIT TOUJOURS
se cacher aux yeux du siècle.

LEs Philosophes Payens avoient coutume de dire que celui qui s'étoit tenu bien caché avoit bien vécu, voulans exprimer par là que l'homme se corrompt parmi le commerce & la fréquentation du siècle, & que ce n'est que dans la rétraite qu'il peut pratiquer exactement les vertus morales, dont l'humilité est la base fondamentale; mais si des Sages mondains ont connu la nécessité de la rétraite, à combien plus forte raison les Chrétiens sont-ils obligez de la regarder comme l'unique moyen de faire leur salut, puisque non seulement JESUS-CHRIST la leur a conseillée; mais qu'il l'a pratiquée lui-même en se tenant caché près de trente années dans une vie privée avant que de paroître en public? Combien de grands Saints se sont retirés dans les Déserts pour vivre dans un oubli général, dont à peine nous sçavons les noms, tant ils ont eu soin de se dérober aux yeux des hommes?

Tel Paul cet Hermite admirable ,
 Passa près de quatre-vingts ans ,
 Dans un Desert impraticable ,
 Mortifiant sans cesse & sa chair & ses sens.
 Nous aurions ignoré l'histoire de sa vie ,
 Si saint Antoine épris d'une loüable envie ,
 De voir un plus grand Saint que lui ,
 N'eut cherché cet Anacorete ,
 Dont le Ciel loüoit la rétraïtte ,
 Que nous admirons aujourd'hui.

Saint Antoine même ne s'étoit réfugié dans
 la solitude que pour y vivre ignoré du res-
 te du monde.

Pour vivre inconnu sur la terre ,
 Où la Paix gémit dans les fers ,
 Où regne le trouble & la guerre ,
 Antoine tu cours aux Deferts :
 Tu fais plus , tu te fuis toi-même ,
 Et ressens une joye extrême ,
 De pouvoir te cacher aux yeux du Genre-hu-
 main ,
 Mais enflamez du même zèle ,
 Mille pecheurs sur ton modèle ,
 Vont suivre le même chemin.

Le Seigneur content des bonnes inten-
 tions de celui qui cherche à se cacher ,

ne permet pas toujours qu'il demeure inconnu , & l'utilité que le Prochain doit retirer de sa frequentation est cause qu'il le découvre lorsqu'il croit être le plus en-sévéli dans l'ombre de la rétraite , & dans l'oubli des créatures.





Par son seul éclat.

Comme une lumière éclatante ,
 Fait briller les Salons de glace revêtus ;
 Ainsi la Charité fervente ,
 Donne seule le prix à toutes les vertus.



DE LA CHARITÉ
Chrétienne.

L'APÔTRE Saint Paul n'a pas moins été le Docteur de la Charité que de la Grace, aussi rien n'est plus éloquent que la manière dont il définit cette Vertu, qu'il appelle la racine & la mere de toutes les autres; Il dit *qu'elle se fait toute à tous, & qu'elle ne cherche point ce qui luy est propre*; il ajoute, *que quand même on auroit le don de Prophetie & celui des Langues, & que quand même on souffriroit le martyre, si l'on n'a la Charité tout cela est conté pour rien*; C'est donc la Charité qui donne le prix à toutes les Vertus, & on la peut justement comparer à un flambeau, dont la lumière fait briller les miroirs qui l'environnent; c'est elle qui unit les Chrêtiens, c'est elle qui fait qu'ils se supportent les uns & les autres, & c'est elle enfin qui fait qu'ils s'aiment tous en JESUS-CHRIST, *Qui les a aimé le premier dans la Charité*, selon l'expression du même Apôtre.

Un cœur rempli de Charité

Est humble dans sa piété,

P

Et modeste dans la Science ;
 Debonnaire en l'Austerité ,
 Plein de zèle en la Pénitence ,
 Toûjours bien jugeant du Prochain ,
 Jamais il ne se scandalise ,
 Il pardonne , il excuse, & prend sa cause en main ;
 Lorsqu'il faut ramener un pecheur à l'Eglise ,
 Ainsi que le Samaritain ,
 Loin d'aigrir encor sa bléssure ,
 Par une excessive censure ,
 Il mêle l'huile avec le vin.

C'est à vous , mon Sauveur , qui avez exercé cette noble vertu dans toute son étendue , à la produire dans nos cœurs , & c'est à vous à l'y conserver après l'y avoir produite ; c'est par la seule Charité que nous pouvons être semblables à vous , & que nous pouvons vous appeller nôtre vray Pere , comme nous sommes par elle vos vrais enfans ; c'est la Charité qui distingue les bons Chrétiens d'avec les méchans , les enfans de la paix d'avec les enfans de la discorde ; c'est la Charité qui retient les fidèles unis dans le sein de l'Eglise , & c'est

ce défaut de Charité qui fait que les esprits superbes s'en séparent par l'Hérésie. Gardons-nous bien de laisser refroidir ce feu dont un Chrétien doit brûler continuellement ; perdons plutôt la vie & les biens même que de perdre la Charité , & si nous sacrifions tout pour la conserver, nous imiterons JESUS-CHRIST , qui a souffert la mort la plus cruelle par l'ardente Charité qu'il a eu pour nôtre salut.





Je l'entretiens & je la fais briller.

Une Lampe sans huile est comme un corps sans
ame,

Elle perd aussi-tôt sa lumière & ses feux ;

Sans la Grace un Chrétien n'a plus ni feu ni flâme,

Et vit dans un état affreux.



DE LA PERTE DE LA
Grace.

LA Grace est avec juste raison comparée dans cet Emblème à l'huile qui fait briller & entretient la lumière d'une Lampe ; car c'est elle qui est la nourriture de l'ame , & qui l'a fait éclater par les dons spirituels dont elle l'enrichit ; mais comme une Lampe faite d'huile perd bientôt toute sa clarté , de-même une ame privée de la Grace perd la vie spirituelle ; c'est pourquoi le Chrétien devroit faire tous ses efforts pour conserver les graces dont Dieu lui a voulu faire part , de peur d'encourir le même malheur des Vierges folles de l'Evangile , qui n'entrèrent point avec l'Epoux parce qu'elles n'avoient point d'huile dans leurs Lampes ; c'est à dire , parce qu'elles avoient laissé perdre la Grace que les Vierges Sages avoient précieusement conservée.

Heureux donc le Chrétien, qui connoissant le prix
Des trésors que la Grace apporte dans une ame,
Témoigne pour le monde un sensible mépris,

Et fait voir pour le Ciel un amour tout de flâme.
 Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
 Son cœur étant rempli de ces divins trésors ,

Il recevra des mains de ce Juge équitable

Un Diadème précieux ,

Pour jouir à jamais d'une gloire inétable ,

Avec les Esprits glorieux.

Quiconque au contraire peu sage ,

Paroîtra dans ce Jugement

Sans avoir l'infailible gage ,

Qui peut ouvrir le Firmament ;

Le Seigneur lui dira, la colére en la face ,

Puisque tu n'a pas sçû profiter de ma Grace ,

Va malheureux dans les Enfers.

Et pour lors les Démonz bourreaux impitoyables

Du Créateur de l'Univers ,

Viendront se faisir des coupables

Et les entraînant avec eux ,

Les rendront compagnons de leur sort malheureux.

Mon Dieu , quelle étrange alternative ,
 ou de vivre glorieux éternellement avec

vous , ou de brûler éternellement avec les Démons ! il ne tient qu'à nous de choisir , vôtre Grace nous exhorte sans cesse à prendre le meilleur parti ; elle nous met devant les yeux les plaisirs du Ciel , & les tourmens de l'Enfer , pour nous faire mériter les uns , & pour nous faire fuir les autres. Cependant nous sommes assez malheureux pour ne pas correspondre' à ses conseils salutaires , & pour suivre ceux que le monde & la chair nous donnent , quoy qu'ils soient nos plus mortels ennemis.





Il n'est pas entièrement caché.

Comme par l'épaisseur du plus grossier nuage ,
 Le Soleil n'est jamais entièrement voilé :
 Ainsi le vrai Chrétien au plus fort de l'orage ,
 Par quelques dons du Ciel est toujours consolé.



DE L'HUMBLE RESIGNATION A
la Volonté de Dieu.

LORSQU'IL arrive quelque adverfité aux hommes mondains , on tâche de les conſoler en leur représentant que le malheur qui les afflige ne doit pas toujours durer , ou que la perte qu'ils viennent de faire ne pouvant ſe réparer par les pleurs & par la triſteſſe , il faut qu'ils la mettent en oubli. Les Chrétiens dont la vie eſt entièrement oppoſée à celle des gens du ſiècle , ont auſſi. des motifs bien différens pour ſe conſoler dans leurs afflictions ; leur principale vûë n'eſt pas de voir finir leurs maux , mais d'en faire un bon uſage , & ils ne demandent d'en être délivrez qu'autant que Dieu le juge néceſſaire pour leur ſalut ; s'ils perdent des biens , des dignitez , ou ſi la mort leur enlève des parens , des amis , ils ne ſe conſolent pas en tâchant d'oublier la perte qu'ils ont faite ; mais en rendant graces à Dieu de les avoir privez des choſes à quoi ils avoient peut-être trop d'attachement. Cette humble réſignation aux Ordres de la Providence eſt toujours le fruit d'une bonne vie ; car où les méchans ſont

inconsolables dans leurs maux, ou ils tâchent de les oublier comme s'ils n'étoient jamais arrivez : deux extremités également pernicieuses pour le salut, puisque l'une fait voir qu'on a mis toute son esperance dans les biens temporels ; & que l'autre donne à connoître qu'on reçoit les malheurs comme un éfet du hazard, & non comme venant de la main de Dieu.

La mort vous a-t-elle enlevé

Un époux, un enfant, une femme chérie,

Et par quelque révers vous voyez-vous privé

Des biens & des honneurs les plus doux de la vie ?

N'allez pas vous plongeant dans un mortel chagrin,

Crier, pleurer, gémir sans cesse,

Une ame qui se laisse accabler de tristesse,

Ne connoît pas de Dieu le pouvoir souverain ;

Car si pleine de confiance

Elle avoit mis en lui toute son esperance,

Appaisant ses soupirs, & tarissant ses pleurs.

Elle le beniroit au fort de ses malheurs :

Seigneur, avec Job, diroit-elle,

Vous me l'avez donné, vous me l'avez ôté,

Je me soumets d'un cœur fidèle

A vôtre sainte volonté.

Mais , comme on l'a déjà dit , cette résignation Chrétienne est une Grace que JESUS-CHRIST ne donne qu'à ses Elûs , c'est à dire à ceux qu'il veut rendre semblables à lui-même. C'est une grace que nous ne devons point espérer si nous nous attachons si fort au siècle , que nous ne portions point nôtre vûë du côté du Ciel ; car pour lors les maux que Dieu nous aura envoyé , loin de nous servir pour mériter les délices de sa Gloire , ne nous serviront au contraire : que de passage aux malheurs de l'éternité.





Fè le relève.

Lorsqu'un Cheval fait un faux pas ,
 Bien-tôt avec le mors l'Ecuyer le redresse :
 Dieu relève un pecheur qui tombe par foiblesse ,
 Et qui cherche aussi-tôt le secours de son bras.



*QU'IL FAUT RECOURIR A
Dieu pour se retirer du Vice.*

QUOY-QU'ON puisse dire absolument qu'il n'y a point de peché de pure malice, cependant il y en a qui approchent beaucoup de ce caractère ; tels sont dont l'orgueil est le principe, & qui à proprement parler sont ces pechez contre le saint Esprit que le Sauveur a dit, *N'être remis ni en ce monde ni en l'autre.* Les Pharisiens, ces ames superbes, ne pechoient guère qu'en cette manière, & l'on voit dans l'Evangile qu'un d'eux qui se vançoit d'avoir accompli jusqu'au moindre précepte de la Loy, fut moins estimé devant Dieu que le Publicain, qui confessoit humblement être un grand pecheur ; il semble même que JESUS-CHRIST ne les appelloit *fils du Diable*, que parce que leurs crimes avoient beaucoup de rapport à celui de cet esprit d'orgueil & de mensonge ; ce fut ce même orgueil qui après avoir transformé cet Ange de lumière en Ange de ténèbres, rendit ces Docteurs aveugles aux rayons de la Grace que JESUS-CHRIST étoit venu apporter

dans le monde ; ce fut ce même orgueil qui les rétint dans l'endurcissement pendant que les Publicains & les femmes pecheresses se convertissoient en foule , & que les choses les plus insensibles témoignèrent de l'horreur du crime qu'ils commirent en faisant mourir le Fils de Dieu , comme un Imposteur & comme un Prévaricateur de la Loy de Moïse.

O qu'il est à craindre qu'il n'y ait parmi les Chrétiens un grand nombre de ces ames superbes , qui se croyant saintes & éclairées sont souillées & aveugles , & qui tombent dans ces pechez dont Dieu ne daigne pas délivrer le pecheur , pendant que les ames simples se rélevent facilement de leur chute , en implorant le bras de la misericorde.

Mon Dieu preservez-nous de ce maudit orgueil,

Qui de nôtre salut est le fatal écueil ,

Qui perdit Lucifer & nôtre premier Pere ,

Et qui perd tous les jours mille & mille Chrétiens

Semblables aux Pharisiens ,

Que vous avez nommez *engeance de Vipere*,

Donnez-nous cette humilité ,

Qui fait fléchir sur nous vôtre extrême bonté ,

Lorsque nous devenons coupables ,

Et qui quand nous gardons vos saints Commandemens ,

EMBLEME LXXXVI. 353

A vos yeux nous rend agréables,
Et vous fait recevoir nos vœux & nôtre encens.

C'est la prière que les Chrêtiens devoient faire continuellement à Dieu, car l'orgueil étant pour ainsi dire le peché originel de tous les hommes, & parconsequent celui qui domine le plus dans eux, ils ne peuvent s'en garentir qu'avec les secours d'une Grace toute singulière.





Elle en devient plus pure.

Au travers des Rochers cette eau se purifie ,
Et tombant dans la mer elle perd sa bonté :

Par les afflictions l'ame se sanctifie ;
Et se corrompt souvent dans la prospérité.



*IL EST DIFFICILE D'ESTRE
sage dans la Prosperité.*

C'EST une maxime constante dans la Morale , qu'il est plus facile d'être sage dans la mauvaise que dans la bonne fortune ; la Religion de JESUS-CHRIST est conforme en ce point à la Philosophie, car elle convient qu'il est tres-difficile que les vertus Chrétiennes soient compagnes de la prospérité ; & elle nous enseigne que c'est au contraire dans l'adversité , qu'elles s'entretiennent & se conservent dans toute leur pureté ; c'est ainsi que les eaux qui coulent au travers des Rochers se purifient , au lieu que lors qu'elles se mêlent avec les flots de la mer , elles en contractent toute l'amertume. Un Chrétien se sanctifie par le sentier des Croix & des Tribulations , & il se corrompt presque toujours lorsqu'il marche dans la voye large de l'abondance & des délices.

Tremblez mortels dont la naissance ,
Vous fait vivre dans l'opulence ,
Et vous mettant le Sceptre en main ,
Du salut éternel vous ferme le chemin ,

Si comme JESUS-CHRIST l'ordonne
 Sous la Pourpre & sous la Couronne ,
 Vous ne mortifiez vos sens :

Si fiers du vain honneur de vous voir Tou-
 puissans ,
 Vous commettés des injustices ,
 Et vous vous plongez dans les vices ,
 Sans craindre le pouvoir du grand maître des Rois ;
 De son juste courroux vous avez tout à craindre,
 C'est pour les maintenir , & non pour les en-
 fraindre,
 Qu'il vous met au dessus des Loix.

Mais il est bien difficile de pouvoir se mo-
 derer lorsqu'on se voit en main une puis-
 sance sans bornes , à moins qu'on ne soit
 prévenu d'une Grace extraordinaire. Deux
 grands Princes , l'un selon le cœur de Dieu,
 & l'autre le plus sage de tous les mortels,
 ont fait assez connoître combien la condi-
 tion des Grands de la terre est opposée au
 salut , puisque David trempa ses mains
 dans le sang d'Urie après s'être souillé d'un
 adultère : Et que Salomon s'abandonna aux
 plus honteuses abominations de l'Idolatrie.
 Si un Chrétien en fuyant les occasions du
 peché , & en vivant dans une fortune me-
 diocre a tant de peine à se sauver ; que doit-
 on penser de ceux qui passent leur vie dans

EMBLEME LXXXVII. 355

les grandeurs , dans les plaisirs , & dans les vanitez mondaines , routes choses si contraires à la Loy Evangelique ? Les Sages du monde disent qu'une couronne est un lourd fardeau , à cause des embarras & des soucis continuels qui l'accompagnent , & que c'est en quelque façon un malheur pour celui qui est obligé de la porter : mais lorsque l'on considere cette même condition par rapport à la damnation éternelle qui en est si voisine , on la trouve encor plus malheureuse que celle du plus vil de tous les hommes.





Je la redresse en l'arrosant.

Par cette douce pluye une plante arrosée ,

Voit fleurir ses rameaux flétrits ;

La Grace du Seigneur est comme une rosée ,

Elle sçait amolir les plus rudes esprits.



LA GRACE AMOLIT LES
cœurs les plus insensibles.

L'ON est tout surpris lorsqu'une douce pluye fait revivre une fleur qu'un vent brûlant avoit desséché jusques dans la racine, mais si l'on consideroit avec attention les éfets de la Grace de JESUS-CHRIST, on y trouveroit des sujets bien plus dignes de nôtre admiration. Quoy de plus merveilleux que la conversion de saint Paul, qui de Persecuteur de l'Eglise naissante, fut tout à coup changé en Apôtre & en vase d'Electio*n* ! Quoy de plus surprenant que de voir ce fier esprit qui vouloit se revolter contre les aiguillons de la Providence, dévénir le plus humble de tous les hommes ! La conversion de saint Augustin ne fait pas moins d'honneur à la Grace, puisqu'elle le guerit non seulement de l'erre*ur* comme saint Paul, mais qu'elle le tira aussi du vice où la chair & les sens l'avoient plongé : Quel prodige de voir un Voluptueux embrasser la vie Chrétienne dans toute son austerité, & de voir un Défenseur des plus ridicules hérésies dévénir

358 EMBLEME LXXXVIII.
nir le défenseur des vérités les plus sublimes !

Mais la Grace de JESUS-CHRIST
Victorieuse & triomphante ,
Soumet un cœur rebelle à sa force puissante ,
Ainsi que le plus fier esprit ,
Par une douce violence ,
Sans contraindre sa liberté ,
Elle fait qu'un pecheur vient à résipiscence ,
Pour vivre désormais avec plus d'équité.
Elle l'échauffe , elle l'éclaire ,
Et celui dont le vice étoit l'unique but ,
Suivant avec plaisir une route contraire ,
Ne pense plus qu'à son salut.

Quelles Graces ne devons-nous point vous rendre , ô mon Dieu , pour toutes celles dont vous nous comblez si libéralement , lorsque nous en sommes les plus indignes ! Vous venez nous chercher comme un bon Pasteur , lorsque quittant la voye de vos Elus nous nous sommes volontairement égarez : Vous voulez nous guerir lors même que nous nous plaifons dans nôtre infirmité , vous nous donnez des marques

EMBLEME LXXXVIII. 359

de vôtre bonté lorsque nous irritons vôtre Justice , & vous nous donnez souvent des secondes Graces , après que nous avons méprisé les premières ; vôtre amour peut-il aller plus loin ? Et ne sommes nous pas bien dénaturez de correspondre si peu à la Charité immense , & au desir extrême que vous témoignez avoir pour nôtre salut?





*Je tire mon éclat de ce qui m'est
contraire.*

Du sein d'un ténébreux nuage ,
On voit naître l'Iris & ses vives couleurs :
Les vertus d'un Chrétien augmentent dans l'orage,
Et brillent encor plus au fort de ses malheurs.

L'ADVERSITÉ



L'ADVERSITE' SANCTIFIE
une ame Chrétienne.

COMME il faut avoir essuyé des orages & des tempêtes pour être crû bon Marinier, il faut aussi avoir été mis à l'épreuve des croix & des afflictions pour être un vrai Disciple de JESUS-CHRIST. Et comme l'adresse d'un bon Pilote ne se fait jamais mieux connoître que lorsqu'il a le vent contraire, aussi les vertus d'un Chrétien ne sont jamais dans un plus grand éclat que lorsque l'adversité les met en œuvre : c'est dans la pauvreté & dans la misère que sa constance triomphe ; c'est dans les maux & dans les maladies que sa patience éclate, c'est au milieu des mépris que son humilité se manifeste, & c'est enfin dans un abandon général de toutes les créatures, que le Chrétien fait voir sa confiance au Créateur,

Comment, disoit à Dieu le Prince des Démon,

Job ne vous seroit-il fidèle ?

Il reçoit chaque jour quelque faveur nouvelle,

Et vous l'enrichissez de vos plus rares dons ?

Permettez seulement qu'exerçant ma puissance ;

Et sur ses biens, & sur son corps,

Q

Je le prive de ses trésors,
Et le réduise à la souffrance.

Alors vous le verrez sous son sort abbatu,
Demasquant son visage & sa fausse vertu,
Blasphemer hautement contre la Providence;
Mais trompant du Démon la frivole esperance,
Plus le saint homme Job se sentoît accablé,
Sous le poids excessif d'une misère affreuse,
Plus son mal étoit redoublé,
Et plus sa patience étoit victorieuse.

Helas ! combien peu de Chrêtiens auroient la même soumission aux ordres du Seigneur, si sa main s'appesantissoit sur eux de la même manière que sur ce Saint Patriarche ? Combien peu verroient leurs maisons brûlées, leurs biens emportez, & eux-mêmes frapez d'une étrange maladie sans se livrer au murmure, & sans trouver de l'injustice dans les Décrets du Ciel ? Pourroient-ils se voir dans un pareil état, & benir le Seigneur en même tems, puisque les moindres maux les portent à l'impatience, & puisqu'ils ne peuvent supporter le moindre mépris sans en témoigner un chagrin sensible ? Aussi leur vertu est véritablement pareille à celle que le Démon attribuoit fausement au Saint homme Job ; elle s'évanouït au plus petit vent de la

tribulation, & la misère découvre bien-tôt qu'elle n'est pas à l'épreuve des souffrances, qui font pourtant la principale partie des Vertus du Christianisme.





Je suis au dessus des foudres.

Un Rocher qui s'éleve au dessus des nuages ,
 Voit former à ses pieds la foudre & les éclairs :
 Une ame unie à Dieu ne craint point les orages ,
 Et verroit sans trembler périr tout l'Univers.



DE LA TRANQUILLITE'
des Justes.

IL y a des montagnes si fort élevées au dessus de la moyenne Région de l'air, qu'on y voit regner un calme perpetuel, & où les vents même ont si peu de force qu'ils ne peuvent y faire mouvoir le plus petit grain de sable. Cette Emblème est le Symbole de la tranquillité & de la paix que goûtent les ames qui se sont élevées par des vertus Chrétiennes au dessus des passions humaines : Je dis par des vertus Chrétiennes, pour les distinguer de celles des Stoïques, qui attribuoient faussement à leur Sage cette même élévation d'ame que le Chrétien acquiert par les victoires continuelles qu'il remporte sur la chair & les sens. L'insensibilité des Stoïques étoit plutôt une fierté chimerique qu'une louïable fermeté : J'avoüe que le Philosophe & le Chrétien tiennent à peu près le même langage dans cette occasion ; mais comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois, le motif qui les fait agir, l'un & l'autre est bien différent. Ainsi un pur orgueil faisoit dire aux Stoïciens, que quand la Machine

du monde tomberoit en piéces , les ruines pourroient fraper la tête de leur Sage sans l'intimider ; mais la confiance que les Justes ont en Dieu leur fait dire par la bouche du Prophéte , *Que quand même les Montagnes se détacheroient de leur place pour se transporter dans la mer , ils n'en seroient nullement troublez.* Les Elûs prennent si peu de part à tout ce qui se fait sur la terre, que les plus grands changemens ne causent aucune alteration dans leur ame ; & comme ils ne soupirent qu'après l'autre vie , rien n'est capable de les toucher en celle-cy.

Heureux qui peut goûter cette tranquillité ,

Dont jouïssent les ames saintes ,

Et qui n'est point sujet à ces frivoles craintes ,

Dont le pecheur est agité !

Heureux qui la demande avec un cœur sincère !

Seigneur , accordez-nous cette paix salutaire ,

Disent les vrais Chrétiens humblement prosternez ,

C'est l'œuvre de vos mains & vous seul la donnez.

Détachant nôtre esprit des choses de la terre ,

Des passions en nous faites cesser la guerre ,

Et nous faites présent de cette heureuse paix ,

Qu'en naissant autrefois d'une Vierge féconde ,
Vous apportâtes dans le monde ,
Et que vous accordez à nos justes souhaits ,
Lorsque nous en faisons usage ,
Pour mériter l'éternité ,
Et que la regardant ainsi que vôtre ouvrage ,
Nous vous la demandons avec humilité.





*Plus je suis élevé & plus loin je
découvre.*

On bâtit les Dongeons sur les plus hautes cimes ,
 Pour découvrir de loin & n'être pas surpris :
 Une ame unie à Dieu par des vertus sublimes ,
 Prévoit tous les complots des plus malins esprits,



DE LA PREVOYANCE DES
Ames saintes.

Nous venons de voir dans l'Emblème précédente comme les ames unies & élevées à Dieu goûtent une profonde paix, & nous apprenons par celle-cy, que cette même élévation des ames saintes est cause qu'elles ne sont jamais surprises par les embûches des Démons, dont elles découvrent de loin tous les artifices : Cette vertu de prévoyance a été le caractère des Saints Pasteurs qui ont souvent prévenu par son moyen les maux que le Démon avoit projeté de faire dans le Bercaïl de JESUS-CHRIST ; ainsi un Saint Evêque d'Alexandrie se défiant de l'esprit d'Arrius, ne vouloit point l'admettre à sa Communion, & la suite fit bien connoître que ce Grand Prélat avoit découvert de loin les pièges que le Démon vouloit tendre aux Chrétiens par le ministère de ce malheureux Hérésiarque. C'est ainsi que l'Apôtre saint Paul pénétrant jusque dans l'avenir, exhortoit les fidèles à se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'ils s'élevéroient parmi eux

des esprits orgueilleux qui feroient tous leurs efforts pour les attirer dans les illusions d'une fausse doctrine , ils viendront à vous , leur disoit-il , au nom de JESUS - CHRIST ; mais s'ils vous prêchent autre chose que ce que je vous ai prêché , n'y ajoutez aucune foy : Car quand ils se diroient des Anges de lumière ils ne seront que des Anges de ténèbres. Saint Augustin fut doué de la même prévoyance , & il semble que son union intime avec Dieu lui ait fait découvrir & prévenir en même tems , non seulement toutes les fausses subtilitez des Hérétiques de son siècle ; mais même celles de ceux qui sont venus après lui.

Vainement l'orgueilleux Pélage ,
 Pour mieux répandre son venin ,
 Déguisoit ses erreurs par un subtil langage ;
 Aussi-tôt le Grand Augustin ,
 Par un solide & clair ouvrage ,
 En faveur de la vérité ,
 Lui faisoit tomber du visage ,
 Le masque qui couvroit son infidélité ;
 Ingrat , lui disoit-il , homme lâche & superbe ,
 Qui comme le Serpent tantôt rampes sur l'herbe ,

Et tantôt élevant ton front audacieux ,
 Imites cet. Esprit qui trébucha des Cieux .
 C'est en vain que poussé par sa rage funeste ,
 Tu deviens l'ennemi de la Grace céleste ,
 Et veus que tout mortel puisse sans son secours
 Agir & mériter la Gloire ;
 La Grace dans les cœurs triomphera toujours ,
 Et de force ou de gré remportant la victoire ,
 Elle verra ses ennemis
 Entièrement vaincus , s'ils ne sont pas soumis .





Ils ne cherchent que le fruit.

L'Oiseau cherche le cournoüiller,
 Pour y trouver du fruit plutôt que de l'ombrage :
 Ainsi dans l'amitié le cœur lâche envisage,
 Son intérêt particulier.



DE L'AMITIE' CHRE'TIENNE.

JE ne suis pas surpris de voir que les Payens se plaignoient de ce que les vrais amis étoient si rares ; leur ignorance touchant la vérité d'un Dieu faisoit que leur amitié pour les créatures n'ayant aucun rapport au Créateur étoit toute charnelle , & par conséquent deffectueuse dans son principe. Leurs Philosophes avoient beau s'attacher à en décrire tous les devoirs avec exactitude , toute leur morale n'étoit qu'une belle idée que personne ne réduisoit en pratique ; sans parler ici des fausses maximes qu'ils debitoient touchant cette vertu , comme de vouloir que tout fut commun entre les amis jusqu'aux femmes même : mais comme on l'a déjà dit , leur amitié étant toute charnelle , ils n'avoient garde de pratiquer cette noble vertu dans toute sa pureté , & l'on ne doit pas s'étonner si l'un des plus grands dérèglements y trouvoit place. La Religion Chrétienne est donc la seule qui puisse donner de véritables préceptes sur l'amitié , & c'est chez elle seule que se doivent rencontrer les vrais amis , puisqu'elle nous

commande d'aimer nos ennemis même ; de plus , l'amitié n'est guère différenté de l'amour que JESUS - CHRIST nous ordonne d'avoir pour le prochain , & dont il a fait une partie essentielle de la Loy Evangelique : les premiers Chrétiens connoissoient & pratiquoient cette vertu dans toute son étendue , & l'on ne peut pas mieux représenter quelle étoit leur parfaite amitié les uns envers les autres , que l'a fait l'Evangeliste saint Luc , en disant , *Qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame* : Mais en nous racontant que tout étoit commun parmi eux , il nous apprend aussi que tout y étoit conforme à la Loy Divine..

Helas ! cet heureux tems n'est plus ,
 Où vrais Disciples de JESUS ,
 Tous les Chrétiens entr'eux n'étoient qu'une même ame ;
 Où le pauvre & le riche unis en Charité ,
 Et le cœur pénétré d'une divine flâme ,
 Avoient tout en Communauté.
 Aujourd'hui les Chrétiens intéressés , avarés ,
 Loin d'aimer ainsi leur prochain ,
 Sont tres-souvent assez barbares ,
 Que de leur refuser un seul morceau de pain..
 Leur amitié toute Payenne ,
 Loin d'être une vertu Chrétienne ,

Est une vraye iniquité,
 Car ils ne recherchent en elle,
 Ou qu'une volupté charnelle,
 Ou que leur propre utilité.

C'est ce que nôtre Emblème nous a parfaitement bien représenté en comparant les faux amis à ces Oyseaux qui vont se percher sur les arbres fruitiers, plutôt pour y manger le fruit, que pour y chercher de l'ombre.





Soyez prudens comme le Serpent.

Par un trou fort étroit se donnant mille gênes ,
 Le Serpent se défait de sa première peau ;
 Le Chrétien doit marcher dans le sentier des peines,
 Pour quitter le Vieil-homme & prendre le Nouveau.



*IL FAUT QU'UN CHRETIEN
dépouille le Vieil-homme.*

LORSQUE l'Evangile nous exhorte d'imiter la prudence du Serpent , ce n'est que pour nous porter à la pénitence ; car de-même que pour se dépouïller de sa vieille peau , il faut que cet animal se glisse avec beaucoup de peine entre deux pierres , il faut aussi qu'un Chrétien marche par le sentier étroit de la vie éternelle , s'il veut se dépouïller du Vieil-homme pour se revêtir du nouveau. Cet Emblème que JESUS-CHRIST nous a proposé lui-même pour nôtre instruction est tout à fait admirable, & rien n'étoit plus propre pour nous faire connoître combien nous sommes indispensablement obligez de quitter le vieil habit du peché pour prendre la robe nouvelle de la Grace , & que ce changement ne se peut faire qu'en imitant le Serpent , c'est-à-dire , en embrassant les Croix & les mortifications , & en passant par les plus rudes travaux de la pénitence.

Car ce n'est qu'en purgeant son cœur & son esprit,
Des désirs qu'y produit la coulpe originelle ,

378 EMBLEME XCIII.

Qu'on se revêt de JESUS-CHRIST ,
 Et qu'on quitte d'Adam la dépouille mortelle.
 On meurt dans le Vieil-homme & l'on sort du
 tombeau ,
 Pour revivre avec le Nouveau ,
 Et pour participer à sa vie immortelle ,
 Mais lorsque par la Grace on est ressuscité ;
 Il faut faire divorce avec l'iniquité ,
 Et toujours vers le bien marcher d'un pas fidèle.
Il ne faut plus mourir , comme saint Paul le dit ,
Afin d'imiter JESUS-CHRIST ,
Qui passant une fois de la mort à la vie ,
Doit vivre toujours glorieux ;
Et dans cet état nous convie ,
A vivre comme lui pour arriver aux Cieux.

Heureuses les ames qui comprennent la nécessité qu'il y a , *de ressusciter & de vivre en JESUS-CHRIST* : Et qui après l'avoir compris , prennent tous les moyens qui conduisent à cette résurrection. Un des principaux moyens pour y arriver , c'est qu'il faut mourir réellement au péché , sans quoi on ne peut véritablement ressusciter dans la Grace. Saint Paul qui nous a si bien développé ce mystère , a été l'un des premiers en qui la Grace du Sauveur l'a parfaitement consommé ; il mourut donc au péché , & après être mort , il ressuscita

mais d'une manière si parfaite qu'il nous dit lui-même, *Que ce n'étoit pas lui qui vivoit, mais que c'étoit JESUS-CHRIST qui vivoit en lui.* Une pareille résurrection étoit véritablement digne de celui qui devoit apprendre aux Chrétiens, par son exemple, & par ses paroles, qu'on ne peut être enfant de Dieu, si l'on ne meurt au peché, pour ressusciter dans la Grace.





La descente est aisée.

Les pecheurs privez de la Grace ,
Ont toujours pour le crime un cœur facile &
prompt :

Semblables à ces Loups qu'un appetit vorace ,
Fait enfin trébucher dans un piège profond.



DE LA RECHUTE DES PECHEURS
dans le Crime.

QUELQUES endurcis que soient les grands pecheurs, ils ne laissent pas d'AVOIR quelques rémords de conscience lorsqu'ils commettent les crimes ; mais comme ils se sont rendus indignes d'avoir des Graces victorieuses, par le mauvais usage qu'ils ont fait de celles qu'ils ont déjà eu, ils succombent facilement aux attrait du vice, & s'ils résistent quelquefois à la tentation, ce n'est que pour s'y livrer tous entiers, à la première occasion que le Démon leur fera naître. Ils agissent à peu près de la même manière que des Loups affamez qui demeurent quelque tems sans toucher aux Cadavres qu'on a mis sur un chemin pour les surprendre ; mais qui vaincus par une faim violente approchent enfin de la proie, & tombent dans le piège qu'ils ont vainement voulu éviter : Il arrive même souvent qu'après s'être vûs pris, & qu'après s'être délivrez heureusement de captivité, ils retournent encor à la même amorce, où ils rencontrent enfin leur perte totale. Les pecheurs cessent

quelquefois de tomber dans le crime par la crainte des maux qui le suivent, ou de l'infamie qui l'accompagne ; mais le péril étant une fois passé & la honte étant effacée de leur mémoire, ils s'y réplongent encor plus qu'auparavant.

C'est ainsi qu'autrefois le peuple Israélite,
 Toujours grossier, toujours charnel,
 Par un murmure criminel,
 De son Législateur condamnoit la conduite :
 Mais si-tôt que le Ciel par un prompt châtement,
 Le punissoit de son murmure,
 Il révénoit alors de son égarement.
 Comme la crainte toute pure,
 L'obligeoit à se convertir,
 Il retournoit bien-tôt à sa première offense,
 Dont le Ciel indigné prenant encor vengeance,
 Faisoit naître en son cœur un second repentir.
 Ainsi passant de crime en crime,
 Ce peuple à tout moment irritoit le Seigneur,
 Et de sa patience'eût été la victime,
 S'il n'eût eû dans Moïse un prompt Mediateur.

Tantôt oubliant les merveilles prodigieuses que le Ciel avoit operé pour les tirer de la captivité d'Egypte, ils souhaittoient d'y retourner. Tantôt oubliant que Dieu leur avoit si solennellement enseigné, *Que lui*

seul devoit être adoré , ils s'abandonnoient à l'idolatrie : Rien enfin n'étoit plus fréquent que leurs murmures ; & il est surprenant que les châtimens qui les suivoient de si près ne pussent les rendre plus sages ; mais c'étoit des cœurs si charnels & si grossiers, que rien n'étoit capable de mettre un frein à leur brutalité.





Elle fleurit sur le point de périr.

Plus un Palais superbe est près de sa ruine ,
 Plus on voit sur ses murs des Arbrisseaux fleurir :
 Image des méchans que le Ciel extermine ,
 Lorsqu'à leur vain bonheur tout semble concourir.



DE LA FRAGILITE' DU
bonheur des Méchans.

R IEN n'est plus propre à nous faire concevoir quelle est la fragilité du bonheur des méchans, que la réflexion que nous devrions faire sur cet Emblème qui les compare à ces restes de grands bâtimens, qui sont d'autant plus prêts de tomber en ruine, qu'on y voit naître & fleurir des arbrisseaux; outre que de tout tems on a vû les plus éminentes fortunes être sujetes aux plus fâcheuses révolutions, il est certain que Dieu qui permet l'élévation des méchans, ne souffre pas qu'elle soit de longue durée; le terme de la vie est d'ailleurs si court, & passe si promptement, que la seule pensée de la mort devoit obliger les mondains à quitter les vanitez du siècle avant que ces mêmes vanitez les quittent, & plus ils se voyent comblez de prosperitez, plus ils dévoient appréhender leur ruine; mais par un aveuglement inconcevable ils ne pensent qu'au présent, ou s'ils font quelque réflexion sur l'avenir, ce n'est que pour ce qui peut concerner l'aggrandissement de leur fortune.

R

Quelque jour , dit l'Ambitieux ,
Je puis par la faveur du Prince ,
Parvenir au sort glorieux ,
De commander à ma Province.
Si même un tel vient à mourir ,
Je pourrai me mettre en sa place ,
Il est vieux & déjà le grand âge le glace ,
Et la jeunesse en moi commence de fleurir.
Ah projet insensé d'une ame peu Chrétienne !
Tu mourras peut-être aujourd'hui ,
Et loin de penser à la tienne ,
Tu comptes sur la mort d'autrui.

Telle étoit la situation de ce riche de l'Evangile , qui contoit ses trésors & qui faisoit de grands projets lorsqu'il entendit l'Arrêt du Ciel qui l'avertissoit de mettre ordre à ses affaires , comme devant mourir le lendemain. Tous les jours la même chose arrive à nos yeux , un Courtisan meurt aussi-tôt qu'il est entré en faveur , ou qu'il possède une grande charge ; le riche Avare est emporté subitement en l'autre monde dans le tems que ses trésors sont en si grand nombre , qu'il ne les peut plus compter ,

& qu'il les perd de vûë ; son héritier le
suit souvent de prés , & laisse tous ses
biens à ceux qu'il avoit dés-hérité. Mais
tous ces exemples ne rendent pas les hom-
mes plus réténus sur l'ambition d'acquérir
des honneurs , & sur l'envie d'accumuler
des trésors , & bien loin de se corriger à
la vûë de la mort de leur prochain , on en
voit beaucoup qui dans les langueurs d'une
mortelle agonie , pensent encor plus que
jamais à tout ce qui faisoit l'objet de leur
passion dans le siècle.





C'est une Loy.

Tout homme est sujet à la Mort ,
 Le Ciel n'en exempte personne :
 Et la Houlette , & la Couronne ,
 Ont en cela le même sort.



DE LA MORT.

SI les richesses empêchoient de mourir, ce seroit une désolante affliction que d'être pauvre ; & si au contraire , les pauvres seuls ne mouroient point , on ne courroit pas si fort après les richesses. Nous ténons tellement à la vie malgré les lumières de la Religion , que nous avons toutes les peines du monde à faire un pas à quoi nous dévrions être préparé dès le moment de nôtre naissance , puisque nous ne naissons que pour mourir.

Helas quel est nôtre destin ,
 Que nôtre vie est peu de chose !
 Il en est comme de la rose ,
 Qui passe du soir au matin :
 La Pieté ni la Sagesse ,
 O mortel n'arrêteront pas ,
 La maladie & la vieillesse ,
 Qui te conduisent au trépas ;
 L'un meurt même ayant sa naissance ;
R iij

L'autre expire dès le Berceau,
 Et tel rencontre le tombeau,
 Dans la fleur de l'adolescence.
 De rien il ne nous servira,
 D'avoir évité le naufrage,
 Dans le port comme dans l'orage,
 Un chacun de nous périra.

Le Bourgeois le plus pacifique
 Dans la maison, loin du combat,
 Et l'Artisan dans sa boutique,
 Meurent ainsi que le Soldat :
 Femme, enfans, parens, & patrie,
 Il faudra tout abandonner,
 Sans esperer qu'en cette vie
 On puisse jamais retourner.

Il n'y a personne qui ne soit bien convaincu de toutes ces véritez, mais il y en a bien peu qui vivent conformément à cette croyance. La plûpart des hommes se sentent mourir à chaque moment de la vie, & ils ne laissent pas d'agir comme s'ils dévoient touÿours vivre; ils se marient, ils bâtissent, ils commencent de grands

établissmens lorsque la Mort est sur le point de les enlever de dessus la terre. O déreglement insupportable ! sur tout parmi les Chrétiens , à qui les lumières de la Religion dévoient avoir désillé les yeux , si celles de la raison n'étoient pas assez fortes pour dissiper un tel aveuglement.





Nous ne sommes qu'une ombre.

Un homme étendu dans la Bière ,
 Eût-il fait trembler l'Univers :
 Devient la pâture des vers ,
 Et n'est plus qu'un peu de poussière.



DE LA MORT DES GRANDS.

C'EST avec tres-juste raison qu'un Ancien a dit ; *Qu'il n'y avoit que la mort seule qui pût faire voir clairement quel est le néant de l'homme.* En éfet quand on considère que ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, qui ont assujetti des peuples, qui ont détruit des Provinces, qui ont fait bâtir des Villes, & qui ont porté la terreur ou la gloire de leur nom aux extrémitez de l'Univers, sont réduits après leur mort à servir de nourriture aux plus vils Insectes de la terre, & à n'avoir qu'un triste Cercueil pour toute demeure, on ne peut plus s'empêcher de plaindre la condition des hommes, & de rire en même tems de leur vanité. C'est en vain que les Princes & les Monarques, pour adoucir en quelque façon la rigueur d'un sort qui leur est commun avec le moindre de leur Sujets, se font élever de superbes Mausolées, & font employer le Marbre & le Bronze pour perpetuer du moins leur mémoire à la posterité.

Par ces Tombeaux si magnifiques,

Où gissent leurs froides Rélîques ,
 Ils rémettent devant les yeux ,
 De quiconque les considère ,
 Un vif tableau de leur misère ,
 Capable de toucher les plus audacieux ;
 On voit pour lors qu'à ces Monarques ,
 Il ne reste point d'autres marques ,
 De la grandeur de leur pouvoir ,
 Qu'un Sepulcre incrusté de Marbre blanc ou noir ,
 Qui montrant par le fort d'une belle Sculpture ,
 Leurs Portraits presque animés ,
 Couvre & cache au dedans l'horrible pourriture ,
 De leurs Cadavres embaumez .

Ce fut dans un semblable miroir que saint François de Borgia voyant le néant des grandeurs humaines représenté au naturel , prit résolution de quitter le monde & d'embrasser une vie plus conforme au Christianisme , qui seul peut nous consoler par la promesse des biens d'une autre vie ; la pensée de la mort touche & convertit ceux que Dieu a choisi pour être du nombre de ses Elûs , au lieu qu'elle plonge encore davantage les pecheurs dans le vice : Té-

moins ceux de l'Écriture, qui disent, *Bu-
vons, mangeons, réjouissons-nous, car demain
nous mourrons* : Les Justes disent tout le
contraire, *veillons, jeûnons, pleurons,*
car la Mort est proche ; faisons en sorte
qu'elle ne nous surprenne pas, & que
nous soyons toujours prêts à rendre compte
de nos actions.





Je chasse les Ombres.

Le Soleil par les traits de sa vive clarté,
Pénètre les lieux les plus sombres :

Au jour du Jugement Dieu chassera les ombres,
Qui couvroient nôtre iniquité.



DU JUGEMENT.

LA Mort qui est si terrible lorsqu'on la considère en elle-même, l'est encore bien davantage lorsque l'on fait réflexion au Jugement rigoureux qui la doit suivre ; qui est-ce en effet qui peut penser sans frémir à ce grand jour, où toutes les créatures comparoîtront devant un Juge aussi éclairé qu'inexorable ? Si l'Evangile nous dit, *Que les Justes même seront saisis de crainte, & que les Colomnes du Ciel seront presque ébranlées* ; Quel sera donc l'étonnement des pecheurs au bruit de ces éfrayantes Trompettes, qui annonceront le Fils de Dieu, & le terrible appareil de son redoutable Tribunal ? Mais quelque grand que soit leur éfroi, il augmentera bien davantage, lorsqu'à l'aspect de ce Juge Souverain, ils verront leur iniquité mise au grand jour, & leurs pechez les plus secrets paroître avec évidence.

C'est alors qu'on verra cet immense Volume,
 Où Dieu même aura mis d'une rapide plume,
 Tout ce que l'homme a fait, obmis, dit & pensé,
 Ce procez du pecheur, cet examen du Juste,

Sera produit & là devant son Trône Auguste,
Où l'un fera puni, l'autre récompensé.

C'est alors que les méchans souhaitteront,
Que les montagnes tombent sur eux, afin de
se dérober à la face du Seigneur, & c'est
alors qu'ils voudront n'être point réssuscitez,
ou du moins mourir une seconde
fois; mais toutes les créatures seront sourdes
à leurs gémissemens, & la mort s'éloignera
d'eux à jamais pour les laisser vivre éternellement
au milieu des abîmes, où ils feront les victimes
de la colére Divine.

Quand des voix par tout répanduës,
Devant Dieu citeront les morts,
Que chacun reprendra son corps,
Parmi des cendres confonduës;
Quoyque d'un même Monument,
Serablent sortir également,

Ceux qu'un pareil destin y réténoit en poudre,
Les Justes en seront les vrais ressuscitez,

Et les pecheurs frapez d'un second coup de
foudre,

Dans des tombeaux de feu seront précipitez.

Mon Dieu imprimez dans nôtre ame la ter-
reur de vos Jugemens , afin que cette crain-
te salutaire nous portant pendant cette vie
à la fuite du vice , & à la pratique des
vertus , nous ne soyons pas du nombre de
ceux qui seront épouvantez lorsque vous
viendrez juger le Genre-humain , & rendre
à chacun selon ses œuvres.





Qui pourroit les raconter ?

Quand j'aurois une voix de fer,
 Elle ne pourroit pas suffire,
 Pour raconter & pour décrire,
 Les tourmens qu'on souffre en Enfer.



DE L'ENFER.

CET Emblème est tirée d'un auteur Payen , qui concevant que les crimes doivent être punis en l'autre monde , & ne trouvant point de terme assez fort pour exprimer le nombre & la rigueur des tourmens des damnez , dit : que quand il auroit cent bouches avec une voix de fer, elles ne pourroient suffire pour les raconter. Si les Payens ont eû une idée si terrible de l'Enfer , quelle doit être celle des Chrétiens qui sont éclairés par les lumières de l'Evangile , & qui sont instruits par la bouche du Fils de Dieu même , qui les a averti que dans ce lieu plein de ténèbres , les pecheurs seront brûlez par des feux dévorans , & déchirez par un ver qui ne mourra jamais. Cependant combien s'en trouve-t'il ; & plût au Ciel que le nombre n'en fût pas si grand , qui dans le secret de leur cœur

Tiennent que ces propos de *Démons* & de *Flâmes*,
Sont faits pour étonner les enfans & les femmes,

Et que rien ne restant de nous-même après nous ,
 Tel qui croit un Enfer doit être au rang des foux²
 Mais lorsque Dieu vengeur des forfaits & des
 crimes ,

Plongera ces pecheurs dans l'horreur des abîmes ;

Par un Ver immortel à jamais déchirez ,

Ils connoîtront trop tard qu'ils se sont égarés ,

En vain ils maudiront cette voye infidèle ,

Qui les aura conduits dans la mort éternelle ,

On descend aisément dans cet affreux séjour ,

Mais de l'Enfer au Ciel il n'est point de retour.

Il est vrai qu'il y a des Chrétiens qui en niant les feux & les tourmens des damnez, avoient que les pecheurs seront privez de la vûë de Dieu ; mais que ce sera toute leur peine , comme si cette privation ne renfermoit pas tous les malheurs imaginables ; n'est-ce donc rien que d'être séparé pendant toute une éternité de son Souverain bien ? & non seulement d'en être séparé ; mais d'être encor un objet digne de sa haine & de sa justice ? Peut-on ne pas concevoir sous cette idée , tout ce qu'il y a de plus horrible ? & tout ce qu'on dit des tourmens extérieurs que souffriront les dam-

nez , approche-t'il de la rigueur de celui qu'ils souffriront par ce Ver interieur , qui en les rongeant sans cesse leur rémétra continuellement devant les yeux , la perte qu'ils ont faite en se privant de la vûë de Dieu par leur crime , & en leur représentant ce même Dieu comme un vengeur impitoyable , qui ne se lassera jamais de les punir ?





La demeure des Bien-heureux.

Ames du Ciel favorisées,
 Qui n'avez point suivi de désirs criminels,
 Au milieu des Champs Elisées,
 Vous goûterez un jour des plaisirs éternels.



DU PARADIS.

LA récompense des vertus étant aussi naturelle que le châtiment des vices, les Payens après avoir conçu un lieu où les méchans seroient punis, en ont aussi imaginé un autre où les bons seroient récompensez : Par là ils ont fait voir qu'ils avoient en eux des semences de la Justice éternelle ; mais leurs lumières étant fort confuses, comme ils n'ont pas compris que la privation de Dieu fut la plus grande peine des damnez, aussi n'ont-ils pas connu que sa possession feroit le plus grand bonheur des Justes. La Religion Chrétienne pouvoit seule faire comprendre cette vérité sublime, & nous donner une véritable idée de la gloire du Paradis : Car de-même qu'en nous disant que les damnez seront privez de la vûe de Dieu, elle nous fait concevoir leur malheur éternel ; de-même en nous disant que les bien-heureux le verront *Face à face*, elle nous fait connoître quelle doit être leur félicité ; mais quoique nous scachions que la possession de Dieu fera le souverain bien des Elûs, cette idée renferme un si grand

bonheur que nôtre imagination n'y sçauroit atteindre :

*Car enfin l'œuil n'a jamais vû ,
L'oreille n'a point entendu ,
Et l'esprit ne sçauroit comprendre ,
L'éternelle félicité ,
Que Dieu réserve & doit répandre ,
Sur ceux qu'il a choisi de toute éternité .
Luy-même sera leur partage ,
Et les Elûs remplis de sa Divinité ,
Seront rassasiez d'un immortel breuvage ,
Pris d'un torrent de volupté .*

C'est tout ce que l'Apôtre saint Paul nous en a pû laisser par écrit , quoique ayant été élevé jusqu'au troisiéme Ciel , il eût déjà goûté des premiers de cette gloire Divine ; mais toute imparfaite qu'est cette peinture , qui est celui qui peut la considérer attentivement sans en être pénétré jusqu'au foud du cœur ? Et quel est celui qui seroit assez dépourvû de sens pour préférer un plaisir terrestre & passager , à la possession de Dieu même ? Cependant il n'est que trop vrai qu'il y a grand nombre de Chrêtiens assez peu sensez pour changer les délices de l'éternité avec la fausse volupté qu'on goûte en cette vie. Mon Dieu ne permettez pas que nous tombions dans

tel égarement & faites nous la grace de
si bien concevoir que vous seul êtes ca-
pable de remplir le cœur de l'homme , que
nous ne cherchions qu'en Vous nôtre sou-
veraine félicité.

F I N.



A LYON , de l'Imprimerie de MARCELLIN
SIBERT , rue Confort , à l'Epée Royale.



*Approbation de Monsieur Courcier, Theologal de
l'Eglise de Paris.*

J' Ay lû ce livre d'Emblèmes ou Dévifés Chrétien-
nes. Fait à Paris, le 14. Janvier 1699.

COURCIER.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Lettre de Privilege du Roy, donné
à Versailles le 23. Janvier 1699. Signé BOUCHER.
Il est permis à la veuve de C. CHAVANCE Libraire à
Lyon, d'imprimer ou faire imprimer un livre intitulé
Emblèmes ou Devifés Chrétiennes, enrichi de Devifés
en Taille-douce, en un ou plusieurs Volumes, pen-
dant le tems & espace de douze années, à commen-
cer du jour que chaque Volume sera achevé d'impri-
mer : & défences à tous Imprimeurs ou Libraires, ou
autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils
foient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre,
foûs prétexte de changement de titre, correction, ou
augmentation, même d'en vendre des exemplaires
contrefaits, ou d'impression étrangère, & d'en co-
pier aucune planche pour joindre à d'autres ouvrages,
en nulle façon & manière que ce foit, à peine de
3000. livre d'amande, confiscation des exemplaires
contrefaits, de tous dépens, dommages, & interêts.

*Regiftré sur le Livre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires, conformément au Reglement.
A Paris le 26. Janvier 1699.*

C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 25. Mars
1701.





OHA. —

225'

May 225
(Melospiza atruis)

uni. fl.

